

**COMMENT LES ŒUVRES DE FICTION HAÏTIENNES AIDENT A COMPRENDRE
LA CULTURE ET L'IDENTITE HAÏTIENNES.**

LE CAS DE FRANKÉTIENNE ET RENÉ DEPESTRE

KATIE HILLYARD-BEALE

**MÉMOIRE PRÉSENTÉ À LA FACULTÉ DES ÉTUDES SUPÉRIEURES COMME
EXIGENCE PARTIELLE POUR L'OBTENTION DE LA MAÎTRISE EN ÉTUDES
FRANÇAISES**

**DÉPARTEMENT D'ÉTUDES SUPÉRIEURES EN ÉTUDES FRANÇAISES
UNIVERSITÉ YORK**

TORONTO, ONTARIO

Septembre 2025

© Katie Hillyard-Beale, 2025

RÉSUMÉ

Frankétienne et René Depestre sont deux auteurs haïtiens importants et influents. Leurs œuvres, *Les Affres d'un défi* (Frankétienne) et *Hadriana dans tous mes rêves* (Depestre), montrent l'identité haïtienne selon différents regards, tout en plaçant le vodou haïtien au centre des deux récits. Ces deux auteurs contribuent de manière significative à la compréhension de la culture et de l'identité haïtiennes grâce à l'utilisation du vodou, à travers leurs histoires personnelles, les lieux explorés dans chaque roman et les personnages.

Les auteurs ont chacun leur propre vie et leur propre expérience en Haïti. Ces différences se reflètent dans leurs œuvres respectives. Depestre a été exilé d'Haïti à l'âge de 20 ans alors que Frankétienne n'a jamais quitté le pays par choix. Chaque auteur a également vécu des expériences uniques sous la dictature de Duvalier. Cependant, leur amour et leur respect pour leur culture et leur pays transparaissent constamment dans leurs œuvres.

Les récits de chaque auteur se déroulent principalement en Haïti, Depestre faisant des allers-retours entre l'île et l'étranger. Bien qu'une partie du récit de Frankétienne se déroule à Port-au-Prince, elle se déroule principalement dans un petit village rural, Ravine-Sèche. Le récit de Depestre se déroule principalement à Jacmel, en Haïti, et quitte périodiquement l'île pour se rendre en France, à New York et en Jamaïque. L'amour pour leur pays insulaire est évident chez les deux auteurs.

Les personnages de chaque roman sont uniques, avec leurs propres forces et faiblesses. Les deux auteurs s'inspirent de personnes réelles de leur vie pour créer leurs personnages. Frankétienne utilise ses personnages comme des métaphores politiques, tandis que ceux de Depestre racontent une histoire d'amour pour son pays natal.

Tous les facteurs contribuent à mettre en évidence et à explorer l'identité haïtienne à travers le prisme de ces deux auteurs. Tous deux ont vécu des expériences uniques dans ce pays insulaire et ont leur propre relation avec le vodou. Cela se reflète dans leurs œuvres contrastées, tout en reconnaissant l'importance et la signification du vodou dans leur vie et dans celle de la plupart des Haïtiens. L'identité haïtienne est complexe et nuancée, avec de nombreuses influences. Les œuvres de Frankétienne et Depestre aident à comprendre leur identité.

ABSTRACT

Frankétienne and René Depestre are two important and influential Haitian authors. Their works, *Les Affres d'un défi* (Frankétienne) and *Hadriana dans tous mes rêves* (Depestre), show Haitian identity through different perspectives, while placing Haitian vodou at the centre of both stories. These two authors make a significant contribution to understanding Haitian culture and identity through their use of vodou. As well, through their personal stories, the places explored in each novel and the characters.

The authors have their own lives and experiences in Haiti. These differences are reflected in their respective works. Depestre was exiled from Haiti at the age of 20, while Frankétienne chose to never leave the country. Each author also had unique experiences under the Duvalier dictatorship. However, their love and respect for their culture and country shine through in their works.

Each author's stories are mainly set in Haiti, with Depestre travelling back and forth between the island and abroad. Although part of Frankétienne's story takes place in Port-au-Prince, it is mainly set in a small rural village called Ravine-Sèche. Depestre's story is set mainly in Jacmel, Haiti, and periodically leaves the island for France, New York and Jamaica. The love for their island country is evident in both authors.

The characters in each novel are unique, with their own strengths and weaknesses. Both authors draw inspiration from real people in their lives to create their characters. Frankétienne uses his characters as political metaphors, while Depestre's characters tell a love story for his native country while also exploring themes of colonisation and religion.

All factors contribute to highlighting and exploring Haitian identity through the lens of these two authors. Both have had unique experiences in this island nation and have their own

relationship with vodou. This is reflected in their contrasting works, while recognising the importance and significance of vodou in their lives and in the lives of most Haitians. Haitian identity is complex and nuanced, with many influences. The works of Frankétienne and Depestre help to understand their identity.

DÉDICACE

Pour Frankétienne, sans avoir lu *Dézafi* en 2021,

il n'y aurait pas de thèse.

J'espère que vous reposez en paix.

12/04/1936-20/03/2025

« Fondamentalement la vie est tension. Vers quelque chose. Vers quelqu'un. Vers soi-même. Vers le point de maturité où se dénouent l'ancien et le nouveau, la mort et la naissance. »

- *Frankétienne, Mûr à crever*

REMERCIEMENTS

En raison de la nature de ma thèse, j'ai souhaité rendre hommage à ceux qui, aujourd'hui comme hier, pratiquent le vodou. Le chant rituel ci-dessous rassemble les initiés au vodou au début des cérémonies. Lorsque j'ai lu cela pour la première fois dans le roman de Milo Rigaud, *Secrets du Vaudou*, j'ai eu une forte impression que j'ai voulu partager avec ceux qui lisent ma thèse. Bien que cette thèse vise à explorer le vodou dans le contexte d'œuvres fictives, il reste une pratique culturelle et religieuse réelle, vivante et importante pour beaucoup. N'ayant pas eu l'occasion de grandir avec le vodou, j'ai eu le privilège de l'étudier et de tenter de m'immerger dans cette culture pour mieux comprendre les auteurs et leurs points de vue.

La fanmi semblé; en é o;	[Venez, ensemble, famille, en é o ;]
la fanmi semblé, non;	[rassemblez-vous, maintenant, famille ;]
E Agouèto, ça hin'dé;	[E Agouèto, c'est l'appel ;]
na'pé hin'dé o;	[nous appellerons, O ;]
la fanmi semblé; en é o;	[venez, ensemble, famille, en é o ;]
napé hin'dé Papa Loko Ati-sou.	[nous l'appellerons Papa Loko Antison.]
La fanmi semblé; en é o;	[Venez, ensemble, famille, en é o ;]
na'pé hin'de Grande Aizan	[nous appellerons le Grand Aizan
Vélékété	Vélékété]
La fanmi semblé; en é o;	[Venez, ensemble, famille, en é o ;]
la fanmi semblé, non,	[rassemblez-vous, maintenant, famille ;]
E Agouètò, Gouètò, ça hin'dé	[E Agouètò, Goutètò, c'est l'appel ;]
na hin'dé Marassah Do-sou,	[nous appellerons le Marassah Dosou,]
Do-sah, Do-goueh.	[Dosah et Dogoueh.]
E Agouètò! Ou ça hin'dé you vrai!	[E Agouètò ! Vous pouvez vraiment les appeler !]

Il était assez difficile de me débarrasser de l'image stéréotypée que j'avais du vodou. Je n'avais aucune mauvaise intention, mais je ne disposais d'une base de connaissances que celle fournie par les médias occidentaux. Cependant, après de nombreuses lectures et recherches, j'ai pu trouver des témoignages de pratiquants du vodou haïtiens en Haïti. Étant donné que les principaux éléments de l'intrigue liés au vodou se déroulent en Haïti, il m'a semblé nécessaire de

concentrer cette partie de mes recherches dans ce pays. Je reconnais toutefois l'existence de communautés haïtiennes en plein essor à travers l'Amérique du Nord et le monde entier.

Aussi, tout au long de cet recherche, je me suis efforcé de donner la parole aux Haïtiens et de mettre en avant les perspectives issues des traditions culturelles et littéraires propres à Haïti. En même temps, je dois reconnaître que je ne suis pas Haïtien et que ma position influence inévitablement ma façon d'aborder ces œuvres. Le champ d'application de cette thèse s'est focalisé intentionnellement sur deux auteurs, Frankétienne et René Depestre, et ne couvre donc pas l'ensemble de la production littéraire haïtienne. Je reconnais qu'il existe de nombreux autres écrivains haïtiens, tant en Haïti que dans la diaspora, dont les voix sont tout aussi valables, significatives et influentes sur la scène littéraire. Leurs contributions sont essentielles pour mieux comprendre l'identité et la culture haïtiennes, et je reste conscient des limites de ma propre analyse à cet égard.

Je tiens également à remercier mes parents, Calvin Beale et Rhonda Hillyard, pour leur soutien constant tout au long de mon parcours universitaire. J'aimerais également remercier ma directrice de thèse, Professeure Marie-Hélène Larochelle, qui m'a vraiment fait confiance et m'a aidée à établir des liens avec d'autres professeurs, comme Professeure Stéphane Martelly, qui m'a aidée à mettre en lumière mes préjugés dès le début du processus et m'a apporté une aide précieuse. D'autres professeurs, notamment Professeur Christian Marjollet, Professeure Andrea A. Davis et Professeure Marilyn P Lambert-Drache, qui m'ont aidée à rédiger mes lettres de recommandation pour le programme d'études supérieures et m'ont soutenue tout au long de mon baccalauréat. Et tous ceux qui, dans ma vie personnelle, m'ont écouté parler de ces auteurs pendant des années. J'apprécie votre soutien. Enfin, je tiens à remercier mon mari, Manpreet

Singh, qui m'a donné l'amour et le support nécessaires pour terminer ma thèse. Merci beaucoup tout le monde.

SOMMAIRE

Résumé/Abstract.....	ii
Dédicace	vi
Remerciements.....	vii
Sommaire.....	x
 Introduction.....	 1
 Méthodologie.....	 15
 Chapitre 1 : Frankétienne et René Depestre.....	 20
[1.1] Qui sont Frankétienne et René Depestre ?.....	20
[1.2] Leurs œuvres.....	26
[1.3] La place du vodou dans les œuvres.....	28
[1.4] Leur identité haïtienne.....	32
 Chapitre 2 : Les lieux.....	 36
[2.1] Lieux dans les œuvres.....	36
[2.2] Jacmel, Haïti chez René Depestre.....	36
[2.3] Paris, France chez René Depestre.....	41
[2.4] New York, États-Unis chez René Depestre.....	41
[2.5] Kingston, Jamaïque chez René Depestre.....	42
[2.6] Espace chez René Depestre.....	42
[2.7] Ravine-Sèche, Haïti chez Frankétienne.....	43
[2.8] Port-au-Prince, Haïti chez Frankétienne.....	44
[2.9] Le lien avec l'identité.....	46
 Chapitre 3 : Les personnages.....	 47
[3.1] Les personnages dans les œuvres.....	47
[3.2] <i>Hadriana dans tous mes rêves</i>	47
[3.3] Patrick Altamont.....	47
[3.4] Hadriana Siloé.....	54
[3.5] Germain Villaret-Joyeuse.....	59
[3.6] Balthazar Granchiré.....	62
[3.7] Le lien avec le vodou haïtien.....	63
[3.8] <i>Les Affres d'un défi</i>	69
[3.9] Les zombies.....	70
[3.10] Saintil.....	72
[3.11] Sultana.....	74
[3.12] Clodonis.....	77
[3.13] Le lien avec le vodou haïtien.....	78
[3.14] Le lien avec l'identité.....	82
 Chapitre 4 : Conclusion.....	 84
[4.1] En bref.....	84
[4.2] Les zombies.....	85
[4.3] Le lien avec l'identité.....	86
 Bibliographie	 90

INTRODUCTION

La littérature haïtienne est une part importante des littératures de langue française. Son histoire est riche, marquée par l'indépendance du pays. Haïti est également reconnu pour son passé révolutionnaire, dont la seule révolte d'esclaves réussie. Le vodou, en tant que religion importante en Haïti, serait un des éléments clés ayant contribué à cette révolution. Le vodou a permis aux gens de se rassembler et de se forger des idées politiques et culturelles.¹ C'est ainsi que les orateurs indépendantistes ont pu bénéficier d'un cadre idéal pour transmettre leur message. Le mythe du zombie est un aspect important du vodou haïtien. Au fil des siècles, la figure du zombie a été reprise par des créateurs non haïtiens et représentée de manière différente et souvent inadéquate. Bien qu'il existe plusieurs livres, écrits par des Haïtiens et des non-Haïtiens, qui incluent des zombies, deux romans, *Les Affres d'un défi* (2010) par Frankétienne et *Hadriana dans tous mes rêves* (1979) par René Depestre, présentent les zombies d'un point de vue haïtien. Ce qui permet de comprendre l'importance des zombies dans le Vodou ainsi que dans la culture et l'identité haïtiennes.

La culture et l'identité haïtiennes sont nées des autochtones Taïnos et Arawaks, des Espagnols, des Français et des multiples royaumes africains. Une multitude de religions, de systèmes de croyances et de pratiques culturelles composent la culture haïtienne et le vodou haïtien.

Les Taïnos et les Arawaks sont les premiers habitants d'Haïti. Leur population était comprise entre 600 000 et plus d'un million personnes.² Le 5 décembre 1492,³ Christophe Colomb jette l'ancre au large de la côte nord d'Haïti et rebaptise l'île *Española* (Hispaniola).

¹ Michael Laguerre, 1973.

² André Delpuech, 2024.

³ *Ibid.*

Avec eux, arrivent la colonisation, la violence et des maladies. Pour cette raison, il y a moins de 32 000 Taíno⁴ en 1514. En 1548, ils ne sont plus que 500.⁵ Les Taínos sont déclarés disparus peu après 1565.⁶

La mort de la population autochtone et le projet colonial continu font en sorte qu'au début du XVIIe siècle, des Africains provenant de diverses régions sont amenés de force en Haïti. En 1681, il a 2 000 personnes esclavagisées en Haïti.⁷ Pendant ce temps la France construit des colonies tout autour de l'île et en 1697 l'Espagne reconnaît officiellement le contrôle français de l'île. En 1789, il y a 500 000 esclaves en Haïti.⁸

Ces quatre grands groupes, les Taínos, les Espagnols, les Français et les Africains de multiples nations, établissent chacun à leur manière différents aspects de l'identité et de la culture haïtiennes. Le vodou haïtien est l'ultime accumulation de l'identité haïtienne. Dans l'Haïti moderne, cette pratique spirituelle intègre des divinités autochtones Taíno et Arawak, des influences catholiques médiévales et des rituels maçonniques. Le vodou haïtien n'est pas monolithique. Comme il s'agit d'un système symbolique complexe, reposant sur une tradition orale, il existe en Haïti différentes interprétations et pratiques du vodou qui varient en fonction des régions. La diversité du vodou et de ses pratiques en Haïti font partie de sa force. Comme le dit le proverbe, *chak hougane se hougane nan lakay I*, « chaque houngan est houngan dans sa maison ». ⁹ Cela témoigne de la nature décentralisée du vodou et des variations observées d'une maison à l'autre, d'un village à l'autre, d'une ville à l'autre et d'une région à l'autre. Les chef.fes

⁴ André Delpuech, 2024.

⁵ *Ibid.*

⁶ *Ibid.*

⁷ Jean-Ronald Augustin, 2020.

⁸ *Ibid.*

⁹ Karen Richman, 2007 : pp.383.

religieux ses constituent la base du vodou. Ils sont très respectés au sein de leur communauté, prodiguent des conseils, règlent les différends et fournissent des soins médicaux sous la forme de plantes médicinales. Les prêtres, *oungan*, et les prêtresses, *manbo*, consacrent leur vie à aider les autres et à les aider à servir leurs *lwa*, qui sont les esprits que les gens appellent et servent. Les personnes qui pratiquent le vodou sont appelées *vodouwizan* ou *sèvitè*, les serviteurs des esprits.

Les romans *Les Affres d'un défi* de Frankétienne et *Hadriana dans tous mes rêves* de René Depestre contribuent à donner une perspective fictive de la façon dont le vodou se fond et se mélange dans la vie réelle en Haïti. Bien que les deux auteurs et leur relation avec le pays insulaire et le vodou soient différents, les deux perspectives donnent leur propre interprétation du vodou et de la diversité qui accompagne une religion orale comme le vodou haïtien.

Frankétienne s'inspire du vodou qu'il a appris dans sa ville natale de Ravine Sèche et auprès de sa grand-mère, Anne Etienne, dans la région de Bel-Air à Port-au-Prince. Depestre a quant à lui été influencé par ses racines jacméliennes et le temps qu'il a passé avec sa grand-mère maternelle à Port-au-Prince. Les auteurs ont également leurs propres expériences avec le gouvernement haïtien. Frankétienne a lutté avec le gouvernement haïtien mais n'a jamais réussi à s'exiler, tandis que Depestre a été exilé à Paris en raison de ses convictions politiques et de ses actions en Haïti. Frankétienne et Depestre aident les lecteurs à comprendre certains aspects de l'identité et de la culture haïtiennes à travers leur littérature. Cette analyse privilégiera donc une perspective comparatiste qui permettra de comparer et faire dialoguer les deux œuvres.

Quelques définitions-

Qu'est-ce que le vodou exactement ? Le vodou n'est pas seulement une religion, mais un mode de vie en Haïti. Il s'agit d'une religion orale fondée par les multiples nations africaines qui

ont été amenées de force en Haïti en raison de la traite transatlantique des esclaves. Ces cultures se sont mélangées avec les croyances autochtones des Taïnos ainsi qu'avec celles de la France et de l'Espagne, donnant naissance au vodou. Le vodou est devenu une religion officielle en 2003 et environ 50 % à 95 % de la population haïtienne pratique le vodou¹⁰ et ceux qui ne la pratiquent pas activement ont, à un moment de leur vie, été exposés et influencés par ses traditions et son système symbolique. Reposant sur la transmission en grande majorité orale de ses croyances, le vodou ne s'appuie pas sur un livre, comme la Bible ou le Coran. Il s'agit d'un ensemble de traits religieux et de traditions qui se sont combinés pour former une pratique unique et diversifiée.

Il n'est donc pas surprenant de constater que les représentations du vodou varient chez Depestre et Frankétienne. Parlant du vodou et de la façon dont il contribue à rassembler les gens dans les moments difficiles, Frankétienne dit « [n]ous rassemblerons toutes les tribus qui chanteront dans une langue unique, parce qu'à jamais détruites nos inquiétudes qui nous ont mis dos à dos ». ¹¹ Depestre dit « [j]'ai un sentiment cosmique de toutes les manifestations de la vie. À commencer par la nature, par les arbres, la rivière, les étoiles, le feu, la mer, et cetera [...] Ma mère [...] nous acheminait vers la connaissance du vodou, le sentiment de la nature et la connaissance de la lodyans (ma mère racontait tout le temps des histoires) ». ¹² La présente recherche a démontré que la représentation du vodou est omniprésente dans leurs œuvres ; la pratique constitue le moteur des romans. Dans *Les Affres d'un défi*, l'antagoniste est un *bôkor* et les protagonistes ou les victimes sont des zombies. Dans *Hadriana dans tous mes rêves*, le personnage principal est plongé dans un état de mort apparente par un prêtre vodou. Les romans

¹⁰ United States Department of State * Bureau of Democracy, Human Rights, and Labor, 2018.

¹¹ Theo Manton, 2025.

¹² Valerie Marin La Meslée, 2016.

s'articulent autour du thème du vodou et de l'identité haïtienne, à travers différents points de vue, qui reflètent la relation unique de chaque auteur avec le vodou haïtien.

Le vodou haïtien est une version unique du vodou. Il existe d'autres types tels que, le *vodún d'Afrique de l'Ouest*, le *voodoo de Louisiane* et le *candomblé jeje brésilien*. Le vodún d'Afrique de l'Ouest est généralement pratiqué par les peuples Aja, Ewe et Fon du Bénin, du Togo, du Ghana et du Nigeria.¹³ Elle enseigne l'existence d'un créateur divin suprême dont les esprits inférieurs sont appelés *vodúns*. Le vodún d'Afrique de l'Ouest est largement reconnu comme la version originale du vodou.¹⁴ Et en raison de la traite transatlantique des esclaves, les *vodúnsentó* ont fait partie des nombreux Africains réduits en esclavage et transportés hors de leur terre natale. Le voodoo de Louisiane également connu sous le nom de voodoo de la Nouvelle-Orléans et voodooïsme, existe principalement en Louisiane et dans la région du Mississippi.¹⁵ Il a été créé à partir d'un mélange de vodún ouest-africain, de vodou haïtien et de pratiques d'Afrique centrale.¹⁶ Le candomblé jeje brésilien également appelé Vodum brésilien, trouve ses racines principalement chez les peuples Adja, Fon et Ewe du Ghana, du Togo, du Bénin et du Nigeria.¹⁷ Compte tenu de ces différentes variantes du vaudou, il est important de préciser que la présente étude ne traitera que du vodou haïtien. En effet, les auteurs étudiés ici sont nés en Haïti et ont donc des liens très forts et des racines profondes avec le vodou haïtien.

Vodou est connu sous d'autres noms tels que voodoo, vudú, vaudou, vodún, *vôdoun*, vodou et vodum. Si beaucoup connaissent le vodou sous le nom de « voodoo », ce terme trouve en réalité son origine dans les mots « vodun » ou « vodon », qui remontent à la langue Fon

¹³ Ginette Fleure Adandé, 2017.

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ BJ Scott, 2020.

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ Ivanilde Diniz Gaudé, 2018.

d'Afrique occidentale¹⁸. Dans la langue Fon, « vodun » ou « vodon » signifie « *esprit* » ou « *divinité* ». ¹⁹ Les Français ont adopté ce terme et l'ont transformé en « vaudou » ou « vaudoux », qui désigne les pratiques spirituelles africaines dans leurs anciennes colonies, la Louisiane et Haïti. Le vaudou a évolué vers le voodoo par les anglophones. ²⁰ Le public américain a découvert le terme « voodoo » pour la première fois dans des journaux et des articles dans les années 1860. ²¹ Le vodou a souvent été représenté dans les médias américains comme une religion sombre, maléfique ou superstitieuse, ancrée dans la peur de la spiritualité et de la résistance des Noirs. Ces représentations trompeuses ignorent les aspects philosophiques, communautaires et curatifs profonds de cette religion, la réduisant à des caricatures telles que les malédictions, le cannibalisme et bien d'autres fantaisies qui ne font pas partie du vodou haïtien traditionnel. De plus, ces perceptions fausses effacent les racines de cette religion dans la spiritualité africaine et son importance en tant que source de force et d'identité pendant et après l'esclavage. En diffusant des représentations fausses et négatives, les interprétations américaines contribuent à la stigmatisation persistante des pratiquants et de la culture haïtienne en général, renforçant ainsi des mythes nuisibles au lieu de reconnaître le vaudou comme un système de croyances légitime, complexe et significatif. Ainsi, bien que le terme « voodoo » ait des origines extrêmement péjoratives, on dit qu'en Louisiane, il est utilisé pour se distinguer clairement du vodou haïtien. Dans ce mémoire, nous utiliserons le terme « vodou », sauf lorsque nous citerons des ouvrages utilisant une orthographe différente. Le terme « vodou haïtien » est le plus respectueux et le plus approprié pour désigner cette pratique.

¹⁸ Marc Augé, 2025.

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ *Ibid.*

²¹ *Ibid.*

Le vodou n'a pas d'autorité centralisée, ni de chef unique, et il se transmet essentiellement de bouche à oreille. Cela signifie que l'interprétation du vodou diffère selon les villes, les villages, les familles et les personnes. Il est important de noter que si la plupart des Haïtiens en Haïti sont eux-mêmes pratiquants ou, à tout le moins, ont été exposés au vodou haïtien, certains pratiquent également le protestantisme, le mormonisme ou le catholicisme. Il convient également de mentionner que Frankétienne et René Depestre ont grandi dans des régions différentes d'Haïti, de sorte que leur exposition au vodou et les enseignements qu'ils en ont reçus ne sont pas identiques. Les idées fondamentales sont les mêmes, mais les nuances peuvent varier d'une personne à l'autre.

Tout au long de cette étude, d'autres termes en créole haïtien liés au vodou sont utilisés. Ils seront expliqués dans les notes de bas de page, mais il importe d'introduire ici quelques définitions essentielles.

Le hougan/hungan est un prêtre qui dirige les rituels et les cérémonies. Il est connu comme le « chef des hun ».²² Les prêtres masculins sont également appelés ougan. Ils occupent une place importante dans le vodou haïtien, parce qu'ils sont considérés comme des intermédiaires entre le monde des esprits et le monde des vivants.

Les mambos/manbos sont des femmes qui occupent la même position. Elles dirigent les cérémonies, accomplissent les rituels et servent de guides spirituels dans la tradition vodou haïtienne.

²² Bob Corbett, 1988.

Les bokors sont des prêtres masculins qui pratiquent à la fois la magie bienveillante et malveillante. Ce sont eux qui sont capables de créer des zombies. Les caplata sont leurs contreparties féminines.

Bondye, également connu sous le nom de Gran Mét ou Gran Maître, est le dieu créateur suprême dans le vodou haïtien. Bondye est la source ultime de toutes choses.

Les lwa/loa sont les esprits qui servent d'intermédiaires entre le créateur suprême, Bondye, et les humains. Ce ne sont pas des dieux, mais plutôt des êtres puissants avec lesquels il est possible de communiquer et qui aident à guider, protéger et guérir. Il existe des centaines de lwas, tant féminins que masculins. Lorsqu'on fait appel à eux, chaque lwa sert ou se spécialise dans un domaine différent.

Nanchon désigne les différentes nations ou groupes d'esprits des loas. Les deux nations les plus importantes sont les Radas et les Pétros. Les Radas sont connus pour être des esprits plus bienveillants et plus anciens, étroitement liés aux divinités traditionnelles africaines. Les Pétros sont connus pour être plus fougueux et plus intenses. Ensemble, ces deux nanchons et lwas constituent le panthéon des esprits dans le vodou haïtien.

Un sèvitè aussi un serviteur ou une servante est une personne qui sert les esprits et participe activement aux rituels et aux cérémonies.

Ginen, également connu sous le nom de Guinée ou la Guinée, désigne la patrie ancestrale des pratiquants de cette religion, en particulier l'Afrique de l'Ouest. Il s'agit d'un concept à la fois

physique et spirituel, représentant l'origine des ancêtres et un passage vers le monde des esprits. C'est également le royaume spirituel qui relie les lwas et la pratique du vodou.

Les veves ou vèvè sont des dessins symboliques complexes utilisés pour représenter et invoquer les esprits connus sous le nom de lwa. Il ne s'agit pas seulement de dessins décoratifs ; ce sont des outils puissants utilisés pour relier le monde spirituel à ce plan astral. Chaque veve est unique à ses lwas spécifiques, ils aident à inviter des esprits spécifiques afin d'interagir avec les participants. Ces veves sont généralement dessinés dans un hounfour, également appelé oufo, hounfor, oum'phor ou hounfort, qui est un temple vodou.

Le ti bonnanj ou ti bon ange est l'un des aspects dualistes de l'âme, responsable de la personnalité, du caractère et de la volonté. L'autre aspect est le gwo bonnanj ou gros bon ange, qui constitue la psyché, source de la mémoire, de l'intelligence et de la personnalité. On pense que ces deux parties résident dans la tête d'un individu, bien que le gwo bonnanj soit capable de quitter la tête et de voyager pendant que la personne dort.

Ce sont là la plupart des termes essentiels qui seront utilisés tout au long de cette analyse.

État de la question-

L'étude de la littérature haïtienne est essentielle pour comprendre l'identité haïtienne, parce qu'elle offre une représentation riche et nuancée de la culture, de l'histoire et des expériences vécues par la nation. À travers des récits mêlant faits historiques et mémoire collective, les auteurs haïtiens explorent les thèmes du colonialisme, de la résistance, de la spiritualité et des complexités de la vie postrévolutionnaire. Les écrivains haïtiens affirment la profondeur et la légitimité de l'expression culturelle haïtienne. Le vodou est un aspect important

de l'identité et de la culture haïtiennes. Les études sur le vodou peuvent parfois être biaisées et fausses si elles sont écrites par des personnes qui ne sont pas haïtiennes. Il est donc nécessaire de se focaliser sur le vodou pour comprendre la culture et l'identité haïtiennes.

Parmi les études sur le vodou en contexte haïtien, certains se concentrent sur Haïti et sa relation avec le vodou, d'autres sur l'interprétation du vodou en Occident. Tous ces documents aideront à contextualiser le vodou dans la littérature à partir de différentes perspectives. L'article d'Eliza Kamerling-Brown intitulé « More Than a Misunderstood Religion: Rediscovering Vodou as a Tool of Survival and a Vehicle for Independence in Colonial Haiti »²³ explore la façon dont l'interprétation du vodou a été intentionnellement déformée par l'Occident et comment elle a évolué au cours des vingt et vingt-et-unième siècles. Une autre œuvre de Denis Pozat intitulée « Le vodou, la déficience, la chute »²⁴ s'appuie sur l'anthropologie, la littérature et l'histoire haïtiennes et explore les liens entre le vodou haïtien, le handicap et la maladie. L'œuvre de Sarah Fehder, « Haitian Literature; A case study in collective trauma »²⁵ examine le trauma du régime Duvalier, mais aussi les effets de la révolution haïtienne dans la littérature. Si le vodou est l'une des religions les plus répandues en Haïti, il existe également d'autres religions dans le pays, dont le christianisme. La thèse de doctorat de Lamartine Petit-Monsieur, « La coexistence de types religieux différents dans l'haïtien contemporain »²⁶ compare l'adhésion au vodou et au christianisme, et questionne l'évolution de la popularité de ces pratiques religieuses à Haïti selon une perspective historique. Bien que les cinq articles soient différents, ils questionnent tous la façon dont Haïti a été négativement affecté par les puissances colonialistes et comment cela s'est

²³ Eliza M. Kamerling-Brown, 2016.

²⁴ Denis Poizat, 2008.

²⁵ Sarah Fehder, 2011.

²⁶ Lamartine Petit-Monsieur, 1992.

reflété dans leurs opinions religieuses et dans leurs politiques. Mais il est important de noter que ces sources ont un biais colonial que notre recherche entend questionner.

Ce corpus critique sera donc mis en perspective avec des articles et des documents écrits par des Haïtiens. Une interview menée par Jessica Lanay Moore « ‘The Past Is Not Always Past:’ A Conversation with Edwidge Danticat »²⁷ aborde la vie et l'œuvre de la romancière et nouvelliste Edwidge Danticat. Danticat est née en Haïti et a été élevée par son oncle et sa tante jusqu'à l'âge de 12 ans, lorsqu'elle a immigré à New York pour rejoindre ses parents. Dans l'interview, elle parle de l'effet qu'a eu sur elle le fait d'être née dans une société dictatoriale et comment cela, combiné à son expérience de femme noire et d'immigrée en Amérique, a influencé ses œuvres. De même, la collection d'essais d'Edwidge Danticat « Create Dangerously : the Immigrante Artiste at Work »²⁸ met en perspective les différences entre la culture haïtienne et la culture occidentale. Elle reconnaît qu'écrire sur des tragédies et des cultures disparues peut être intimidante, mais grâce à l'écriture, elle a pu préserver et ressusciter des parties de son identité qu'elle avait laissées en Haïti. L'article de Rafaël Lucas, « L'esthétique de la dégradation dans la littérature haïtienne »²⁹, porte sur l'émergence d'une nouvelle esthétique dans la littérature haïtienne : l'esthétique de la décrépitude. Ce thème est notamment observé à travers le thème de la zombification, le traitement de l'espace urbain et le remplacement d'un héros singulier par des héros collectifs. Il vise à dénoncer les problèmes sociaux et met l'accent sur le changement.

Cette recherche privilégiera aussi un corpus critique offrant une perspective plus générale de l'étude de la littérature haïtienne, selon l'angle particulier de l'influence du vodou. L'article de Adam M. McGee « Haitian Vodou and Voodoo : Imagined Religion and Popular Culture »³⁰

²⁷ Jessica Lanay Moore, 2024.

²⁸ Edwidge Danticat, 2010.

²⁹ Rafaël Lucas, 2002.

³⁰ Adam M. McGee, 2012.

approfondit l'idée selon laquelle les sociétés occidentales attribuent au Vodou la cause de l'appauvrissement persistant d'Haïti. Bien que cela soit faux, ce type de rhétorique continue d'affecter la perception du vodou dans le monde. McGee analyse le vodou sous l'angle de la culture touristique, du cinéma, de la télévision et de la littérature. En particulier, le lien entre le vodou et le genre des films d'horreur, dans lequel les liens du vodou avec la violence contre les Blancs et l'hypersexualité sont exploités pour produire à la fois de la terreur et de l'excitation. L'article de John P. Bartkowski « Claims-Making and Typifications of Voodoo as a Deviant Religion : Hex, Lies and Videotape »³¹ examine trois typologies différentes du vodou telles qu'elles sont diffusées par les médias d'information américains. Ces typologies respectives décrivent le vodou comme une religion basée sur la magie noire et la sorcellerie, un mélange de croyances superstitieuses utilisées à des fins trompeuses, et une religion culte qui sanctionne la torture et les sacrifices humains. La façon dont le vodou a été présenté de manière incorrecte par les médias occidentaux a de nombreuses implications. L'article de Laurent Dubois « Vodou and History »³² se penche sur la situation d'Haïti avant le contact avec les colonisateurs, pendant la colonisation et après la révolution, en relation avec le vodou. Le vodou a souvent été représenté comme l'antithèse ultime de la civilisation. Certains chercheurs ont tenté de réduire le vodou à une simple idée de "magie noire", tandis que d'autres, comme Melville Herskovits, affirment que le vodou a des racines plus profondes, qui viennent d'Afrique de l'Ouest. Ces trois articles contribuent à donner un contexte au vodou d'un point de vue haïtien, mais aussi d'un point de vue occidental extérieur.

Notre recherche se fondera également sur une bibliographie critique portant directement sur les œuvres de Frankétienne et René Depestre. L'article de Mollie McFee « Beyond

³¹ John P. Bartkowski, 1998.

³² Laurent Dubois, 2001.

Translation : The *Matrice* of Frankétienne's *Dézafi* »³³ analyse deux romans de l'auteur haïtien Frankétienne, *Dézafi*, écrit en créole haïtien en 1975, et *Les Affres d'un défi*, écrit en français en 1979. McFee examine les études existantes en matière de théorie de la traduction et démontre que la théorisation par Frankétienne des textes en tant que productions interdépendantes de ses propres capacités créatives multilingues propose la matrice comme modèle pour comprendre le travail d'auteurs multilingues. Chaque texte transmet au public un message esthétique et politique commun. De plus, l'article de Jean Jonassaint « Des éditions génétiques haïtiennes : pourquoi ? pour qui ? comment ? »³⁴ questionne le processus de publication des œuvres haïtiennes, particulièrement *Les Affres d'un défi* de Frankétienne. Jonassaint montre comment ces recherches peuvent contribuer à l'enrichissement de la linguistique textuelle. L'article d'Elena Pessini « *Hadriana dans tous mes rêves* de René Depestre ou comment on guérit un zombi »³⁵ met en lumière la manière dont l'auteur s'efforce de préserver et de partager la mémoire de son île, par l'utilisation de techniques narratives qui introduisent le merveilleux dans le texte, et par son travail sur les mythes haïtiens, en particulier le mythe du zombie. De même l'article de Sergio I. Lagman Jr. « L'Importance du Vaudou dans *Hadriana dans Tous Mes Rêves* de René Depestre »³⁶ aborde les principaux aspects du vodou utilisés par René Depestre. Lagman remarque que Depestre utilise le vodou comme outil socio-politique. Ces articles contribueront à enrichir la compréhension des deux auteurs et de leurs œuvres.

Il est essentiel de comprendre l'identité, la culture et le vodou haïtiens à travers les œuvres de fiction écrites par des Haïtiens, parce que ces récits offrent des perspectives authentiques et nuancées qui contredisent les stéréotypes et les représentations erronées

³³ Mollie McFee, 2017.

³⁴ Jean Jonassaint, 2011.

³⁵ Elena Pessini, 1998.

³⁶ Sergio I. Lagman Jr, 2005.

véhiculés à l'extérieur. Les auteurs haïtiens écrivent de l'intérieur de leur culture, tissant l'histoire, la spiritualité, la résistance et la vie quotidienne dans des récits qui reflètent les expériences vécues par leur peuple. La fiction devient un outil puissant pour préserver la mémoire, revendiquer l'identité et exprimer la complexité du vodou, non seulement en tant que religion, mais aussi en tant que force culturelle. À travers leurs écrits, les auteurs haïtiens remettent en question l'héritage colonial, mettent en lumière les luttes sociales et célèbrent la résilience, offrant aux lecteurs une compréhension plus profonde et plus précise d'Haïti, au-delà des images superficielles souvent véhiculées par les médias étrangers. En se plongeant dans la fiction haïtienne écrite par des Haïtiens, les lecteurs ont accès à des vérités émotionnelles et à des connaissances culturelles que seuls les initiés peuvent transmettre. Ces œuvres mêlent souvent les traditions orales et les formes littéraires, permettant ainsi au vodou d'être représenté dans toute sa richesse symbolique et spirituelle. Des auteurs tels que Frankétienne et René Depestre explorent les thèmes de l'identité, de l'exil, de la résistance et du sacré, montrant à quel point le vodou est indissociable de l'histoire haïtienne et de la psyché collective. La fiction crée également un espace où les voix marginalisées peuvent s'exprimer, récupérant des récits qui ont longtemps été déformés par des étrangers. Ainsi, la littérature haïtienne devient à la fois un acte de préservation culturelle et une forme de résistance, invitant les lecteurs à comprendre Haïti selon ses propres termes, avec profondeur, dignité et complexité.

MÉTHODOLOGIE

Problématique-

Comment des auteurs comme Frankétienne et René Depestre contribuent-ils à la compréhension de la culture et de l'identité haïtiennes ? La culture haïtienne est diverse et dynamique. Elle est née de multiples groupes et religions. Ce qui est aujourd'hui l'Haïti moderne est l'aboutissement du passé de nombreux groupes de peuples. La culture haïtienne est une riche mosaïque tissée à partir d'influences diverses (africaine, autochtone taïno, française et caribéenne) qui se sont combinées pour créer quelque chose d'entièrement unique. Née d'une histoire marquée par la lutte, la résistance et la résilience, notamment en tant que première république noire issue d'une révolution esclavagiste réussie, la culture haïtienne est profondément expressive, symbolique et riche. Cela se reflète dans la langue, la musique, l'art, la religion et la vie quotidienne. L'accumulation ultime de ces groupes se retrouve dans le vodou haïtien. Une religion qui a été mal comprise par les médias occidentaux.

Frankétienne et Depestre sont deux des auteurs haïtiens les plus influents. Ils ont réussi à exprimer le dynamisme de la culture haïtienne en remontant à leurs racines et en utilisant le vodou comme élément majeur de l'intrigue dans leurs deux romans. Frankétienne et René Depestre sont deux exemples incontournables de la culture riche et complexe d'Haïti, parce que leurs œuvres incarnent la fusion entre l'art, la politique, l'identité et la spiritualité qui caractérise l'expression haïtienne. Les deux auteurs explorent les thèmes de la résistance, de la mémoire et de la transformation à travers des styles littéraires profondément originaux et ancrés dans la culture.

Frankétienne mélange dans son œuvre le symbolisme français, créole et vodou afin de refléter l'énergie chaotique et poétique de la vie haïtienne. Ses œuvres abordent l'oppression

politique, la fragmentation sociale et le désespoir existentiel, tout en célébrant la langue, l'imagination et la survie. À travers ses romans expérimentaux, ses pièces de théâtre et ses œuvres visuelles, Frankétienne revendique l'identité culturelle haïtienne comme étant dynamique, créative et rebelle. René Depestre, quant à lui, mêle l'expérience personnelle et politique à mythologie et sensualité. Son œuvre s'inspire du surréalisme, de l'imagerie vodou et de l'identité caribéenne pour dénoncer le colonialisme, le racisme et l'exil. Dans *Hadriana dans tous mes rêves*, il utilise le vodou non pas comme une superstition, mais comme un système poétique et philosophique qui exprime l'amour, la mort, la liberté et le désir. Ensemble, Frankétienne et Depestre illustrent comment la littérature haïtienne sert d'espace de résistance culturelle et d'affirmation spirituelle. Ils soulignent tous deux la complexité, la beauté et la résilience de l'identité haïtienne, rendant leurs voix indispensables à la compréhension de Haïti selon ses propres termes. La lecture des œuvres de ces deux auteurs ouvre une fenêtre sur la culture vivante de Haïti et la résilience des Haïtiens.

Les approches théoriques et la méthodologie-

La démarche sociocritique sera la principale méthodologie de la thèse. La littérature haïtienne est étroitement liée à la socio-politique du pays. L'émergence du vodou en tant que religion est le résultat d'un mélange de cultures pendant l'esclavage. Le vodou continue d'être un élément fondamental de la société haïtienne et de sa littérature, et c'est cette représentation que cette recherche souhaite approfondir grâce à une approche sociocritique.

Une approche sociocritique est essentielle pour étudier l'identité et la culture haïtiennes, parce qu'elle tient compte des contextes sociaux, historiques et politiques qui façonnent l'expression culturelle. Cette méthode reconnaît que l'identité haïtienne ne s'est pas formée dans le vide, mais qu'elle est profondément influencée par le colonialisme, l'esclavage, la révolution,

les difficultés économiques, les migrations et la résistance. En analysant la littérature, l'art, la religion et la langue à travers ce prisme, les chercheurs peuvent mettre en lumière l'impact des structures du pouvoir, des inégalités et des traumatismes historiques sur la façon dont les Haïtiens se perçoivent et sont perçus par les autres.

En particulier, une approche sociocritique permet de mieux comprendre comment le vodou, par exemple, fonctionne non seulement comme une religion, mais aussi comme une réponse à l'oppression et un moyen de survie culturelle. Elle met également en évidence le rôle de la fiction, des traditions orales et d'autres formes d'expression dans la remise en question des récits dominants et la reconquête de l'autonomie. Enfin, cette perspective encourage le respect des voix et des expériences haïtiennes tout en examinant de manière critique les forces, passées et présentes, qui continuent de façonner l'identité de la nation.

Une approche sociocritique met l'accent sur l'engagement critique envers les systèmes de pouvoir, notamment la manière dont la race, la classe sociale, le genre et la géopolitique s'entrecroisent dans la construction de l'identité haïtienne. Elle ne se contente pas de demander ce qu'est la culture haïtienne, mais pourquoi elle s'est développée de telle ou telle manière, et qui a eu le pouvoir de la définir. Cette perspective est particulièrement importante compte tenu de l'histoire unique d'Haïti.

Appliquée à la littérature haïtienne, une approche sociocritique permet aux chercheurs d'examiner comment les auteurs résistent aux récits dominants imposés par les puissances coloniales, les médias occidentaux ou les classes élitaires. Elle met en évidence la manière dont les écrivains haïtiens utilisent la fiction, la langue (notamment le créole et le français) et le symbolisme pour critiquer les inégalités, remettre en question les mythes nationaux et donner la parole aux populations marginalisées. Elle examine également comment les expériences

diasporiques et transnationales influencent l'évolution des définitions de l'identité haïtienne, en particulier dans le contexte de la migration et de la perception mondiale. En résumé, une approche sociocritique permet non seulement d'approfondir notre compréhension de la culture haïtienne, mais elle insiste également sur la vérité contextuelle, en mettant l'accent sur les perspectives haïtiennes tout en analysant les forces sociétales qui les ont façonnées, réprimées et renforcées.

Plus précisément, examiner l'identité haïtienne à travers des œuvres de fiction à l'aide d'une grille de lecture sociocritique est efficace, parce que cela nous permet d'analyser comment la littérature reflète et répond aux réalités sociales, historiques et politiques qui façonnent l'identité. La fiction haïtienne aborde souvent des thèmes tels que le colonialisme, l'esclavage, la pauvreté, l'instabilité politique, la diaspora et la résistance, qui sont tous essentiels à la compréhension de l'identité haïtienne. Une approche sociocritique aide à mettre en évidence la manière dont ces forces influencent les personnages, le langage, l'expression culturelle et la forme narrative.

La question identitaire pourrait être abordées selon des angles variés. Notre recherche se concentrera en particulier sur la représentation des lieux, sur la construction des personnages et de la narration afin de comprendre comment le vodou a influencé ces représentations chez l'un et l'autre des auteurs. La réception des œuvres, les choix linguistiques, la représentation des genres et de la sexualité, sont des voies d'analyse qui seront ouvertes par cette recherche, mais ne pourront faire ici l'objet d'une analyse approfondie, malgré l'intérêt que présentent ces perspectives.

La fiction écrite par des Haïtiens devient un espace puissant pour critiquer les structures du pouvoir, revendiquer les histoires effacées et donner la parole aux marginalisés. Elle permet

aux auteurs d'explorer l'impact de l'oppression systémique tout en célébrant la résilience culturelle, la spiritualité (comme le vodou) et la force communautaire. À travers des récits symboliques, les auteurs peuvent dénoncer les injustices sociales, remettre en question les discours dominants et proposer des visions alternatives du passé, du présent et de l'avenir d'Haïti.

Les romans écrits par Frankétienne et Depestre sont le résultat de leur enfance et formation en Haïti. Ils s'inspirent de leurs pratiques culturelles et sociales haïtiennes. Bien qu'il s'agisse de romans de fiction, les deux écrivains utilisent leurs expériences réelles du vodou qu'ils ont été amenés à pratiquer. Le fait d'aborder cette recherche sous l'angle de la sociocritique permet donc de mieux comprendre et interpréter leurs mots et leurs expériences, qui sont profondément enracinés dans la société haïtienne.

Chapitre 1

Frankétienne et René Depestre

1.1 Qui sont Frankétienne et René Depestre ?

La scène littéraire haïtienne est intrinsèquement liée à l'histoire de l'île. La présence essentielle du vodou dans la littérature est par ailleurs la conséquence d'une association de cultures, dont il importe de faire un bref historique pour bien comprendre son importance. Frankétienne est né à Ravine-Sèche, mais il n'y passe que peu de temps, puisqu'il déménage rapidement dans la région de Bel-Air à Port-au-Prince.

Port-au-Prince est la capitale d'Haïti et la ville la plus peuplée de l'île. La ville de Port-au-Prince a été construite *officiellement* en 1749,³⁷ mais depuis son établissement, elle s'est reconstruite de nombreuses fois. La ville est incendiée en 1791³⁸ et la région est ensuite conquise par les Britanniques en 1794.³⁹ En 1804, la ville devient la capitale de la nouvelle République d'Haïti.⁴⁰ La ville elle-même est dynamique et riche de cultures qui mêlent les influences africaines, autochtones et européennes, ce qui se traduit dans la littérature dont cette analyse fera l'objet.

Haïti a initialement été peuplée par les Taïnos. Ils arrivent en Haïti entre 500 et 800 après J.-C.⁴¹ et nomment l'île *Ayiti*.⁴² Ils vivent en royaumes et l'île entière est divisée en cinq *caciquats* (royaumes) dirigés chacun par leur propre *cacique* (chef).⁴³ Tout change avec l'arrivée

³⁷ Olga Bourlin, 2015.

³⁸ *Ibid.*

³⁹ *Ibid.*

⁴⁰ Manuel Covo, 2015.

⁴¹ Jacques Chirac, 2024.

⁴² Appolon Guy Alain, 2025.

⁴³ Henry Petitjean Rojet, 1994 : pp.53-69.

de Christophe Colomb le 5 décembre 1492.⁴⁴ Christophe Colomb informe le roi d'Espagne de sa découverte de l'île. Cela attire de nombreux Espagnols sur l'île. Les Espagnols exploitent les mines d'or de l'île et réduisent les Taïnos en esclavage.⁴⁵ Avant l'arrivée des Espagnols (1492), il est estimé que la population des Taïnos était comprise entre 600 000 à plus d'un million d'individus.⁴⁶ En 1514, il restait moins de 32 000 Taïnos⁴⁷ principalement à cause de la maladie et de l'exploitation introduites par les Espagnols. Ce nombre diminua jusqu'à moins de 500 en 1548 en raison des épidémies de variole en 1518 et 1519,⁴⁸ des guerres et de l'esclavage brutal imposé par les colons. Les Taïnos sont déclarés éteints peu après 1565.⁴⁹

Après la mort rapide de la population autochtone, les Taïnos, les Espagnols ont besoin d'une force de travail. Sur les conseils initiaux du prêtre catholique Bartolomé de las Casas et avec la permission de l'Église catholique, les Espagnols ont commencé à s'engager pleinement dans le commerce transatlantique des esclaves au XVIIe siècle.⁵⁰ Pendant ce temps, la France construit une colonie à l'ouest d'Hispaniola et la nomme Saint-Domingue.⁵¹ Leur économie est en plein essor grâce à l'exportation de sucre et de café,⁵² et les Français étendent lentement leur territoire sur l'île. En 1625,⁵³ les Français dépendent entièrement du travail des esclaves sur leur partie de l'île. Les Africains qui sont amenés en Haïti viennent de différentes régions. La plupart sont originaires d'Afrique de l'Ouest et d'Afrique centrale. Ces groupes comprennent notamment ceux d'Angola, du Bénin (Dahomey, Ewe, Yoruba), du Togo, du Cameroun et du Nigeria

⁴⁴ Henry Petitjean Rojet, 1994 : pp.53-69.

⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁶ André Delpuech, 2024.

⁴⁷ *Ibid.*

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ *Ibid.*

⁵⁰ Jean-Ronald Augustin, 2020.

⁵¹ Laurent Ribadeau Dumas, 2012.

⁵² Jean-Ronald Augustin, 2020.

⁵³ *Ibid.*

(Igbo).⁵⁴ L'esclavage se poursuit rapidement et Saint-Domingue est connue pour les mauvaises conditions de vie de ses populations esclaves par rapport à d'autres nations utilisant le travail des esclaves. En 1681, il n'y a que 2 000 esclaves en Haïti, en 1789, il y en a 500 000.⁵⁵ À la fin du XVIIIe siècle, Saint-Domingue représente un tiers de l'ensemble de la traite atlantique des esclaves, et les conditions horribles se poursuivent jusqu'au XVIIIe siècle.⁵⁶ Cependant, dans la nuit du 21 août 1791,⁵⁷ une révolte coordonnée des esclaves éclate dans le nord de l'île. Les esclaves massacrent leurs maîtres et mettent le feu aux bâtiments des plantations. Au même moment, une rébellion distincte éclate parmi les *gens de couleurs libres** dans l'ouest de Saint-Domingue.⁵⁸ Les combats se poursuivent pendant plus d'une décennie. En décembre 1803,⁵⁹ l'indépendance de l'ancienne colonie est proclamée, lui donnant un nouveau nom dérivé des premiers habitants autochtones, les Taïnos : Haïti.⁶⁰ Cela rassemble les nombreuses influences de l'Haïti moderne.

De nombreux auteurs reflètent les traditions de l'île dans leurs œuvres. Frankétienne et René Depestre sont deux de ces auteurs engagés. Leurs œuvres représentent l'histoire de l'île de façon oblique à travers des fictions qui prennent racine dans la culture et l'histoire d'Haïti et contribuent à en défendre l'importance tant pour un lectorat haïtien que pour celui d'une francophonie élargie. Frankétienne est reconnu comme l'un des plus grands écrivains et artistes d'Haïti. La région de Ravine Sèche se trouve dans l'arrondissement de Saint-Marc, dans le département de l'Artibonite, également connu sous le nom de département de Louverture.⁶¹ Les

⁵⁴ Fernández Esquivel, 2001.

⁵⁵ Jean-Ronald Augustin, 2020.

⁵⁶ *Ibid.*

⁵⁷ Manuel Covo, 2015.

* Un groupe diversifié qui comprenait des personnes de race mixte, d'ex-esclaves et d'hommes noirs nés libres.

⁵⁸ Manuel Covo, 2015.

⁵⁹ *Ibid.*

⁶⁰ Henry Petitjean Rojet, 1994 : pp.53-69.

⁶¹ Valéry Daudier, 2014.

départements sont d'anciennes provinces⁶² créées par les Français. Le nom est dérivé de la rivière Artibonite,⁶³ qui est la plus longue rivière d'Hispaniola, c'est-à-dire de l'île entière, y compris d'Haïti et de la République dominicaine. De nombreuses actions politiques ont pris place dans le département de l'Artibonite,⁶⁴ notamment la première conférence politique haïtienne et le témoignage de la Déclaration d'indépendance.

À Port-au-Prince, Frankétienne est élevé par sa grand-mère, Anne Etienne, tandis que sa mère, Annette Etienne, travaille dans les rues de Port-au-Prince pour nourrir ses huit enfants.⁶⁵ Frankétienne, qui était son fils aîné, a pu aller à l'école grâce à elle. Il a ensuite donné des cours à ses frères et sœurs plus jeunes, ce qui l'a amené à créer sa propre école.⁶⁶ L'école qu'il a fréquentée en premier était francophone, mais à l'époque, Frankétienne ne connaissait pas un mot de français, il ne parlait que le créole.⁶⁷ Les autres élèves se moquaient constamment de lui. Au fil du temps, il a fini par maîtriser la langue et est devenu un érudit. Il a commencé par écrire de la poésie. Frankétienne fréquentait régulièrement un salon littéraire organisé par Marie Vieux Chauvet, une auteure haïtienne de première importance, pour un groupe de poètes politisés connu sous le nom de groupe *Haïti Littéraire*.⁶⁸ Ce groupe de poètes haïtiens rejette les idées de négritude et de misérabilisme dans leurs œuvres.⁶⁹ Bien qu'il ne soit pas un membre officiel du groupe, Frankétienne est profondément influencé par des membres du groupe comme : Davertige, poète et peintre haïtien, Serge Legagneur, poète haïtien, Roland Morrisseau, poète et professeur haïtien, Anthony Phelps, romancier et poète haïtien, et René Philoctète, poète haïtien,

⁶² Haiti-Référence, 2015.

⁶³ Haiti-Référence, 2023.

⁶⁴ *Ibid.*

⁶⁵ Jean Jonassaint, 2008 : pp.11-21, 2008

⁶⁶ *Ibid.*

⁶⁷ *Ibid.*

⁶⁸ Anthony Phelps, 2005.

⁶⁹ *Ibid.*

qui ont tous été plus tard exilés par le président François Duvalier, qui est également connu sous le nom de Papa Doc. Papa Doc reste le président qui a occupé le plus longtemps le pouvoir en Haïti, avec 14 ans de règne.⁷⁰ Pour rester au pouvoir, Papa Doc n'hésitait pas à tuer ceux qui s'exprimaient contre lui et à placer les corps dans des lieux publics pour rappeler ce qui pouvait arriver à ceux qui étaient *anti-duvaliéristes*.⁷¹ De ce fait, les Haïtiens ont craint d'exprimer toute forme de dissidence. Pour éviter la mort, beaucoup de ceux qui s'exprimaient artistiquement se sont exilés, généralement en France ou au Canada. Malgré l'instabilité politique et le risque d'être enlevé et tué, Frankétienne n'a jamais quitté Haïti, contrairement à René Depestre qui a choisi de s'exiler à Paris.

René Depestre est né à Jacmel, en Haïti, en 1926.⁷² Située dans le sud du pays, Jacmel est connue comme la « ville lumière ».⁷³ C'est la première ville d'Haïti à avoir été équipée d'électricité. Elle est connue pour son carnaval ou *kanaval**. Le carnaval de Jacmel est une célébration qui dure un mois et qui commence une semaine avant le carnaval national haïtien.⁷⁴ Le carnaval de Jacmel est connu pour ses couleurs vives, sa musique hypnotique et ses danses qui ne finissent jamais. Cela se reflète dans l'œuvre de Depestre. Bien qu'il ne passe que dix ans à Jacmel. En 1936, son père décède, Luc Depestre, et il quitte sa mère, Dejanira Oriol, ses frères et ses sœurs pour vivre avec sa grand-mère maternelle à Port-au-Prince.⁷⁵ Un an après la publication de son premier recueil de poésie en 1945, il est arrêté et exilé en 1946,⁷⁶ à cause de

⁷⁰ Giles Wright, 2015.

⁷¹ Tracy Stacy, 1992.

⁷² François Moïse, 2024.

⁷³ UNESCO, 2004.

* *Karnaval*, est le mot créole haïtien pour carnaval.

⁷⁴ Sarah Wallace, 2025.

⁷⁵ Moïse François, 2025.

⁷⁶ *Ibid.*

ses activités politiques et ses écrits, qui ont fait de lui un artisan notable de la révolte antigouvernementale de 1946.

Depestre contribue à la chute du président Élie Lescot. Alors qu'il est président, Lescot favorise les Haïtiens à la peau claire, il met son gouvernement au bord de la faillite et il corrompt le système politique en prolongeant son mandat présidentiel de cinq à sept ans.⁷⁷ Tout cela provoque des mouvements de protestation des étudiants à Port-au-Prince. Lescot ordonne à la Garde militaire de disperser les manifestants, mais il est repoussé et s'enfuit en exil.⁷⁸

Bien qu'il s'agisse d'un exploit impressionnant, la révolution est suivie d'une répression politique. Depestre est arrêté puis exilé pour avoir participé à une révolution qui a renversé le président.⁷⁹ À partir de cet exil initial, Depestre déménage régulièrement dans de nombreux endroits. Il s'installe à Paris, à Prague, au Chili, en Italie, en Autriche, en Argentine, au Brésil et à Cuba.⁸⁰ Il s'installe définitivement dans l'Aude, une région de France, en 1986.⁸¹ Au cours de tous ces voyages, Depestre a publié de nombreux ouvrages, dont le plus célèbre, *Hadriana dans tous mes rêves*, publié en 1988, qui sera au cœur de cette analyse.

Depestre n'est pas le seul haïtien qui s'est exilé ou qui a dû quitter son pays natal tôt dans sa vie. Dans une interview menée par Jessica Lanay Moore « 'The Past Is Not Always Past: A Conversation with Edwidge Danticat », ⁸² la romancière et nouvelliste Edwidge Danticat évoque son expérience qui permet d'éclairer également celle de Depestre. Danticat est née en Haïti et a été élevée par son oncle et sa tante jusqu'à l'âge de 12 ans, lorsqu'elle a immigré à New York

⁷⁷ Max Rennebohm, 2009.

⁷⁸ *Ibid.*

⁷⁹ Mohamed B. Taleb-Khyar, 1992.

⁸⁰ *Ibid.*

⁸¹ *Ibid.*

⁸² Jessica Lanay Moore, 2024.

pour rejoindre ses parents. Dans l'interview, elle parle de l'effet qu'a eu sur elle le fait d'être née dans une société dictatoriale, et comment, combiné à son expérience de femme noire et d'immigrée en Amérique, cela a influencé ses œuvres. Danticat considère que la littérature est une lutte qui permet de transformer le trauma en esthétique, mais contribue également à transmettre une parole qui ne doit plus être tue. L'analyse de l'œuvre de Depestre, ainsi que celle de Frankétienne, que nous proposons va dans le même sens. De même, l'œuvre de Sarah Fehder, « Haitian Literature; A case study in collective trauma »⁸³ examine également le trauma du régime Duvalier, les effets de la révolution haïtienne dans la littérature. Tout comme Depestre, Fehder partage ces sentiments de nostalgie et d'amour pour sa terre natale. Même s'ils ne vivent plus là-bas, une partie de ces deux auteurs est toujours en Haïti, ce qui se reflète dans leurs œuvres. Dans ces œuvres il y a toujours une partie de lui-même qui rêve d'Haïti.

1.2 Leurs œuvres

Hadriana dans tous mes rêves (1988) écrit par René Depestre, est publié par la maison d'édition française Gallimard à Paris. Le roman est écrit comme un reflet de sa jeunesse en Haïti, après avoir passé plus de 40 ans en exil. Il se déroule sur une période de 40 ans principalement dans la ville natale de Depestre, Jacmel. Hadriana, une femme française blanche, symbolise la terre natale de Depestre. Elle meurt au moment où elle doit se marier avec Hector, alors qu'elle prononce ses vœux à l'autel. Sa mort marque la fin d'un Jacmel autrefois paradisiaque, ce que son ami Patrick questionne « ...[le] pays natal ne serait-il pas un zombie collectif ? »⁸⁴ avec les feux, les ouragans et une gouvernance corrompue dans tout le pays. Mais Hadriana n'est pas morte, la vierge a été transformée en zombie par des sorciers et est recherchée par le papillon phallique,

⁸³ Sarah Fehder, 2011.

⁸⁴ René Depestre, 1988 : pp.134.

Balthazar Grandchère. Après sa « zombification », les habitants haïtiens de Jacmel font un culte pour la « morte » dame blanche. Pendant qu'une autre aventure se déroule, celle du narrateur, Patrick, qui cherche à retrouver ou à découvrir ce qui est arrivé à l'amour de sa vie, Hadriana.

Le roman renvoie de façon explicite aux propres expériences de Depestre et aux personnes qu'il a rencontrées tout au long de sa vie. Depestre tente d'écrire un roman qui explore le mythe de la zombification, en plus de mettre en valeur la beauté du vodou et d'Haïti. *Hadriana dans tous mes rêves* est une chanson d'amour à une patrie perdue,

The gods, and the songs of the vodoun gods, all that has origins in my memory, in things that I saw and lived in Jacmel and Port-au-Prince. My adolescence was filled with the gods and services to them... In *Hadriana* I refer to the vodoun of my childhood, of my youth. It is not perhaps the actual vodou today, where the gods are adrift and sometimes horrible ways... Vodoun is the kernel of the Haitian imaginary.⁸⁵

Elle montre la relation compliquée de Depestre avec sa terre natale, racontée à travers ses souvenirs et son imagination.

Les Affres d'un défi (1979) écrit par Frankétienne, est réédité pour le marché international par la maison d'édition *Vents d'ailleurs*. La version originale en Kreyòl haïtien, *Dézafi* (1975), est publiée en Haïti par Édition Fardin (1ère éd. Haïtienne). Frankétienne écrit *Dézafi* en créole pour soutenir l'avènement de la littérature de langue créole en Haïti entamé 30 ans auparavant. Écrire en créole le renvoie également à son enfance, « ...je garde intensément infiniment le souffle intarissable du mystère le souffle de l'énigme le souffle de l'utopie créatrice le souffle inépuisable de mon Bel-Air babel créole mon beau babel rapjazz de toute éternité mon Bel-Air qui pendule aux échos du malheur entre vivre et mourir je demeure l'enfant... ».⁸⁶ En Haïti, Frankétienne n'a pas beaucoup de succès avec son roman. Il décide de le présenter sous forme de

⁸⁵ René Depestre, cité par Joan Dayan, 1993 : pp.138-140.

⁸⁶ Frankétienne, 2008.

pièce de théâtre, sachant l'importance de l'oralité pour les Haïtiens. La réception est très positive au point de poser une menace sérieuse à Duvalier, « [d]ictators are mean but not necessarily stupid, so they knew I didn't have any readers. What really gave them a problem was when I started with plays ».⁸⁷ Quelques années après la publication initiale de *Dézafi*, il traduit le roman en français, *Les Affres d'un défi*, pour toucher un public plus large en dehors d'Haïti.

Le roman se déroule principalement dans un village de la campagne haïtienne. Il raconte l'histoire d'un prêtre vodou local nommé Saintil et de la terreur qu'il impose à ce village. Saintil réduit les habitants en esclavage et les transforme en zombies, avec l'aide de sa fille, Sultana, et de son employé, Zofer. Sultana a toujours suivi les ordres de son père, mais tout change lorsque Clodonis est amené à la plantation et zombifié. Sultana tombe immédiatement amoureuse de lui et se désintéresse de ses tâches habituelles. En raison de son état de zombification, Clodonis ne peut pas lui rendre ses sentiments, Sultana le sort donc de sa transe. La révolte s'installe immédiatement dans la plantation et dans tout le village. Un soulèvement contre Saintil commence.⁸⁸

Frankétienne s'inspire de l'histoire de l'esclavage et de la dictature en Haïti, « [j'ai été] militant communiste jusqu'à l'âge de 40 ans face à la dictature féroce des DUVALIER, les événements de l'Histoire Haïtienne et mes expériences personnelles m'ont progressivement orienté ».⁸⁹ Le message qu'il transmet dans son œuvre est ce qui pourra arriver lorsque le peuple haïtien se révoltera contre toutes les formes d'oppression.

1.3 Place du vodou dans les œuvres

⁸⁷ Randal C. Archibold, 2011.

⁸⁸ Frankétienne, 1979.

⁸⁹ UNESCO, 2025.

Le vodou est au cœur des deux romans. C'est le moteur de l'histoire qui mène au point culminant des deux récits. Bien que les deux auteurs aient des interprétations et des relations différentes avec le vodou, celui-ci est néanmoins au centre des deux romans.

À Ravine-Sèche, en Haïti, où Frankétienne est né, le vodou est la religion prédominante. Elle le fascine depuis son enfance, « ...every artist creates from an aspiration for elsewhere... [my elsewhere] carry me once again back to the Vodou banners, with their almost artificial, unreal brilliance, which have always fascinated me ever since I was a child ». ⁹⁰ Il a déclaré que s'il n'avait pas commencé sa vie à Ravine-Sèche, il ne serait pas le créateur qu'il est aujourd'hui.

⁹¹ Dans sa pratique de la littérature comme dans la peinture, le vodou a toujours été pour lui une influence essentielle :

There is a vodou sensitivity even in those who do not practise it. There is a typically Haitian way of speaking, of eating, of making love and of communicating with others which is nourished by vodou. This belongs to our collective unconscious. This Haitian unconscious changes over time but keeps its profound essence. And the nature of this profound essence is fundamentally spiritual. ⁹²

Frankétienne estime que la religion vodou a marqué l'imaginaire collectif des Haïtiens, à l'époque de la Révolution haïtienne, en leur offrant un espace de liberté, en dehors des contraintes du colonialisme,

The dynamic nature of Vodou played a prominent part in the making of the psyche of Black people in Saint-Domingue. It was behind all their moves, not just in the way they related to the world, but also in their struggles against the forces of slavery. Vodou shaped the collective imaginaire of the Haitians as it provided them with a space of freedom, apart from and outside the constraints of the colonialist Occident. In that respect, I consider Vodou as the matrix of the exceptional Haitian creativity in all arts—music, painting, sculpture, dance. There is a unique Vodou sensibility. ⁹³

⁹⁰ Jean Jonassaint, 2004 : pp.148.

⁹¹ Sandrine Treiner et al, 2014.

⁹² Mohamed B. Taleb-Khyar, 1992 : pp. 388.

⁹³ Mohamed B. Taleb-Khyar, 1992 : pp. 389.

Frankétienne estime que les œuvres créatives doivent représenter la réalité quotidienne des gens. Sa réalité et celle de la majorité des Haïtiens est étroitement liée aux rituels vodou et aux relations étroites avec les dieux du vodou. Sa religion n'est pas exclusive cependant, il affirme : « [j]e suis Christique, par ma foi dans la mythologie exceptionnelle du Christ qui a su transcender humblement toutes les bêtises humaines pour accéder très tôt à la Sublime et Pathétique Nature Divine. DIEU, pour moi, c'est l'Énergie Source Éclatée et présente dans les moindres particules de l'UNIVERS INFINI ».⁹⁴ Attaché à plusieurs religions, Frankétienne débute souvent ses conférences et ses présentations par des chants aux *lwa* : « contempler ma ville debout, ma ville couchée... ma ville tombée, ma ville tremblée... ma ville brisée... ma ville retremblée...ma ville schizophoniques... ».⁹⁵

Ces deux religions coexistent en effet en Haïti. Si le vodou est l'une des religions monothéistes les plus répandues en Haïti, il existe également d'autres religions dans le pays, dont le christianisme. La thèse de doctorat de Lamartine Petit-Monsieur, *La coexistence de types religieux différents dans l'haïtien contemporain* ⁹⁶ compare l'adhésion au vodou et au christianisme, et questionne l'évolution de la popularité de ces pratiques religieuses à Haïti selon une perspective historique. La richesse des héritages religieux se retrouve dans les écrits de Depestre et Frankétienne, les deux romanciers reconnaissent non seulement le vodou dans leur enfance et leurs écrits, mais aussi le christianisme.

Comme Frankétienne, René Depestre utilise la littérature pour rendre hommage à sa ville natale, Jacmel, et à la culture vodou. Il croit que le vodou est l'essence de l'identité et de l'expérience haïtiennes,

⁹⁴ UNESCO, 2023.

⁹⁵ Frankétienne & Mark Mulholland, 2014.

⁹⁶ Lamartine Petit-Monsieur, 1992.

...here lies our hope—Haiti has succeeded in being a cultural nation. We have our own cultural identity, which is illustrated by Vodou. Vodou is the other presence of Haiti in me. I had the privilege of being educated in two religions—Christianity and Vodou. I have profited enormously from being associated with two great *imaginaires*. This duel between two systems of beliefs has constituted for me an enormous contradiction which I try to convey creatively in my writing. Sometimes I reconcile those two religious sides of my sensibility through poetry and diction. Such is what I call my “Haitianness.” Very early in my life I was influenced by the mythology of Vodou. The Vodou festivals, the Vodou drums, the *ounsi**: all the mythological Vodou paraphernalia is deep inside me. The Haitian gods are not exiled in my interior life...⁹⁷

Pour Depestre, le vodou est le vecteur de la réalité et de l'imagination haïtiennes aussi le vodou est-il présent dans toutes ses œuvres. Les dieux sont des figures importantes pour Depestre, comme Legba,⁹⁸ le gardien de la porte entre les mondes, Damballah,⁹⁹ le père et roi des *lwa**, Erzulie¹⁰⁰, lwa d'amour, passion, et de la nation *Petwo**, l'Ogoun,¹⁰¹ une nation d'esprits avec leurs propres pouvoirs, Papa Loko,¹⁰² le gardien des rituels. Ces dieux sont toujours vivants et présents. Selon Depestre, les dieux font partie intégrante de la conscience haïtienne et déterminent la façon dont les Haïtiens se comportent dans leur vie quotidienne. Si le vodou fait partie intégrante de ses œuvres, l'interprétation qu'en fait Depestre est apparemment très romancée : « [t]he Haiti I had in me was a luxuriant Haiti, with a wonderful vegetation. Today it is become a desert...the...island that I have in my memory no longer corresponds to reality ». ¹⁰³

La représentation du vodou est tant un souvenir romancé qu'une expérience vécue.

* *ounsi*, est une personne qui s'engage à servir les *lwa* tous au long de sa vie.

⁹⁷ Mohamed B. Taleb-Khyar, 1992 : pp.551.

⁹⁸ Dyekidon, 2022.

⁹⁹ *Ibid.*

* Les *lwa*, également appelés loa, sont des esprits du vodou. Ils servent d'intermédiaires entre l'humanité et *Bondye*, aussi connu sous le nom de *Gran Mèt*, Gran Maître ou Dieu créateur suprême.

¹⁰⁰ Dyekidon, 2022.

* La nation *Petwo*, appelés aussi Petro ou *dompete*, sont une famille de *lwa*. Cette famille de *lwa* est connue pour être explosive, amère et agressive.

¹⁰¹ Arthur Cotterell, 2003.

¹⁰² Dyekidon, 2022.

¹⁰³ Mohamed B. Taleb-Khyar, 1992 : pp.551.

Il dit lui-même que ses intentions en écrivant *Hadriana dans tous mes rêves* sont d'en faire une histoire d'amour tout en brisant le trope traditionnel du vodou en choisissant comme victime de zombification une personne blanche plutôt que noire,

In the beginning Hadriana was a true Jacmelian... Then, I began to wonder what if Hadriana was a French woman? If I had made her Haitian, it would have been a traditional novel. Now, by introducing one of the most contradictory elements in the history of Haiti-France and the French-it became something else. Imagine. A zombi seizing the bon ange of a white. I broke with a tradition that made all zombis Haitian. For the first time I presented the experience of a person of the white race, which introduced into the system of fear and belief an unusual element. I ruptured the myth and interrogated it. Of course, Haitians are obsessed by the French, who made them slaves, who made them suffer. And now, it is a French woman who suffers, yet who loved Haïti, and who loved Haitians. Hector, Patrick, all Haitians...¹⁰⁴

1.4 Leur identité haïtienne

Dès son plus jeune âge, René Depestre se souvient que sa mère lui expliquait l'importance du français dans leur vie : « [s]he [Dejanira Oriol] made us speak French at the house... She repeated unceasingly that our future was in French... I was obsessed by France, thanks to my mother, who made me read Jules Verne, Alexandre Dumas, and Emile Zola, in order instinctively to develop my culture ». ¹⁰⁵ Le français est très important pour Depestre parce que c'est la langue principale dans laquelle il peut exprimer ses idées politiques et littéraires. Mais en même temps, il pense qu'écrire en français est une souffrance, pour les Haïtiens, puisque le français est « ...un outil que l'on doit apprendre à manier... nous battre avec la langue ou faire l'amour avec la langue ». ¹⁰⁶ Depestre apprécie la langue française et reconnaît à quel point la France a façonné Haïti pendant sa colonisation. Il ne s'identifie pas comme un exilé :

I left Haiti at an early age, but I decided to take my roots with me. Instead of being a man with simple root, I have a whole system of roots. Thus, I have multiple identities. My central root is, of course, Haiti... my working table is always symbolically somewhere in Haiti. I write from Jacmel, and I don't really feel that I have ever left Haiti¹⁰⁷. [...] For me it's critical that I wrote of my experiences as a Haitian but a Haitian who has lived everywhere and who feels at home

¹⁰⁴ Joan Dayan, 1993 : pp.142.

¹⁰⁵ *Ibid.*

¹⁰⁶ Albane Paneranda et al, 2024.

¹⁰⁷ Mohamed B. Taleb-Khyar, 1992 : pp.550.

everywhere. I have never accepted the division between being a Haitian or being an outsider. I have never left Haiti. I am not a writer of exile nor a writer of the diaspora. As for myself, I have never known the diaspora. I was Milanese in Italy, Brazilian in Rio, and now in Lezignan, I am Lezignanien. But au fond I always remain a man of Jacmel.¹⁰⁸

Bien qu'il s'identifie comme Haïtien et qu'il écrive au sujet d'Haïti, Depestre sait que son public n'est pas haïtien. Il écrit pour un public extérieur, principalement français, afin de montrer la beauté de sa patrie. Même si Haïti est au cœur de son identité, il n'est pas « read in Haitian »,¹⁰⁹ ce qui signifie qu'il ne peut pas, et ne sait pas, lire ou écrire en créole haïtien,

Haitian literature is today made in Creole... There is, however, an essential "creolite" in our [French] work, regardless of the language we use... Haitian literature is today made in Creole. Ultimately, we are going to have a bilingual literature; there will be one Haitian literature written in two languages. There is, however, an essential "creolite" in our work, regardless of the language we use. The distinction between French and Creole is irrelevant, the important factor is to express Haiti. The distinction should be made between people who have talent whether in French or in Creole, and those who don't.¹¹⁰

La déclaration finale est intéressante puisqu'un des autres auteurs haïtiens les plus renommés, Frankétienne, a écrit son œuvre en créole haïtien.

Frankétienne s'est toujours identifié comme Haïtien, mais certains ont mis en doute son identité noire en raison de la couleur de sa peau et de ses yeux bleus. Frankétienne est un enfant du viol. Sa mère, Annette Etienne, a été adoptée par un homme d'affaires blanc américain, Benjamin Lyles. Quand elle a 16 ans et lui 63, il la viole, et elle tombe enceinte.¹¹¹ Lyles est un violeur qui n'assume jamais la responsabilité de ses actes répréhensibles ni la responsabilité parentale. Frankétienne naît avec la peau blanche et les yeux bleus, il est un *grimo** selon l'expression des Antilles françaises.¹¹² Malgré ces caractéristiques, sa mère et sa grand-mère décident de lui donner un nom long et fort, Jean-Pierre Basilic Dantor Franck Étienne d'Argent,

¹⁰⁸ Mohamed B. Taleb-Khyar, 1992 : pp.551.

¹⁰⁹ Mohamed B. Taleb-Khyar, 1992 : pp.552.

¹¹⁰ Mohamed B. Taleb-Khyar, 1992 : pp.553.

¹¹¹ Randal C. Archibald, 2011.

* Un *grimo*, est un enfant de parent métis. Ce sont des individus à la peau claire avec des traits noirs 'typiques'.

¹¹² Marie-Christine Hazaël-Massieux, 2006.

« à résonance mystique et baroque, susceptible de protéger le « petit blanc » contre les méfaits et les maléfices d'éventuels sorciers ». ¹¹³ Malgré son phénotype ambigu, il continue de s'identifier comme un haïtien : « [t]hey might think I am white or mulatto or whatever, but I am not...I have black features, Negro features ». ¹¹⁴

L'abandon de son père et les moqueries de ces concitoyens ne sont que le début de sa vie en Haïti. Pendant la dictature de Duvalier, il a dû échapper à plusieurs arrestations. ¹¹⁵ Bien qu'il n'ait pas été arrêté ni exilé (ni ne s'est exilé lui-même), un nombre significatif de ses camarades se sont exilés, ce qui l'a conduit à la dépression. Il était « ...lost, or rather seperated from, all my friends who had left. It was a period of exile. I was living a sort of internl exile... ». ¹¹⁶ Les expériences et les effets de la période pendant laquelle Frankétienne a vécu en Haïti sous la dictature de Duvalier se reflètent dans toutes ses œuvres. Après le règne de Duvalier, il y a encore eu des attaques contre sa vie, ¹¹⁷ mais à chaque fois, il a réussi à s'échapper. Il attribue cela à son éducation dans la région de Bel-Air à Port-au-Prince, une région connue pour être 'sans droits', ¹¹⁸ ainsi qu'à sa conviction que le créateur ultime le protège.

Frankétienne est fier de ses origines :

I am Haitian. I speak Haitian. I do not speak Creole. Creole is for Martinicans. Creole is for Guadeloupeans. Creole is for St. Lucia. There are Creoles at the lexical level in all languages. There is Creole on the island of Mauritius; there is Creole on the island of Reunion. Well, now this is the battle that I'm fighting in Haiti. They don't want to hear it yet. They must tell the children now that, in Haiti, there are two languages spoken: Haitian and French... Haitian is a language and Franch is another. It is Haitian. It is the Haitian language because it gives you an awareness of the essentials and the fundamentals of being Haitian. Creole is vague. There are fifteen, twenty countries that speak Creole, and each has its own reality. And all these countries that speak Creole, they did not break off, they did not have a revolution... ¹¹⁹

¹¹³ UNESCO, 2023.

¹¹⁴ Randal C. Archibold, 2011.

¹¹⁵ FME, 2024.

¹¹⁶ Michael W. Merriam, 2015 : pp. 23-25.

¹¹⁷ Michael Deibert, 2025.

¹¹⁸ *Ibid.*

¹¹⁹ Michael W. Merriam, 2015 : pp. 24-25.

Le créole haïtien est une langue complexe profondément enracinée en Haïti. Frankétienne s'identifie davantage au créole haïtien qu'au français. Bien qu'il s'exprime en français, il préfère utiliser le créole haïtien parce que c'est la langue la plus comprise en Haïti. Même dans ses œuvres en français, Frankétienne affirme qu'il y a encore des éléments de créole haïtien dans le français. Frankétienne est attaché à l'identité haïtienne, à la liberté d'expression et à la justice sociale.

Bien qu'ils soient tous deux haïtiens, Depestre et Frankétienne ont vécu des expériences uniques en Haïti, ce qui leur a permis d'avoir des interprétations différentes sur le vodou et leur propre identité haïtienne. Frankétienne a toujours habité en Haïti, tandis que Depestre s'est exilé à l'âge de 20 ans. Leur relation avec l'île est donc différente, mais présente des similitudes. Ces différences et similitudes seront mises en évidence tout au long des chapitres, afin de prouver que leurs œuvres contribuent à établir et à comprendre l'identité haïtienne à travers leur utilisation du vodou.

Chapitre 2

Les lieux

2.1 Lieux dans les œuvres

Dans *Les Affres d'un défi* et *Hadriana dans tous mes rêves*, les espaces représentés dans la fiction sont des lieux réels, qui raisonnent avec l'histoire personnelle de chacun des auteurs. Le roman de Frankétienne, *Les Affres d'un défi*, se déroule à Ravine-Sèche et également à Port-au-Prince. Ces deux endroits sont profondément liés à l'histoire personnelle de Frankétienne. Le roman de René Depestre, *Hadriana dans tous mes rêves*, se construit selon deux plans temporels, un passé qui explore la jeunesse de Patrick et Hadriana pendant lequel Patrick voyage à travers le monde et visite notamment Paris et New York, et un présent de l'action qui se situe essentiellement à Jacmel, en Haïti et à Kingston, en Jamaïque. Ce sont des endroits où Depestre a vécu et qu'il a visités. L'histoire de Patrick, héros à l'esprit vagabond, peut être une illustration fictionnelle de Depestre et de ses expériences de vie. Ces deux romans sont des œuvres de fiction profondément ancrées dans la réalité.

2.2 Jacmel, Haïti chez René Depestre

Le roman de René Depestre, *Hadriana dans tous mes rêves*, est connu pour être un hommage à sa ville natale, Jacmel. Ancré dans la réalité de l'auteur, le roman met en scène des cérémonies funéraires, un mariage et un carnaval. Chez Depestre, la construction des espaces fictionnels est intrinsèquement liée à la représentation des cérémonies culturelles. Le récit des célébrations permet à l'auteur de mettre en avant tant la géographie de la ville que sa dynamique. À Jacmel, le roman se déroule dans les rues et sur la place principale, ainsi qu'au Manoir Alexandra, la maison de la famille Siloé, « [b]âtie en contrebas du square, la maison avait les

fenêtres des étages au niveau de l'esplanade en surplomb où nous étions parvenues ».¹²⁰ Jacmel est décrite comme un idéal, paradis au charme enchanteur, qui se révèle particulièrement pendant le carnaval, « [...] dans le carnaval du siècle, un hymne inégalable à la beauté de la vie et à la liberté de l'amour ».¹²¹ Le carnaval est « [u]n temps pour vouloir vivre éternellement ».¹²² Jacmel est une ville tropicale, sa richesse se révélant dans la description des fleurs d'Haïti, ceci est illustré dans la *Lettre de Jacmel* écrit par Claude Kiejman* que Depestre incorpore dans le deuxième mouvement du roman, « [a]lors s'enchevêtrent pêle-mêle ces arbres, ces plantes, ces fleurs qui font la richesse de la végétation haïtienne : flamboyants, lauriers, manguiers, sapotilliers, tubéreuses, orchidées, amarantes, lauriers-roses et lilas ».¹²³ Depestre croit que cette vision représente parfaitement sa vision de Jacmel. Cette insistance de l'écriture résonne différemment pour le lecteur haïtien et pour le lecteur peu familier avec les lieux haïtiens ; l'un y reconnaît les espaces familiers, l'autre les découvre, guidé par l'auteur. La terre est riche et fertile, tant d'un point de vue de la nature que de la culture qui est « [...] française par ses goûts, créole par ses mœurs, libérale en politique ».¹²⁴ Cette beauté jacmelienne est mise en parallèle avec la beauté d'Hadriana Siloé, une femme française qui meurt le jour de son mariage. Ce mariage représente bien le mélange des cultures, française et haïtienne, « [...] mariage de la jeune Française Hadriana Siloé avec notre compatriote Hextor Danoze. Les familles des futurs conjoints ont obtenu le soutien [et] donner à ces épousailles l'éclat d'une bacchanale publique ».¹²⁵ À sa mort, on hésite à annuler le carnaval, mais la ville entière est déjà en ébullition : « Les religieux [...] n'ont pas obtenu des autorités le renvoi pur et simple du carnaval

¹²⁰ René Depestre, 1988 : pp. 132.

¹²¹ *Ibid.*, pp. 132.

¹²² *Ibid.*, : pp. 21

* Claude-Catherine Kiejman est une journaliste française spécialiste des pays de l'Est.

¹²³ René Depestre, 1988 : pp.122

¹²⁴ *Ibid.*, : pp. 124

¹²⁵ *Ibid.*, : pp. 40.

en raison de la mort de Nana [...] Les catholiques ont soutenu que Jacmel avait exposé Hadriana au pire, en décidant, le soir de sa mort, malgré la mise en garde du curé et du vicaire de la paroisse, de veiller son corps au milieu des débordements d'un carnaval vaudou ». ¹²⁶ Les funérailles d'Hadriana se déroulent alors en parallèle avec le carnaval, « ...à la veillée et aux funérailles d'Hadriana, en hommage émouvant à sa beauté, le réel merveilleux haïtien était entré en éruption...C'était le tribut ...à payer à l'identité magique de leur pays d'adoption ». ¹²⁷ Cela montre la vision *merveilleuse* que Depestre a de son pays natal, en utilisant des mots pour décrire la magie d'Haïti. La communauté hésite à offrir à Hadriana un enterrement haïtien, puisque ses parents sont chrétiens, mais après avoir convenu qu'Hadriana voudrait que les traditions haïtiennes soient incorporées dans sa cérémonie, elle reçoit des funérailles respectant les deux cultures,

[...] allaient-ils se contenter d'une veillée policée, moyennement animée, « à la manière des Blancs-Français » ? [O]ù devait-on exposer le corps de la mariée [...] Hadriana Siloé sera veillée sous les fromagers de la place de la manière la plus conforme à nos traditions chrétiennes [Mais] l'imaginaire [est] la foi chrétienne et la foi vaudou. ¹²⁸

Depestre écrit avec la nécessité d'expliquer continuellement les traditions haïtiennes par rapport aux traditions françaises. En apparence, il écrit pour un public extérieur à Haïti et cela est clair dans son utilisation de la langue. Mais après la cérémonie, le lieu de l'enterrement est inspecté et le corps d'Hadriana a disparu. Le roman se construit alors sur une ellipse, le récit fait un saut de trente ans dans le futur, personne ne sait ce qui est arrivé à Hadriana. La beauté de Jacmel s'est évaporée avec la mort et la disparition d'Hadriana, « [c]elle-ci paraissait assujettie à une sombre destinée, ballotée par des vagues de vicissitudes malignes où intervenaient, à parts aussi dévastatrices, fauteurs inassouvis de désolation et de ruines, à la fois le feu, le cyclone, la

¹²⁶ René Depestre, 1988 : pp.133.

¹²⁷ *Ibid.*, : pp.98.

¹²⁸ *Ibid.*, : pp.56.

sécheresse, le pian, la présidence à vie, le paludisme, l'État, l'érosion, l'homo papadocus, soumis entre eux aux échanges d'une sorte d'osmose inéluctable ».¹²⁹ Ces événements, combinés avec le Grand Incendie, ont mis fin à la splendeur de cette terre. La mort suspecte d'Hadriana pourrait également être une métaphore de ce que Depestre pense qu'il arrivera à Jacmel et à Haïti une fois qu'il est exilé. Bien que ses souvenirs d'enfance restent vibrants, une fois qu'il est parti, il y revient à peine et les fois où il y retourne, ce n'est pas le même Haïti qu'il a quitté, alors il s'est créé un nouveau refuge en dehors d'Haïti, comme Patrick et Hadriana.

Le personnage principal, Patrick, quitte l'île à peu près au même moment où Depestre est exilé, à l'âge de 20 ans. Bien qu'il déclare que même s'il n'est pas physiquement en Haïti, son esprit est toujours en Haïti. Depestre reconnaît que Haïti a considérablement changé après son départ.

The plot of *Hadriana* is set in Jacmel, the town of my childhood. I try to reconcile, through a somewhat lyrical language, the real to the imaginary, and show that at a particular moment there has been a breach in the life of Haiti, the imaginary was taken over by the real. Such takeover is very bad for any society as a balance must exist between the real and the imaginary. When the real dominates, you have the gulag, Duvalier or Khomeini. But also the imaginary should not devour the real of a people That is what probably happened to Haiti—a mad *imaginaire* that had to be recovered.¹³⁰

Bien que Depestre ait déclaré que *Hadriana dans tous mes rêves* est un hommage à Jacmel à travers ses souvenirs d'enfance, il affirme également que, « [...] the not is [a] return to Jacmel? »¹³¹ et Depestre répond,

No. That is not my objective. I did not want to make a return to Jacmel. If you want to read it like that, that's fine. So I'm tied to my origins. Yet I can still make an aesthetic usage of my memories of a young man. I resist the idea that I wanted to render homage to Haiti. That is not my main objective as a writer [...] ¹³²

¹²⁹ René Depestre, 1988 : pp.40119.

¹³⁰ Mohamed B. Taleb-Khyar, 1992 : pp.550.

¹³¹ Mohamed B. Taleb-Khyar, 1992 : pp.554.

¹³² Mohamed B. Taleb-Khyar, 1992 : pp.554.

L'article d'Elena Pessini « *Hadriana dans tous mes rêves* de René Depestre ou comment on guérit un zombi »¹³³ met en lumière la manière dont l'auteur s'efforce de préserver et de partager la mémoire de son île, par l'utilisation de techniques narratives qui introduisent le merveilleux dans le texte, et par son travail sur les mythes haïtiens, en particulier le mythe du zombie.

Jacmel est connue pour son carnaval. La célébration récente de son 33e carnaval annuel a attiré des milliers de personnes ; la ville est connue dans le monde entier pour son effervescence. Cependant, le tremblement de terre de 2010 en Haïti a causé de nombreux dégâts et fait de nombreuses victimes à Jacmel. 70 % des maisons ont été endommagées.¹³⁴ Plusieurs structures ont été reconstruites depuis, bien qu'il reste beaucoup de destructions dans la ville. D'autres lieux de Jacmel mentionnés dans le roman sont réels. Comme le Manoir Alexandra, qui est aujourd'hui un hôtel et un lieu important de la ville. Il est situé dans le quartier historique de Jacmel et est un symbole fort de l'identité culturelle d'Haïti. Il a d'abord été la résidence privée d'une famille française en 1822, mais dans les années 1980,¹³⁵ il est devenu un hôtel. Jacmel a une importance historique considérable, car elle a été la première ville à avoir l'électricité et un téléphone capable de communiquer avec la France.¹³⁶ Bien que la ville ait été dévastée par des catastrophes naturelles, elle reste dynamique et pleine de vie. La fiction de Depestre sert une mémoire essentielle, s'inscrit dans une actualité, et bâtit un édifice que les désastres ne peuvent pas toucher. La littérature peut ainsi être considérée comme une force qui garantit la solidité d'un pays cher à l'auteur.

¹³³ Elena Pessini, 1998.

¹³⁴ Joan Dayan, 1993 : pp. 146.

¹³⁵ Le Manoir Alexandra, 2011.

¹³⁶ Faïly Anderson Trazil, 2024.

2.3 Paris, France chez René Depestre

Patrick arrive à Paris en août 1946. Sa première étape est d'aller au Louvre pour voir la Joconde. Il espère y voir son amour, Hadriana. Mais il est malheureusement accueilli par une femme moqueuse et sans passion. Après cette visite décevante du Louvre, le lecteur ne sait pas très bien ce que Patrick fait en France ni combien de temps il y reste. Aucune mention n'est faite du lieu où se trouve Patrick, de la ville ou même du plaisir qu'il prend à s'y trouver. Tout ce que le lecteur sait, c'est que son espoir de voir une version de son amour, Hadriana, dans la Joconde est une grande déception.

La même année, en 1946, René Depestre s'exile à Paris, en France, où il étudie à la Sorbonne. Cependant, alors qu'il s'y trouve, il est expulsé de France en 1950 pour activisme politique. En 1952, il tente de retourner en France, mais se voit refuser l'entrée. Quatre ans plus tard, en 1956, il revient avec succès pour un court séjour à Paris, mais repart la même année. Il y reviendra 30 ans plus tard pour prendre sa retraite dans l'Aude, où il vit encore aujourd'hui. Le séjour de Depestre à Paris est assez bref, comme celui de Patrick, mais aujourd'hui, il considère la France comme son pays de naturalisation.

2.4 New-York, États-Unis chez René Depestre

Patrick arrive à New York en 1956, 10 ans après son voyage à Paris. Pendant son séjour, il prend un taxi devant l'hôtel Pennsylvanie avec l'espoir de visiter la Statue de la Liberté. Dans le taxi, Patrick cache son identité haïtienne et dit plutôt qu'il est originaire du Dahomey*. Le chauffeur est un homme passionné qui a une histoire à raconter, alors Patrick renonce à sa visite de la Statue de la Liberté et dit à l'homme de continuer à conduire tranquillement dans la ville. À

* Dahomey est un royaume d'Afrique de l'Ouest

l'exception de l'interaction entre Patrick et le chauffeur de taxi, rien n'est dit sur la ville de New York ou la durée du séjour de Patrick. La raison de la visite initiale reste inconnue.

2.5 Kingston, Jamaïque chez René Depestre

20 ans après sa visite à New York en 1976, Patrick est invité à enseigner à l'Université des Antilles à Kingston, en Jamaïque. Le campus se trouve sur le site d'une ancienne plantation coloniale. Sur l'île, il se sent heureux et épanoui, « [...] je vis se réveiller en moi des silos de joie d'espoir », ¹³⁷ un sentiment qu'il pense n'avoir connu que lorsque Hadriana vivait encore. Dans ce lieu, il peut vivre sans le souvenir constant d'Hadriana et des malheurs qui ont frappé sa patrie, Jacmel, après la mort de sa bien-aimée.

Hadriana choisit d'émigrer en Jamaïque près de 40 ans avant que Patrick s'y installe. Elle décide de couper tous ses liens avec Jacmel et de s'ouvrir à la Jamaïque. Après avoir vu Patrick, ils peuvent enfin faire de la Jamaïque leur véritable patrie, laissant leur passer à Jacmel derrière eux.

Rien n'indique que René Depestre se soit rendu en Jamaïque ou pourquoi il a choisi d'y installer Patrick. Pourtant, il existe des liens entre Haïti et la Jamaïque. La Jamaïque est une destination fréquente pour les anciens exilés haïtiens. Ils entretiennent des relations bilatérales avec des consulats honoraires dans leurs capitales

2.6 Espaces chez René Depestre

En apparence, il n'y a que Jacmel et Paris qui ont un lien avec Depestre. La représentation de l'espace est cohérente avec l'expérience de l'auteur ; à part Jacmel, Depestre ne donne pas beaucoup de détails sur les autres lieux. Cela pourrait s'expliquer en partie par le fait qu'il aime

¹³⁷ René Depestre, 1988 : pp.144.

tellement Jacmel, et qu'il a donc naturellement pris le plus de temps à décrire sa patrie, avec le désir de refléter ses souvenirs d'enfance. Les autres lieux sont passés au second rang, comme de simples endroits qui contribuent à l'intrigue, mais l'histoire aurait pu se dérouler n'importe où. Les lieux choisis ont cependant un lien historique avec Haïti. En revanche, le roman de Frankétienne, *Les Affres d'un défi*, ne quitte pas Haïti. Il commence et se termine en Haïti.

2.7 Ravine-Sèche, Haïti chez Frankétienne

Le cœur du roman se déroule à Ravine-Sèche, un village rural d'Haïti, connu pour sa pauvreté et sa misère,

À Ravine-Sèche, du côté de Bois-Neuf, la vie n'est pas du tout facile pour les paysans. Spectacle désolant d'une terre hérissée de cactus, de chardons, de ronces. Stérile végétation de bayahondes. Des plantations de sisal s'étendent, pareilles à d'immenses cimetières peuplés de flèches et de croix menaçantes. Dans le bourg, il n'y a que deux ou trois maisons, recouvertes de tôle, à se distinguer étrangement de l'ensemble des chaumières délabrées.¹³⁸

Il y a aussi une plantation remplie de travailleurs zombifiés. Ils travaillent jour et nuit dans des conditions horribles, dans les rizières marécageuses. Le propriétaire de la plantation, Saintil, fait que le village est un endroit sombre et triste. L'état du village reflète la façon dont Saintil traite les zombies et les villageois. Il y a des sécheresses, des incendies et peu de récoltes, mais avec la mort de Saintil, l'espoir revient. Les villageois peuvent enfin respirer et se réjouir. Il n'y a plus de dictateur maléfique qui les dirige. Les habitants sont libres de se rendre en ville, de cultiver leurs terres et de vivre sans craindre d'être transformés en zombies. Ravine-Sèche renaît.

Ravine-Sèche est le lieu de naissance de Frankétienne. Il déménage à Port-au-Prince avant l'âge de 10 ans. Frankétienne a peu parlé de son séjour à Ravine-Sèche, sinon dans cet entretien : « I was born in the Artibonite, in Ravine-Sèche, on 12 April 1936. It was an Easter

¹³⁸ Frankétienne, 2010 : pp.30.

Sunday and I believe that having internalized the importance of this date - linked to the resurrection of Jesus Christ - had an influence on my life. I am the man of the renaissance. I am the man of the resurrection ».¹³⁹ Après son déménagement à Port-au-Prince, c'est là qu'il passe la majeure partie de sa vie. Il aura l'occasion de revenir à Ravine-Sèche en 2014 pour visiter le musée ouvert en son honneur, visite qu'il reconnaît comme étant très émotionnelle pour lui.¹⁴⁰

2.8 Port-au-Prince, Haïti chez Frankétienne

Bien que la majeure partie du roman se déroule à Ravine-Sèche, certaines scènes se passent à Port-au-Prince. Pour certains, Port-au-Prince est devenue une prison, pour d'autres, c'est le rêve ultime d'y échapper. Il y a dans la région de Sacré-Cœur, une maison à deux étages est entourée d'un « [e]nchevêtrement de branches d'arbres au fond d'une vieille cour. À gauche, un manguier commence à peine à fleurir. À droite un mapou géant s'effeuille au soleil ».¹⁴¹ De l'extérieur, cette maison est considérée comme un exemple de richesse, mais la richesse ne dure pas : la maison est condamnée et abandonnée.

Dans l'œuvre, certains habitants de Ravine-Sèche considèrent Port-au-Prince comme un salut, mais la grande ville se révèle un défi pour plusieurs, ce que Frankétienne discute explicitement :

[...] Je ne suis pas un habitué des grandes villes. Moi non plus. Comme toi, je viens de la province. Je regrette d'avoir quitté Jacmel, ma terre natale. Depuis neuf mois, je travaille ici comme une bourrique. Pratiquement pour rien. J'ai pourtant la responsabilité de mes deux enfants. J'aurais pu m'enfoncer dans le borbier de la prostitution, si ce métier n'était pas si dur et si les trottoirs de la ville étaient jonchés d'étoiles et de paillettes d'or. Les vivres coûtent cher. Très cher. Avec des hausses de prix aussi vertigineuses que la poussée effrénée de la mer dans la baie de Jacmel.¹⁴²

¹³⁹ Michael Deibert, 2025.

¹⁴⁰ Valéry Daudier, 2014.

¹⁴¹ Frankétienne, 2010 : pp.13.

¹⁴² *Ibid.*, : pp.66.

Le narrateur homodiégétique, témoin sans être héros du récit, s'adresse ici à un interlocuteur représenté par un « tu » qui lui permet d'établir une connivence, une intimité dans l'expérience. Il ne s'agit pas d'un personnage ordinaire ; il participe activement aux événements et les vit en direct. Frankétienne parvient à estomper les frontières entre le narrateur et le lecteur, en utilisant ses expériences réelles et les styles de caractères dans le texte. Le narrateur ne se contente pas de raconter l'histoire au lecteur, il la vit en temps réel, il la partage avec le lecteur. Le désir de quitter Port-au-Prince est ressenti par tous les personnages de l'histoire qui viennent d'une petite ville rurale.

Frankétienne a grandi à Port-au-Prince. Il a passé la majeure partie de sa vie là-bas et attribue à la ville l'inspiration de ses œuvres,

I lived with my mother and she went to Port-au-Prince with me, and we lived for more than 50 years in Bel-Air, which was a working-class neighborhood [...] I owe a lot to Bel-Air. I owe everything to Haiti, and I say thank you to this eternity, which is not a man - God cannot be a person! - to this mysterious energy that is everywhere [...] I say thank you, I give it glory, I magnify this energy - which is in you too! - but with variations according to the individual. I have been blessed by this mysterious force. I lived more than 50 years in Bel-Air, before coming to this house [Delmas, a commune in Port-au-Prince].¹⁴³

Bien que Frankétienne reconnaisse les bienfaits qu'Haïti lui a apportés tout au long de sa vie, Port-au-Prince en particulier, ses fictions représentent un portrait lucide du pays, la voix narrative n'hésitant pas à se faire critique, faisant écho aux propos que l'auteur tient également en entrevue : « [...] a vile town, ravished by hateful sewage and mess ». ¹⁴⁴

Les Affres d'un défi est une allégorie de la vie de Frankétienne en Haïti. À travers son utilisation de Ravine-Sèche et de Port-au-Prince, Frankétienne est capable de montrer ce qui se passe lorsque les Haïtiens s'unissent pour changer leur situation. Leur environnement et leur mode de vie peuvent changer lorsqu'un dictateur est éliminé. L'amour de Frankétienne pour Haïti

¹⁴³ Michael Deibert, 2025.

¹⁴⁴ *Ibid*,

est mis en évidence dans ce roman, non seulement en montrant la beauté des régions, mais aussi leurs aspects déplaisants.

2.9 Le lien avec l'identité

La vie de René Depestre se reflète dans son œuvre, *Hadriana dans tous mes rêves*, il est un nomade sans racines à l'exception de Jacmel. Son exil forcé à l'âge de 20 ans se reflète dans Patrick, tout comme son nomadisme. Depestre apprécie le temps qu'il a passé dans d'autres endroits au cours de son exil, mais aucun n'a été très significatif, à l'exception d'Haïti et de la France. Il a ses racines en Haïti, comme Patrick, dont les voyages n'ont pas d'importance jusqu'à ce qu'il s'installe en Jamaïque, son nouveau pays. L'identité de Depestre est haïtienne. Même lorsqu'il est dans d'autres endroits, il se souvient de son pays natal, comme Patrick. Bien que Frankétienne ne se représente pas à travers un personnage dans *Les Affres d'un défi*, l'utilisation de son lieu de naissance, Ravine-Sèche, et de sa ville natale, Port-au-Prince, met en valeur son identité haïtienne. Même s'il n'a pas passé beaucoup de temps à Ravine-Sèche, cela a eu un impact sur sa vie et il a voulu mettre en valeur son lieu de naissance dans son roman. L'identité haïtienne de Frankétienne et René Depestre est directement liée aux lieux qu'ils ont choisi de mettre en scène dans leurs œuvres. Bien que leurs expériences personnelles en Haïti diffèrent, leur haïtianité est au cœur de leur identité.

Chapitre 3

Les personnages

3.1 Les personnages dans les œuvres

Hadriana dans tous mes rêves et *Les Affres d'un défi* reposent sur une imposante galerie de personnages, souvent inspirés de personnes réelles pour créer un portrait composite de l'identité haïtienne. Bien que les personnages ne soient pas tous haïtiens, ils ont leur propre identité et participent à la construction de l'identité haïtienne. Les personnages sont complexes et évoluent dans des scénarios divers, qui, souvent, représentent la vie et les expériences de Depestre et de Frankétienne.

3.2 *Hadriana dans tous mes rêves*

Depestre déclare qu'il s'inspire de Jacmel et des Jacméliens pour construire ses personnages, mais que toute ressemblance avec des personnes réelles n'est qu'une coïncidence, « Jacmel, la légende, l'histoire, l'amour fou m'ont proposé les personnages de ce roman. Toute ressemblance avec des individus vivants ou ayant réellement ou fictivement existé ne saurait être que scandaleuse coïncidence ». ¹⁴⁵ Malgré cette affirmation de l'auteur, en disséquant certains personnages, nous pouvons reconnaître de nombreux biographèmes et tracer des liens avec des proches de Depestre pour conclure que la fiction est largement inspirée de la vie réelle de l'auteur. L'enjeu de l'analyse ici n'est pas de départager le vrai du faux, mais plutôt d'éclairer le processus créatif de Depestre en questionnant l'ancrage social et identitaire de la fiction.

3.3 Patrick Altamont

¹⁴⁵ Elena Pessini, 1998 : pp.101.

Les deux premiers plans narratifs du roman sont racontés par Patrick selon une narration homodiégétique qui privilégie sa vision du monde. Dans le premier plan du roman, Patrick a 20 ans et vit à Jacmel avec sa mère. Son père est décédé quand il était plus jeune et lui et sa mère ont quitté l'avenue La Gosseline pour aller vivre avec son oncle maternel, sur Bourbon Street dans le quartier de Bel-Air à Jacmel. Une journée, Patrick, installé sur le balcon, aperçoit sa marraine, Madame Villaret-Joyeuse, dans une voiture, alors que cette dernière est supposée être sur son lit de mort. Le jeune homme décide de la suivre en filature jusqu'à l'avenue La Gosseline, où meurt finalement la femme. Des rumeurs courent en ville à propos de sa marraine et aux circonstances de sa mort. Plusieurs disent que la marraine avait quatre vagins et qu'un papillon l'a tuée. Patrick entend ces rumeurs, mais il ne les corrige pas, bien qu'il connaisse la vérité.

Les rumeurs sont néanmoins de courte durée à Jacmel et celles entourant la mort de Madame Villaret-Joyeuse sont vite remplacées par celles qui entourent le mariage imminent de la demi-sœur de Patrick, Hadriana Siloé. La mère de Patrick fabrique la robe de mariée d'Hadriana qui fait rêver le jeune homme :

[u]ne fois tout le monde couché, je me levais sans bruit, le cœur battant, pour aller célébrer un rite bouleversant dans l'atelier de couture de rez-de-chaussée. A la lueur d'un quinquet que j'allumais, je faisais danser le mannequin [qui porte la robe]. Je lui caressais sa ronde encolure. Je lui soufflais à l'oreille les mots d'une tendresse dont je ne soupçonnais pas l'ascendant en moi. J'aidais sa flamme à prendre des forces dans notre foyer, à l'abri du vent, à la veille du fabuleux voyage qu'allait entreprendre ma sœur d'eau bénite.¹⁴⁶

Patrick est amoureux de sa demi-sœur, mais il sait que cet amour est impossible, parce qu'elle va bientôt se marier. Malgré ses sentiments pour elle, il continue à accomplir ses devoirs familiaux lors du mariage. Cependant, lorsque Hadriana meurt subitement sur l'autel, Patrick suit

¹⁴⁶ René Depestre, 1988 : pp.44.

la famille jusqu'à la maison familiale de Siloé et le débat s'engage sur le fait qu'il devrait prendre la virginité d'Hadriana pour protéger son voyage vers l'au-delà, « [...] il faut protéger la dernière traversée de cette enfant [...] Pourquoi pas Patrick Altamont ? ». ¹⁴⁷ Sa mère est en total désaccord et affirme que « Nana et Patrick [...] ont été tenus sur les fonts de baptême par la même femme, c'est comme qui dirait sœur et frère », ¹⁴⁸ ce qui finit par convaincre tout le monde. Patrick assiste donc à l'enterrement à distance, en observant sans participer ni commenter.

Le lundi suivant les funérailles, Patrick apprend que le corps d'Hadriana a été enlevé de sa tombe, « [...] Nana a disparu de sa tombe ! ». ¹⁴⁹ Des rumeurs commencent à circuler disant qu'Hadriana aurait peut-être été victime d'une zombification. L'oncle de Patrick, Féfé, s'assoit avec lui et lui explique l'histoire de la zombification à Jacmel. L'idée que la sœur bien-aimée de Patrick ait pu être victime d'une zombification devient alors une réalité, mais Patrick demeure impuissant, puisque le corps reste introuvable.

De nombreuses années s'écoulent et en 1955, il décide de quitter Jacmel pour se rendre à New York. Dans un taxi, il cache son identité haïtienne et raconte son histoire au chauffeur en disant qu'il vient du Dahomey. Attentif, le chauffeur conclut :

Résumons : le vendredi 18 novembre de l'an de grâce 1956, un citoyen du Dahomey saute dans le taxi de l'ex-commandant Gédéon Armantus à destination de la statue de la Liberté, à New York City ! [...] Ma grande-tante, morte centenaire, au début des années 30. Elle m'apparut en 1938 dans le cercueil d'une jeune fille française emportée le soir de ses noces, en pleine gloire corporelle ! [...] C'est ainsi que je reçus des mains mêmes de Gédéon Armantus la clef de sa débandade de la nuit du 29 janvier 38. En se penchant sur la bière ouverte d'Hadriana, la main déjà engagée dans un admiratif salut militaire, il découvrit avec stupeur, au lieu du visage fascinant qui était familier à tout Jacmel, le masque momifié de sa vieille tante, décédée cinq and auparavant, à cent sept ans, après avoir pendant un demi-siècle enseigné l'instruction civique à l'institution de jeunes filles Célie-Lamour. L'ancienne institutrice lui aurait murmuré : Mon petit-neveu chéri, rends-moi heureuse, ne quitte pas ces lieux sans faire sonner le clairon des morts. Sous cette place Toussaint-Louverture reposent quelques-uns des plus grands vaincus de l'histoire des chrétiens-vivants ! Deux jours plus tard, consultée dans un govi, sôr Euphémie

¹⁴⁷ René Depestre, 1988 : pp.54.

¹⁴⁸ *Ibid.*, : pp.55.

¹⁴⁹ *Ibid.*, : pp.97.

confirma son propos et fit jurer à son descendant de ne jamais, sous peine de mort violente, confier à personne le secret dont il était le dépositaire, « à moins, dit-elle, de croiser un jour sur ton chemin, de préférence à New York, chez les Blancs-Méricains, un vendredi 18 novembre, jour anniversaire de la victoire des Nègres à Vertières, un homme originaire du pays de Ouidah, au Dahomey. A celui-là tu pourras transmettre un message qui, autrement, risque de former un redoutable caillot de sang dans ton cerveau de Jacmélien ! ». ¹⁵⁰

Cette révélation laisse Patrick abasourdi et initie le second plan temporel du roman.

Le deuxième plan narratif commence par une importante ellipse : trente ans se sont écoulés depuis la mort et la disparition d'Hadriana. Jacmel « est en décrépitude ; Jacmel est un bourg à la dérive ; Jacmel vit les affres d'un déclin sans rémission ». ¹⁵¹ Toute la beauté et la richesse de l'île se sont évaporées avec la disparition d'Hadriana Siloé. Patrick tombe sur un article qui décrit le déclin de Jacmel au cours des 30 dernières années, mais il n'y est aucune mention de la vie et de la mort suspecte d'Hadriana. Patrick est dévasté, « [...] quelque chose se désola intensément en moi : pas la moindre allusion à Hadriana ». ¹⁵² Patrick regrette que l'auteur de l'article ne l'ait pas contacté pour qu'il puisse faire mention d'Hadriana dans son article sur Jacmel. Pour pallier le manque, Patrick « [se] promettai[t] - plus ou moins énergiquement - de consacrer un livre à ce sujet ». ¹⁵³ Sa première idée est « [...] de parler d'Hadriana à la faveur d'un essai sur la place et le rôle du phénomène zombie dans la dérive de Jacmel ». ¹⁵⁴ Patrick travaille sur ce sujet depuis plus de dix ans et a formulé neuf propositions qui couvrent les points suivants ; « [s]cène historique universelle, [s]cène historique haïtienne, [p]rocessus de réduction mythologique et sémiotique de l'aventure humaine, [l]a fausse identité, [p]ortrait du zombie et [z]ombitude et dézombification » ¹⁵⁵ :

¹⁵⁰ René Depestre, 1988 : pp.71-72.

¹⁵¹ *Ibid.*, : pp.119.

¹⁵² *Ibid.*, : pp.126.

¹⁵³ *Ibid.*, : pp.134.

¹⁵⁴ *Ibid.*, : pp.134.

¹⁵⁵ *Ibid.*, : pp.134-142.

En marge de mon esquisse d'essai, j'écrivis au crayon rouge : « Laisse tomber la mise en forme de ces propositions faussement férues de mythologie et de sociologie de la décolonisation. Pour la deuxième fois en une vie, Hadriana Siloé frappe à ta porte en pleine nuit. Lève-toi et ramène l'être aimé à la maison de son enfance ! ». ¹⁵⁶

Pendant des années, Patrick écrit en essayant de se souvenir de chaque détail de ce qui est arrivé à Hadriana Siloé. Il déménage sans jamais pouvoir trouver de nouveau refuge en dehors de Jacmel. Dans les années 1970, Patrick est invité à enseigner à l'Université des Antilles à Kingston, en Jamaïque, pour donner un cours appelé « *Esthétique du réel merveilleux américain* ». ¹⁵⁷ Pendant son séjour là-bas, il se sent enfin satisfait, un sentiment qu'il n'a pas ressenti depuis la mort et la disparition d'Hadriana,

Pour la première fois depuis mon départ de Jacmel, je parvenais à considérer sans souffrance ni désespoir les années d'échec et de culpabilité qui avaient filé en tourbillonnant derrière moi dans les *ailleurs* d'Haïti où m'avait conduit la quête éperdue de la jeune fille. Je cessai de vivre son souvenir comme une expérience de deuil et de nostalgie. Je n'étais plus torturé et blessé à titre personnel des malheurs de mon pays natal ni du manque de tendresse dans le monde. ¹⁵⁸

L'enseignement lui donne un but et un sentiment d'identité. Alors qu'il se concentrait auparavant uniquement sur l'écriture de zombies, Patrick est maintenant capable d'écrire de la poésie pour lui-même,

*Une fois, bien des années
avant la mort de mon corps
j'étais mort dans mon esprit,
j'étais allongé raide mort
dans mes rêves à la dérive
comme des voiles de mariée
en spirales dans le vent,
j'étais mort dans tous mes sens,
soudain une de nos îles me rendit
à la folie à l'échelle d'une femme,
le temps d'Hadriana Siloé,
le miroir qui prend racine
dans un soleil coupé en amande.* ¹⁵⁹

¹⁵⁶ René Depestre, 1988 : pp.143.

¹⁵⁷ *Ibid.*, : pp.145.

¹⁵⁸ *Ibid.*, : pp.144.

¹⁵⁹ *Ibid.*, : pp. 146-147.

Après avoir écrit ce poème, la façon dont Patrick voit Jacmel change. Il commence à considérer Jacmel comme le lieu de son adolescence et non pas comme l'endroit où il a perdu son amour. Avec ce changement de perspective, tout commence à se mettre en place, aussi peut-il affirmer : « vendredi 11 mai 1977, à six heures du soir, à l'université West Indies, à Mona, j'étais à la fin de ma classe d'esthétique quand Hadriana Siloé fit sans bruit son entrée dans l'amphithéâtre, par l'une des portes du fond ». ¹⁶⁰ La magie de l'apparition ne semble pas surprendre Patrick, qui est fou de joie,

*Tu es venue le feu s'est alors ranimé
L'ombre a cédé le froid d'en bas s'est étoilé
Et la terre s'est recouverte de ta chair claire.
[...] L'espoir est revenu de la fumée...Ne me dis pas que c'est un rêve.* ¹⁶¹

De là, ils se rendent chez Hadriana en Jamaïque et passent la nuit ensemble. À ce moment-là, Hadriana lit le travail de Patrick sur la zombification et elle lui raconte les événements qui l'ont conduite à lui. Ce récit initie le troisième plan narratif du roman.

Les deux premiers chapitres sont racontés par Patrick en tant que narrateur autodiégétique. La focalisation interne exclusive met en avant le point de vue de Patrick qui raconte dans un présent de la narration sa version de la mort d'Hadriana dans les deux premiers plans narratifs du roman. Ce choix narratif influence le récit qui reproduit l'obsession de Patrick pour sa demi-sœur et confond réalité et fantaisie. Alors qu'il a l'occasion de corriger le récit qui se propage sur sa marraine, il refuse, le lecteur n'aura donc accès qu'à sa version des faits. De même, lorsque les circonstances entourant la disparition du corps d'Hadriana sont ignorées dans l'article sur Jacmel, Patrick se fait un devoir d'écrire un livre pour aborder la zombification qui a emporté Hadriana mais aussi Jacmel. Toute la vie de Patrick tourne autour d'Hadriana, et le récit

¹⁶⁰ René Depestre, 1988 : pp.147.

¹⁶¹ *Ibid.*, : pp.149.

reproduit cette fascination. Le troisième plan narratif raconté par un narrateur hétérodiégétique privilégie le point de vue d'Hadriana ce qui modifie la focalisation et fait apparaître le personnage de Patrick sous un angle externe qui transforme considérablement la perspective. Patrick apparaît alors timide, effacé. Le lecteur n'a plus accès à ses pensées intérieures comme dans le premier et le deuxième plans, l'histoire n'est plus de son point de vue. Patrick demeure un personnage important dans la vie d'Hadriana, mais il n'apparaît plus comme essentiel, Hadriana ayant un mari qu'elle voit comme l'homme le plus important dans sa vie. « Hector, mon pilote au sol, tenait bien en main ma corde [...] il m'aidait à m'élever encore plus haut [...] ».¹⁶² L'impact d'Hadriana sur la vie de Patrick est nettement plus important que l'impact de Patrick sur Hadriana.

La subjectivité du récit de Patrick apparaît alors comme criante pour le lecteur qui s'est laissé influencer par la focalisation de la première narration.

De nombreux biographèmes permettent se rapprocher Patrick Altamont de René Depestre. Comme dit Elena Pessini, une chercheuse en langue française à l'Université de Parme. : « [l]'écrivain Patrick Altamont/Depestre en exil pose non seulement la question 'Que raconter?', que dire de cette terre enfouie dans le souvenir, mais surtout comment raconter, quels mots choisir et sous quelle forme évoquer un univers qu'il ne peut plus rejoindre physiquement mais qui hante son esprit et ses rêves ».¹⁶³ Tout au long du roman, Depestre établit un lien direct entre son expérience en Haïti et celle de Patrick. Cela est particulièrement évident à travers l'exil de Depestre et le départ final de Patrick d'Haïti. Comme Patrick, Depestre a quitté Jacmel et a exploré le monde et n'a apparemment jamais été satisfait jusqu'à ce qu'il décide de s'installer en

¹⁶² René Depestre, 1988 : pp.167.

¹⁶³ Elena Pessini, 1998 : pp.110.

France. Comme Patrick, le travail de Depestre a consisté à continuer à éduquer et à écrire sur le réalisme magique.

3.4 Hadriana Siloé

Les deux premiers plans narratifs du roman ne sont pas racontés du point de vue d'Hadriana Siloé, mais du point de vue de son meilleur ami, Patrick Altamont. La narration de Patrick fait périodiquement place au point de vue d'autres habitants de Jacmel qui, on le comprend, l'idéalisent également. Hadriana est comparée à une « [...] fée créole [que] nous prions pour son étoile qui n'a brillé qu'une fois ! », ¹⁶⁴ les métaphores mettent souvent en avant la magie, mais tendent surtout à objectiver la femme, en faisant un objet de convoitise. Lorsque Patrick écoute le coiffeur local, Scylla Syllabaire, qui lui raconte le jour de la mort de sa marraine, « [l]'évocation de l'entrée en scène d'Hadriana Siloé était encore plus éloignée de la véracité des faits [...] Hadriana était nue de la pointe de orteils au bout des cheveux, merveilleusement nue partout. Toutefois, au-dessous du nombril sa chair de vierge tenait du prodige ! ». ¹⁶⁵ Dans sa version, Patrick décrit l'implication d'Hadriana ce jour-là comme le simple fait d'ouvrir la fenêtre de sa chambre et de dire « Marraine, attends, mon amour, je descends ! ». ¹⁶⁶ Mais elle n'a pas eu assez de temps pour la rattraper. Pourtant, Patrick ne corrige pas la version de l'histoire de Scylla.

Ce mariage occupe une place essentielle dans l'actualité de la ville. Bien qu'il y ait des affaires plus urgentes à gérer, il est annoncé dans *La Gazette du Sud-Ouest* :

Nous tenons pour événements le prochain mariage de la jeune Française Hadriana Siloé avec notre compatriote Hector Danoze. Les familles des futurs conjoints ont obtenu le soutien de nos édiles pour donner à ces épousailles l'éclat d'une bacchanale publique [...] Hadriana, fille unique des brillants époux Denise et André Siloé, est le don princier que la France de Debussy et de Renoir a fait à notre pays. Plus qu'une jeune fille de dix-neuf ans, la fée tutélaire de Jacmel est

¹⁶⁴ René Depestre, 1988 : pp.90.

¹⁶⁵ *Ibid.*, : pp.25.

¹⁶⁶ *Ibid.*, : pp.20.

une rose piquée au chapeau du Bon Dieu [...] Hadriana incarne jusqu'à l'éblouissement idéal de femme-jardin qui un jour a été inventé par un poète en hommage à notre Zaza [...] le mariage de ces deux être d'exception est comme un pacte que Jacmel va signer avec l'espérance et la beauté. Toutes les amours du passé, radieusement ravivées, vont se mouvoir librement dans l'immense azure de ces noces !¹⁶⁷

Patrick aide sa mère à réaliser les ajustements de la robe de mariée d'Hadriana. Son regard sur elle passe de l'amour familial à l'amour charnel,

Dans la journée, je [Patrick] séchais mes classes au lycée pour voir Hadriana se prêter corps et âme aux retouches de la robe. La notion *d'essayage*, que je n'avais jamais jugée tant elle m'était familière, s'élevait en ballon avec mes tripes chaque fois que Nana se déshabillait librement pour passer sa toilette. Elle pivotait sur les talons, se cabrait, se déhanchait, carrait les épaules avec grâce [...] Elle se regardait dans la glace, donnait son avis, pour finir par froncer le nez et tirer la langue à l'idéal de beauté française qui avait mis le feu à la paille de mes jeunes années.¹⁶⁸

Hadriana aime et apprécie les Haïtiens et la culture jacmelienne. Cependant, lors de la réception de son mariage, après avoir dit « oui » pour épouser Hector, elle s'effondre et meurt. C'est ainsi ce que commencent les discussions sur ce qu'il faut faire avec son corps, lui donner un enterrement catholique approprié ou un enterrement vodou, les deux religions devenant « [...] frères ennemis qui se disputèrent âprement le corps de l'âme de la jeune fille ». ¹⁶⁹ Les funérailles deviennent un mélange des deux cultures puisque Hadriana demeure toujours « [d]ans le souvenir des Jacméliens, Nana Siloé doit rester associée à la rage de vivre qui l'a brûlée plus vivement que toute autre jeune fille de sa génération [...] Sa beauté [...] rayonnait plus près des battements de tambour que du glas d'un clocher ! ». ¹⁷⁰ Ainsi commença l'enterrement de leur fée créole,

*Loa saint Jacques saint patron de Jacmel
Sauvez-nous la belle Nana que voici
Un papillon maudit lui a jeté un sort
Toi qui aimes tant le soleil-vagin
Remets-le en marche dans notre sang !*

Refrain :

¹⁶⁷ René Depestre, 1988 : pp.37-39.

¹⁶⁸ *Ibid.*, : pp.44.

¹⁶⁹ *Ibid.*, : pp.53.

¹⁷⁰ *Ibid.*, : pp.65.

*Loa saint Jacques général du feu
Toi qui aimes tant les gros tétés
Rallume Nana Siloé dans notre vie !¹⁷¹*

Et c'est ainsi qu'elle repose en paix jusqu'au lendemain, où les habitants découvrent que son corps a été volé de sa tombe. Les questions entourant sa disparition et la possibilité d'une zombification suivent Patrick pendant les 30 années suivantes. À la fin du deuxième plan narratif, Hadriana entre dans la classe de Patrick en Jamaïque, plus de 30 ans après sa disparition, c'est alors qu'elle donne sa version des événements, « [j]e suis morte le soir du plus beau jour de ma vie [...] ».¹⁷² Alors que la plupart des gens croient qu'Hadriana est morte en prononçant ses vœux à l'église, sa mort a réellement commencé trente minutes avant son arrivée à l'église. Alors qu'elle se prépare pour son mariage, une soudaine soif la prend et elle raconte : « une carafe de limonade frappée m'attendait. Je m'en suis versé une pleine timbale, une deuxième, une troisième bue tout d'un trait jusqu'à plus soif ».¹⁷³ Elle se dirige ensuite vers l'église et c'est là qu'elle ressent le sentiment de la mort qui s'approche.

Il était trop tard : j'étais en train de mourir. Ça faisait un instant qu'un malaise effarant s'était abattu sur moi. J'étais parcourue d'une sensation aiguë de fourmillement comme si on me piquait à l'aiguille des pieds à la tête. L'air me manquait. J'étouffais sous le voile [...].¹⁷⁴

Une fois entrée dans l'église, elle a l'impression que ses jambes vont lâcher. Pourtant, elle persévère et arrive jusqu'à l'autel où se trouve Hector, « [d]e toute ma bouche [...] j'ai hurlé le *Oui* final de la vie à mon Hector et au monde ! ».¹⁷⁵ Même morte, Hadriana peut encore ressentir chaque sensation, chaque contact des personnes qui manipulent son corps :

[...] la main [du médecin] dans mon corsage, il me palpit les seins. Saura-t-il qu'ils sont bien en vie ? Mon espoir n'a pas duré longtemps. Il a posé un objet sur ma bouche. Négatif [...] Le

¹⁷¹ René Depestre, 1988 : pp.77-78.

¹⁷² *Ibid.*, : pp.155.

¹⁷³ *Ibid.*, : pp.156.

¹⁷⁴ *Ibid.*, : pp.156.

¹⁷⁵ *Ibid.*, : pp.159.

constat est formel : rigidité des membres, disparition de tout réflexe respiratoire et oculaire, pouls inexistant, température du corps en baisse. Infarctus du myocarde.¹⁷⁶

Ils décident donc qu'elle doit être enterrée le plus tôt possible. Hadriana prend alors conscience de sa nouvelle réalité, « [...] à quelques heures de [s]on enterrement et de [s]on sacre de mort-vivant »¹⁷⁷ et elle s'évanouit :

Combien de temps pouvait avoir duré ma syncope ? Une heure, deux, cinq ? Je ne le saurai jamais. A mon réveil sous la terre, j'étais toujours dans le même état de pseudo-mort ou de pseudo-vie. Mes poumons parvenaient à respirer, l'air semblait se renouveler régulièrement dans le caisson [...] Peu à peu l'obscurité était devenue mon bien, ma propriété, ma seconde nature, autant que l'indomptable filet de conscience qui continuait à briller dans ma tête.¹⁷⁸

Avec le temps, Hadriana commence à perdre espoir en son avenir. Hadriana pense qu'elle restera dans cet état de zombie pour l'éternité. Pour garder sa volonté de vivre, elle se raccroche à ses souvenirs de Jacmel, « [j]e me suis lancée au grand dehors ensoleillé de Jacmel. Ça a pu être comme autrefois, dans l'enfance ou l'adolescence avancée, quand il m'arrivait, couchée à même la mosaïque du balcon ouvert sur le golfe, de demeurer longuement aux aguets des moindres frémissements de la vie ».¹⁷⁹ Ces souvenirs l'aident à rester saine d'esprit et à ne pas succomber complètement à la zombification : « [t]out en moi, l'esprit d'enfance, la sensualité dévorante, le don d'émerveillement à l'haïtienne, l'humeur primesautière à la française, toute ma joie d'être du monde [...] ».¹⁸⁰ L'harmonie qu'elle parvient à créer est rapidement perturbée par trois hommes qui ouvrent sa tombe. L'un d'eux la gifle et lui donne un antidote contre la zombification faite par papa Rosanfer. Cela la réveille, « [c]'est une potion maison que papa Rosanfer a étrennée

¹⁷⁶ René Depestre, 1988 : pp.161.

¹⁷⁷ *Ibid.*, : pp.168-169.

¹⁷⁸ *Ibid.*, : pp.187.

¹⁷⁹ *Ibid.*, : pp.190.

¹⁸⁰ *Ibid.*, : pp.191.

spécialement pour son petit bon ange de France ! ». ¹⁸¹ On comprend que ces hommes la font renaître pour leur propre bénéfice :

Désormais, tout ce qui est à l'endroit dans ta vie de femelle blanc sera mis à l'envers nègre, à commencer par ton nom de famille : Hadriana Siloé, ça ne va pas à un zombie, il y a trop de sel blanc dans ce nom. Je te baptise à mon tour : Eolis Anahir-dah ! Voici ton nom de négresse-femme-jardin à papa Rosanfer. Oui, le maître de ton derrière-caye, c'est moi don Rosalvo Rosanfer, grand nègre du Haut-Cap-Rouge devant Baron-Samedi l'Éternel ! Eolis, Ti-Lilisse, Ti-dah chérie, ohohoh ! C'est déjà tout ensoleillé là-dessous. Il est déjà midi passé sous ces voiles. Je mets tout à l'envers dans ta vie, sauf, sauf... sauf quoi, d'après toi ? Tu donnes ta belle languette au chat ? Bien sûr, tu ne peux pas imaginer... ¹⁸²

Pour échapper à ces hommes, Hadriana s'enfuit et rencontre dans sa précipitation des marins lui donnent de la nourriture et de l'eau et lui proposent de l'emmener avec eux en Jamaïque,

Dans ces circonstances, je suis arrivée à Port Antonio, à l'aube du 3 février 1938, ayant pris la décision de couper tous les liens avec mon passé jacobin. C'était la première fois que les services d'immigration de la Jamaïque voyaient débarquer une jeune Blanche en compagnie des parias qu'étaient déjà les Haïtiens partout dans la Caraïbe où ils allaient à la chasse du travail [...] Déesse ou putain, je n'aurais eu de toute façon aucune difficulté, dans n'importe quelle île de l'archipel, à obtenir un permis de séjour à vie. En ce temps-là, la peau blonde, mieux qu'un passeport diplomatique, avait la valeur d'un visa de droit divin. C'est là une tout autre histoire. Dans ces notes, j'ai voulu seulement évoquer quinze heures de la fausse mort d'une femme amoureuse à en mourir de la vie. ¹⁸³

La narration d'Hadriana est truffée d'informations factuelles qui participent à la construction de la véracité du récit. Les dates et la temporalité sont précises, les lieux évoqués sont familiers. Selon René Depestre, le personnage d'Hadriana Siloé est inspiré de deux personnes de sa jeunesse. L'une était zombifiée et l'autre était une riche Française qu'il a vue à la fenêtre de son manoir. ¹⁸⁴ Dans le premier et le deuxième plan narratif privilégiant le point de vue de Patrick, Hadriana est considérée et traitée comme un objet de désir. Elle est continuellement mise sur un piédestal pour son apparence et sa sexualité, « Hadriana était nue de la pointe des orteils au bout des cheveux, merveilleusement nue partout. Toutefois, au-dessous du nombril sa

¹⁸¹ René Depestre, 1988 : pp.196.

¹⁸² *Ibid.*, : pp.197.

¹⁸³ *Ibid.*, : pp.207-208.

¹⁸⁴ Mohamed B. Taleb-Khyar, 1992 : pp.550.

chair de vierge tenait du prodige ! [...] Dans ses papillonnades autour des îles il n'avait jamais vu entre les cuisses d'une jeune fille une conque aussi royalement épanouie. En y collant l'ouïe, il entendrait la mer des Caraïbes ! ».¹⁸⁵ Quand la focalisation change pour privilégier Hadriana, il apparaît que la jeune femme est parfaitement consciente de cela. Lorsqu'elle est décrite comme « une étoile qui n'a brillé qu'une fois »,¹⁸⁶ Hadriana demande « Où ? Quand ? La nuit de Meyer sous la grande main tremblante de Patrick ? Au jardin du manoir, dans les bras révérencieux de mon Hector ? »,¹⁸⁷ ridiculisant ainsi cette métaphore récurrente d'elle-même en tant qu'étoile brillante et réaffirmant sa sexualité. Le troisième plan narratif raconte non seulement l'expérience d'Hadriana à la première personne, mais constitue également un témoignage et un récit de survivante. Quand elle prend en charge la narration, Hadriana est capable de rétablir les faits sur ce qui s'est réellement passé avant, pendant et après sa zombification. Elle montre son désir de vivre, même engourdie dans cet état de zombification. Elle se bat pour sa vie, retrouve le goût de l'ambition, et utilise cette seconde vie pour quitter Jacmel.

3.5 Germaine Villaret-Joyeuse

Germaine Villaret-Joyeuse est la femme la plus respectée de la ville. Elle est la marraine de Patrick et Hadriana. Sur son lit de mort, elle demande à son fils de l'emmener en ville dans leur voiture. En cours de route, les gens sortent dans la rue pour lui souhaiter bonne chance « [...] en face de la prison, où Ti-Jérôme [son fils] reprit son train de corbillard. A l'entrée du pénitencier, la sentinelle, éberluée, présenta avec componction son fusil Springfield comme si la Villaret-Joyeuse était un haut gradé de la gendarmerie ».¹⁸⁸ Pendant tout ce temps, elle est morte. Jacmel lui offre des funérailles à la hauteur de sa renommée. Le matin précédant sa mort, elle

¹⁸⁵ René Depestre, 1988 : pp.184.

¹⁸⁶ *Ibid.*, : pp.165.

¹⁸⁷ *Ibid.*, : pp.183.

¹⁸⁸ *Ibid.*, : pp.20.

avait réuni ses proches pour leur faire part de ses dernières volontés : « [e]lle venait grâce à Dieu de faire un rêve merveilleusement prémonitoire qui lui avait révélé qu'un golfe exactement pareil à celui de Jacmel sépare là-haut le purgatoire du paradis ».¹⁸⁹ Elle charge son fils de la conduire jusqu'à la distance que son âme parcourrait en ville. Dans le vodou haïtien, cela s'appelle la *marche funèbre*. Aller aussi loin permettra à son âme ou *gwobonanj* d'être libre de rejoindre le monde des ancêtres.

La mort de Germaine offre à Depestre l'occasion de compléter le portrait culturel qu'il construit autour de la mort d'Hadriana. Si la mort de Germaine est moins spectaculaire que celle d'Hadriana, elle n'est pas moins utile pour comprendre la complexité des cérémonies funéraires à Haïti. Elle fait entièrement confiance à son fils pour respecter ses dernières volontés concernant ses funérailles, et celles-ci sont effectivement respectées. En Haïti, les rites funéraires sont très importants tant sur le plan social que spirituel. Le respect des rites funéraires de Germaine garantit qu'elle fera une transition en toute sécurité vers l'au-delà. C'est également un moyen de reconnaître publiquement le chagrin des gens. Cela se passe à plus petite échelle pour Germaine et, bien que les funérailles elles-mêmes ne soient pas décrites dans le roman, il semble s'agir d'un enterrement haïtien. Les funérailles d'Hadriana, quant à elles, mêlent rites vodous et catholiques.

Des rumeurs commencent à circuler sur le passé de Germaine. Quand Patrick était enfant, le sexe de Germaine Villaret-Joyeuse faisait l'objet de blagues. Il était de notoriété publique que sa marraine possédait de nombreux vagins avec « [...] deux à la partie inférieure du dos, deux à l'avant du corps, un à gauche de l'estomac, et deux autres, plus intempestifs encore, entre les seins ».¹⁹⁰ La nuit de son premier mariage, son mari s'est fracturé le bassin en deux. Son deuxième mari a été admis à l'hôpital avec de multiples côtes cassées. Seul son troisième époux a

¹⁸⁹ René Depestre, 1988 : pp.23.

¹⁹⁰ *Ibid.*, : pp.30.

pu éviter ces périls. Lui seul a pu prendre les « [...] coups de reins légendaires de Germaine Muzac [...] Il fit en six ans huit enfants à sa compagne. Il eut une mort tout à fait inconnue à la Faculté : une double piqûre de guêpe aux testicules l'emporta en moins de vingt-quatre heures ». ¹⁹¹ Cependant, elle continua à prospérer après sa mort et est même mentionnée dans *La Gazette du Sud-Ouest*,

Ce sera un jeu pour ses charmes, un tel complexe rénal à l'appui, de franchir le cap de l'an 2000. La puissance génésique qui les irrigue à la fraîche vivacité d'une cascade en montagne. Les reins féconds de Germaine Muzac, pétillants d'étincelles magiques, jetteront encore des apothéoses doréess sur les façons de jouir des mâles du troisième millénaire. ¹⁹²

Mais à la mort de son troisième mari, elle trouve l'amour avec un papillon, Balthazar Granchiré.

Germaine, la marraine, est la matriarche ultime. Bien qu'elle soit apparemment la personne la plus respectée de la ville de Jacmel, elle-même n'est pas à l'abri des rumeurs. Son propre filleul et narrateur, Patrick, ne tente même pas de corriger la conversation qui l'entoure ou de la défendre. Il est fort possible que Villaret considère ces rumeurs comme positives, mais en raison de sa mort prématurée dans le roman, le lecteur ne sait pas ce qu'elle pense de ces rumeurs.

Dans le vodou haïtien, les femmes jouent un rôle essentiel et important en matière de direction, de pouvoir et de respect. De nombreux lwa sont représentés sous les formes féminines, comme Ayizan. ¹⁹³ Elle, Ayizan, est souvent considérée comme la mère de tous les lwa et des pratiquants du vodou. Elle est fortement associée aux rites d'initiation et à l'illumination spirituelle. ¹⁹⁴ Elle est généralement représentée comme une femme âgée, sage et maternelle. Cela se reflète dans Villaret.

¹⁹¹ René Depestre, 1988 : pp.30-31.

¹⁹² *Ibid.*, : pp.31.

¹⁹³ Costaguinov Baptiste, 2023.

¹⁹⁴ *Ibid.*

3.6 Balthazar Granchiré

Balthazar était autrefois un humain, né dans les montagnes de Cap-Rouge. Il a été abandonné et c'est le sorcier Okil Okilon qui l'adopte. Le jour de son douzième anniversaire, Okil l'introduit dans une société secrète haïtienne, les Vlanbindingues. Cela le transforme en coureur de femmes obsédé par le sexe. À seulement 15 ans, il a déjà eu des relations sexuelles avec une centaine de femmes de tous âges. Un an plus tard, il commet l'erreur de séduire la *femme-jardin* de son père :

Ti-garçon ingrat et sans manman, je te ravale dans la catégorie des sphinx les plus ténébreux de la Caraïbe. Tes ailes supérieures seront d'un brun rouge avec des ocellations bleues, striées de noir. Tes ailes postérieures auront toutes les nuances de l'ocre, et leur bord externe, couleur de miel, sera garni d'un fin liseré mauve. Tu auras l'abdomen cylindrique, rayé de noir et de jaune citron. Tu auras un cercle bleu-vert autour des yeux et ton iris sera celui d'un roi-diable. Ton envergure de 277 mm paraîtra exceptionnelle même chez un papillon bizango. Ton vol tracera une ligne brillante, plus ramifiée et plus sinueuse que le paraphe de l'éclair. La partie dorsale de ton thorax aura des yeux cerclés de violet, une moustache vert malachite, une bouche jaune canari, un menton carré, un air de Blanc sans foi ni loi, une foutue tête de mort ! Ton phénomène de levier bandant continuera de grandir à chaque coup de mensonge qu'il aura tiré dans les cons volés. Enroulé en spirale avec des dents de scie, ce maudit ressort d'horloge marquera dans la chair de ses proies un temps de délices que chacune au moment de le savourer voudrait garder pour l'éternité. Les vieilles pendules tombées en panne depuis des années se remettront en marche sous ta clef de bite à répétition, mais leurs aiguilles tourneront à l'inverse du temps lunaire des femmes. Tu seras envers elles plus sanguinaire que la mante religieuse. Tu les mangeras avant, pendant et après la copulation. Tu auras du plaisir à te désaltérer des larmes des vierges et des veuves. A un kilomètre à la ronde tes antennes repéreront l'odeur des règles. Tu gaspilleras tes spermatozoïdes à la chasse aux femelles. Tu passeras sans transition de la douceur du colibri à la férocité du tigre du Bengale. Sous ta braguette magique les femmes feront face à un papa-vilbrequin à tête chercheuse de cauchemar. Les orgasmes les plus ensorcelants ouvriront des débâcles dans les belles vies que ton satan de phallus aura réduites à sa merci. Putain satyre au zozo zombificateur, éloigne-toi des jardin d'Okil Okilon !¹⁹⁵

Balthazar arrive à Jacmel en novembre 1936 et il commence à terroriser la population féminine.

Il s'attaque principalement aux nonnes, aux vierges et à l'élite mariée. Balthazar pénètre dans les chambres des filles et des femmes et les amène à des orgasmes multiples dans leur sommeil. «

Dans l'espoir de capturer l'incube avant ses voies de fait, des mères vigilantes s'armèrent de filet

¹⁹⁵ René Depestre, 1988 : pp.26-27.

en acier au chevet de leur filles », ¹⁹⁶ mais les mères en seraient également victimes. Les femmes de la ville hurlent avant de se coucher « Monseigneur, à table ! C'est servi chaud ». ¹⁹⁷ Mais Germaine Villaret-Joyeuse a une expérience totalement différente, « [...] le système rénal [...] était un sujet inévitable de gaudriole ». ¹⁹⁸ Elle reçoit 36 orgasmes en une nuit de Balthazar : « [...] trente-six orgasmes, se réveillait, bon cul bon œil, face à un papillon en bon état d'énergie. Ils jurèrent de ne jamais quitter ». ¹⁹⁹ Avec cela, les assauts contre les autres femmes de la ville cessent. Germaine avait l'espoir qu'avec l'aide de Balthazar, elle pourrait un jour parler à Okil Okilon et le convaincre de retransformer Balthazar en humain, mais sa mort arrive avant que cela ne soit possible.

L'histoire de Balthazar est racontée par Scylla Syllabaire, qui est connu pour exagérer la vérité. La narration prend ici une distance, met en garde le lecteur en lui faisant comprendre que toute information donnée par ce raconteur d'histoires doit être considérée avec scepticisme. Cette stratégie participe à la construction de l'identité culturelle et littéraire dans le roman. D'une part l'histoire de Balthazar montre à quel point la magie est commune dans le quotidien haïtien, d'autre part elle montre l'importance de la construction d'une lucidité du récepteur dans une tradition de littérature orale. Le lecteur de Depestre, comme le public du conteur, suit les méandres de l'imagination de celui qui possède la littérature, accompagne ses exagérations avec bienveillance.

3.7 Le lien avec le vodou haïtien

¹⁹⁶ René Depestre, 1988 : pp.29.

¹⁹⁷ *Ibid.*, : pp.30.

¹⁹⁸ *Ibid.*, : pp.30.

¹⁹⁹ *Ibid.*, : pp.31.

René Depestre choisit d'explorer les liens entre le vodou haïtien et le concept de zombification à travers l'histoire d'une jeune Française. Dans le roman, personne ne remet en question l'idée de la zombification jusqu'à ce que le corps d'Hadriana soit volé. Les parents d'Hadriana Siloé, de culture française, se montrent particulièrement sceptiques : « Denise et moi, conclut André Siloé, de même que vous, messieurs, ou bien vous mon révérend père, nous ne pouvons hélas rien contre la nébuleuse de fables et de fiction qui, à Haïti, entourent fatalement le destin de la mort et le destin de la vie. Pour parer à cette double fatalité, le Christ lui-même, s'il se mêlait des affaires haïtiennes, manquerait de bras comme la Vénus de Milo ! ». ²⁰⁰ Les Siloé ne sont pas haïtiens, c'est une riche famille française qui a immigré en Haïti, leur compréhension du vodou est donc profondément empreinte de préjugés. « [...] Pour les Blancs le zombie serait une des formes mythiques du destin des Haïtiens. Les Siloé auraient tourné en dérision mes souvenirs ». ²⁰¹ Le roman donne par ailleurs les ingrédients du fameux poison: « [...] extraits séchés de crapaud de mer, vésicule biliaire de mulet, raclures de tibia de chien enragé, ossements broyés de jeune garçon, cartilages de poisson-globe fou-fou et osselets de couleuvre, pulvérisés dans un mortier ou à la meule, avec des graines de tcha-tcha, de la sève de pois-gratter, du soufre en poudre et de quelques boules de naphthaline. Ce mélange était ensuite incorporé à une solution de clairin, d'huile palma-christi et d'assafoetida ». ²⁰²

Le roman de Depestre accorde une place essentielle au vodou, mais met aussi la religion en parallèle avec les autres pratiques, en particulier lors du mariage d'Hadriana et d'Hector. De nombreux préparatifs sont alors accomplis, certains conformes aux racines chrétiennes de la

²⁰⁰ René Depestre, 1988 : pp.29.

²⁰¹ *Ibid.*, : pp.99.

²⁰² *Ibid.*, : pp.103.

famille d'Hadriana, d'autres liés aux racines haïtiennes de son fiancé, Hector, dont le sacrifice d'animaux :

On calcula de sacrifier vingt-huit bœufs, seize chèvres, trente-trois porcs, un nombre indéterminé de volailles, qu'accompagneraient cent régimes de bananes-plantain, des sacs de riz et de haricots rouges, des dizaines de kilos de patates douces. On prévint aussi des milliers de beignets à la morue, de petits fours et de friandises diverses à la noix de coco, au gingembre, et à toutes les épices de l'archipel. Cote boissons, on parla barils de clairin, bonbonnes et damesjeannes de tafia, rhum Barbancourt à flots, champagne Veuve-Cliquot, vins et liqueurs de France à gogo. Maître Homaire annonça dans son journal qu'il allait étrenner un papa-punch de son cru : pas moins de trois cent soixante-cinq herbes différentes entraient dans sa préparation. Son arrière-grand-père, le sénateur Télamon Homaire, l'avait inventé, en plein cyclone de 1887, « pour réchauffer les sinistres males qui avaient alors leurs graines au fond du filet ».²⁰³

Le sacrifice est souvent reconnu comme un acte de dévotion et de gratitude envers les lwas.²⁰⁴

Cela peut donc être considéré comme un moyen de communiquer avec le monde des esprits.

C'est également un moyen de purifier et de protéger les participants contre les influences

négatives. Le roman montre bien que ces traditions sont des occasions de collaborations

communautaire : lors de la cérémonie « [t]ous les artisans de Jacmel (tailleurs, ferblantiers, cordonniers, vanniers, chaudronniers) mirent en veilleuse leurs occupations habituelles pour se

consacrer à la fabrication des masques et des déguisements du carnaval ».²⁰⁵ Le carnaval tient

une place très importante dans la société haïtienne, où il est célébré depuis l'époque coloniale

comme une fête de la liberté et de l'identité. Michelet Divers, expert local en matière de carnaval,

décrit le carnaval comme « parade, an explosion, but it is also a way for Jacmel to tell its story.

Every costume, every mask portrays a part of our story and concerns ».²⁰⁶ C'est tellement vital et

important pour la société haïtienne que même la mort d'Hadriana ne remet pas en question la

tenue du le carnaval : « Cécilia Ramonet a dit que les groupes de carnaval n'allaient pas se

contenter de danser et de chater décemment en hommage à Hadriana. On pouvait s'attendre à des

²⁰³René Depestre, 1988 : pp.41-42.

²⁰⁴ *Ibid.*, : pp.20.

²⁰⁵ *Ibid.*, : pp.42.

²⁰⁶ Edwidge Danticat, 2015 : pp. 17.

excès orgiaques du vaudou [...] Sacrifices d'animaux, danses lubriques, sabbat rouge et autres scènes de sorcellerie ».²⁰⁷ Le roman de Depestre montre bien que ces actes considérés comme monstrueux par les immigrants non haïtiens sont principalement des aspects qui permettent la purification et les tentatives de connexion avec les esprits. Depestre l'expose bien comme une célébration de la vie.

Tout au long du carnaval, il y a de nombreux moments consacrés au vodou, dont le chant et la danse :« [...] la danse banda, exécutée avec talent, était la plus belle forme de prière inventée par l'homme et la femme »,²⁰⁸ « [l]es cents tambours d'un nouveau banda, plus endiable que le précédent, remirent dans le sang de tous les meilleures pulsations de la vie ».²⁰⁹ La danse joue un rôle crucial dans la célébration de l'identité haïtienne et du patrimoine haïtien. C'est une façon d'honorer les ancêtres et de pratiquer les traditions culturelles.²¹⁰ Cela contribue à transmettre les traditions de génération en génération afin de préserver la culture. La Banda est plus spécifiquement une danse joyeuse et rythmée.²¹¹ Elle est généralement dansée pendant les festivals et les fêtes communautaires. La Banda n'est pas seulement une danse, c'est aussi un mode de vie, « “[c]e terme [Banda] désigne, dans le **vodou** haïtien, de la danse et du rythme musical des **morts** et des **dieux vivants** [...] ».²¹² Le rythme lui-même est fondamental dans le vodou haïtien, puisqu'il permet de communiquer et d'interagir avec les lwa.²¹³ Les rythmes créés par les tambours et les chants créent un espace favorable à la possession.²¹⁴ Les rythmes et les tambours spécifiques sont liés à différents lwa.²¹⁵ Dans le roman, pendant le carnaval, la Mambo,

²⁰⁷ René Depestre, 1988 : pp.65.

²⁰⁸ *Ibid.*, : pp.66.

²⁰⁹ *Ibid.*, : pp.73.

²¹⁰ Cécilia Larney, 2020.

²¹¹ *Ibid.*,

²¹² *Ibid.*,

²¹³ Orijin, 2024.

²¹⁴ *Ibid.*,

²¹⁵ *Ibid.*,

prêtresse Madan Brévica, prépare une « expédition » contre les mauvais esprits de la mort. Le terme « expédition » contre les mauvais esprits de la mort fait référence à des rituels ou des pratiques spécifiques destinés à éloigner les entités négatives associées à la mort et au royaume des morts.²¹⁶

Princes du rythme rada [...] entrez en campagne pour sauver le dernier sommeil de la princesse que voici ! Dès les premières mesures de danse, saint Jacques le Majeur, chef de la famille des Ogou, monta le cheval Brévica Losange. Aussitôt possédée, la mambo improvisa une chanson en harmonie avec les batteries :

*Loa saint Jacques saint patron de Jacmel
Sauvez-nous la belle Nana que voici
Un papillon maudit lui a jeté un sort
Toi qui aimes tant le soleil-vagin
Remets-le en marche dans notre sang !*

Refrain :

*Loa saint Jacques général du feu
Toi qui aimes tant les gros tétés
Rallume Nane Siloé dans notre vie !²¹⁷*

Elle tente ainsi de guider l'esprit d'Hadriana Siloé vers Ginen, le monde ancestral où les âmes des morts se rendent après avoir quitté leur corps terrestre.²¹⁸

Le message principal du carnaval haïtien représenté par Depestre à travers le personnage de Patrick en fait un aboutissement de la culture haïtienne et de l'identité haïtienne, il dit :« [l]e temps du masque avait convoqué trois siècles d'histoire humaine à la veillée de ma frangine. Les figures sculptées dans le marbre le plus pur comme les figurines de bois pourri se préparaient ensemble à danser, chanter, boire du rhum, marronner la mort, en soulevant la poussière de la place d'Armes de mon village qui, au milieu de la mascarade générale, se prenait pour la scène

²¹⁶ Jean Erich René, 2023.

²¹⁷ René Depestre, 1988 : pp.77-78.

²¹⁸ Philip U. Effiong, 2009.

cosmique de l'univers ».²¹⁹ Cela rassemble toutes les Haïtiennes et tous les Haïtiens pour célébrer ensemble.

Ce qui est spécifique dans ce roman de Depestre, c'est que le personnage principal, Hadriana, est une femme blanche chrétienne originaire de France. Ainsi, un aspect particulier s'ajoute au fait qu'Hadriana et sa famille sont des immigrants. Au cours de sa vie, Hadriana a sincèrement apprécié et respecté la culture haïtienne et le vodou haïtien, mais ses parents n'étaient pas aussi enthousiastes. À sa mort, un conflit évident éclate entre les deux religions,

Oui, Christ rédempteur, reçois Hadriana comme un guetteur l'aurore ! Malgré les offenses du vaudou, pardonne Ta petite cité de Jacmel. Ces Jacméliens T'aiment par-dessus tout, et leur amour espère pour Madame Hector Danoze, en tout honneur et en toute gloire !

« Seigneur nous prions pour Ta servante
la fée créole Hadriana Siloé
nous prions pour son étoile
qui n'a brillé qu'une fois !
« Sainte Marie, mère de Dieu
priez pour les pauvres pécheurs de Jacmel
maintenant et à l'heure de leur mort
délivrez-nous des masques
et des tambours du paganisme²²⁰

Cependant, la présence du christianisme en Haïti est visible tout au long du roman, non seulement à travers les Siloé et leurs associés, mais aussi à travers d'autres Haïtiens. Avant sa mort, Villaret porte une croix autour du cou et dans son dernier discours concernant sa mort, elle dit « [f]ais-le revoir le golfe à ma place. Il sied aux reines de comparaître masquées devant la miséricorde du Christ ».²²¹ Elle montre ainsi la place importante que le Christ occupe dans son cœur et dans son âme. Tout au long de sa fausse mort, Hadriana fait référence au vodou et au christianisme, « [i]l n'y a pas eu de sabbat à ma veillée, mon père, sinon une fête des dieux

²¹⁹ René Depestre, 1988 : pp.63.

²²⁰ *Ibid.*, : 1988 : pp.90.

²²¹ *Ibid.*, : pp.23.

vaudou en hommage à la beauté de la vie. Dieu, dans sa miséricorde, n'en voudra pas aux loas guédés. Merci mon père d'avoir fait couler l'eau du Christ sur mes pieds nus et blessés dans la dure montée ». ²²² Cela montre bien la corrélation entre les deux religions. À tel point que lors de ses funérailles, tout le monde, Haïtiens et non-Haïtiens, chantent « Sorrowful Sunday » ²²³ en chœur pour faire ses adieux à Hadriana.

À travers le regard de Depestre, nous percevons une appréciation et une compréhension profondes du vodou. Il montre que malgré la tragédie, la mort d'Hadriana, la célébration peut et va prévaloir. Les différents aspects du vodou, qu'ils soient positifs ou négatifs, sont présentés comme extrêmement significatifs et importants pour la ville de Jacmel. Ils sont profondément ancrés dans la vie quotidienne des habitants.

3.8 *Les Affres d'un défi*

Les Affres d'un défi de Frankétienne repose sur un imposant nombre de personnages. Chacun se distingue par une expérience personnelle et porte un message spécifique, souvent politique, qui permet de structurer la pensée de l'auteur. Frankétienne croit qu'en unissant ses forces, le peuple haïtien pourrait renverser le régime de Duvalier, « [t]ant que le village tout entier ne se réveillera pas pour défendre ses propres intérêts, Saintil, pire qu'un fléau, continuera à détruire, à briser les âmes ». ²²⁴

Dans ce roman, Frankétienne utilise plusieurs voix narratives. Il alterne entre la deuxième et la troisième personne tout en mélangeant parfois des récits à la première personne.

Frankétienne utilise des italiques, des caractères gras avec des barres obliques et des caractères

²²²René Depestre, 1988 : pp.183.

²²³ Rezső Seress, 1933.

²²⁴ Frankétienne, 2010 : pp.76.

romains standard en retrait. Ces trois formats différents sont entrelacés tout au long du texte pour aider à mettre en valeur les pensées et les expériences de la réalité collective.

3.9 Les zombies

« Oui ouan ! Oui ouan ! Oui ouan ! »²²⁵ sont pratiquement les seuls mots que les zombies sont capables de prononcer. Ils forment une unité de personnes sans esprit, vidés de leur parole et de leur mémoire, installés sur la plantation de riz de Saintil, pour travailler et souffrir,

Les zombis traversent une immense savane plantée de cactus aux larges raquettes ; ils marchent les uns derrière les autres, sans rien oser dire. Les femmes zombies sont toutes vêtues de blanc ; elles décortiquent le riz sur les terres de Saintil. Entre les chaînes, les frontières, les souffrances, le suicide, la mort, l'anonymat, les misères innommables, la pudeur sans grandeur... les meurts-de-faim, acculés à la mendicité, assiégés d'ombres, en arrivent à la marcher les mains tendues et à dormir les bras ouverts.²²⁶

Les zombies sont des villageois qui ont été amenés à la plantation par Saintil et son employé

Zofer :

Un tourbillon de mouches voraces nous darde et nous dévore la cervelle jusqu'au noyau. Nos oreilles bourdonnent. Nos cheveux se hérissent. Les fresaies hululent, sinistre présage [...] Tous au fond de nous, persiste la maudite saison. Notre sang s'agite à fleur de peau ; il nous monte à la tête, nous engourdit les pieds, remonte précipitamment, se faufile dans les jointures. Étendus dans un nid de fourmis, nous tressaillons jusqu'à la moelle.

*Notre mémoire est enfouie dans notre âme. Ah ! Comme elles nous brûlent, les cicatrices du cœur ! Nous nous souviendrons. L'appel et le refus. Le calvaire et son supplice. Blessure profonde. Coup mortel. À l'ancrage du cœur. Le bourgeonnement de la mémoire. Les dissonances des côtes décharnées et leur musique rauque, tel un hymne lugubre à la misère. Saison des poignards. Interminable saison de barbarie. Une multitude d'oiseaux se sont enfuis. Mais, la mémoire se recycle aux sources du cœur.*²²⁷

Malgré leur souffrance, ils ne sont ni en colère ni heureux. Ils sont simplement là. Toute résistance ou rébellion serait par ailleurs punie. Lorsqu'un zombie prononce le mot « aide », le maître « **lève le poing, frappe à la poitrine un zombi qui se tord de douleur ; puis, il dégaine**

²²⁵ Frankétienne, 2010 : pp.11.

²²⁶ *Ibid.*, : pp.18.

²²⁷ *Ibid.*, : pp.36-37.

un poignard et lui tranche la langue ».²²⁸ Bien que les zombies ne soient généralement pas capables de parler, si la potion que Saintil leur administre commence à perdre son effet, ils peuvent parfois retrouver l'usage de la voix. S'ils le font, ils sont sévèrement punis. Ils sont même punis s'ils parlent accidentellement dans leur sommeil. La seule façon de sortir les zombies de leur état est de leur faire manger du sel. Ils suivent généralement un régime *sans* sel, ce qui rend cette situation peu probable, mais la bande de zombies est nourrie de sel par Clodonis, et ils sont :

Revivifiés par le sel, les anciens zombis, devenus des boi-nouveaux, emportés par la rage vengeresse, s'agitent, détruisent, fouillent, bouleversent de fond en comble l'habitation de Saintil. Bousculades. Renversment des murs de l'enfer. Le feu se propage à travers les champs [...] Voix chargée de douleurs, pleines de violences.²²⁹

Une fois sortis de leur état zombifié, ils prennent conscience de toutes les souffrances endurées et deviennent très violents et agressifs. Ils détruisent complètement la plantation, et recherchent Saintil pour le tuer. Ils traversent le village et rassemblent les villageois au fur et à mesure pour trouver Saintil au *dézafi*.

Nous devons éviter la dispersion et la violence gratuite. Les chevaux, qui passent leur temps à piaffer dans la savane, n'arrivent jamais au terme de leur voyage. Il est indispensable que nous nous unissions aux paysans de la région pour suivre ensemble un seul chemin, celui de la liberté pour tous. Nous les boi-nouveaux, nous avons vécu comme des bêtes inconscientes dans les rizières marécageuses. C'est aujourd'hui seulement que nous découvrons les horreurs de la zombification et que nous sentons la nécessité de lutter contre toutes les formes de servitude et d'aliénation. De leur côté, les paysans, victimes de la misère et de l'exploitation ont souffert peut-être plus que nous. De toute manière, il est urgent que, les uns et les autres, nous formions un front uni pour écraser ce soir même la tête du serpent.²³⁰

À terme, ils se réunissent avec les villageois, trouvent Saintil et le tuent, libérant ainsi la ville de leur dictateur impitoyable.

²²⁸ Frankétienne, 2010 : pp.24.

²²⁹ *Ibid.*, : pp.201.

²³⁰ *Ibid.*, : pp.204.

Selon Theodore Jacky Rodson, les zombies représentent le peuple haïtien. Dans son article, « Pour une interprétation du pouvoir politique en Haïti à l'aune de la zombification ».²³¹ publié dans *Le National*, un journal fondé en Haïti, Rodson utilise *Les Affres d'un défi* de Frankétienne comme exemple parfait de la façon dont les Haïtiens étaient réduits à l'état de zombies sous la dictature de Duvalier. À cette époque, ils forment un peuple opprimé par le fascisme de Duvalier qui ne peuvent pas facilement s'élever et changer leur situation, comme les zombies dans le roman de Frankétienne. Ils doivent obéir sans poser de questions, au risque d'être persécutés. Ils souffrent mais sont incapables d'agir. Ils sont réduits à l'esclavage mais peuvent faire la différence et tout changer s'ils s'unissent contre leur oppresseur. La figure du zombie permet à Frankétienne de construire une communauté d'individus dont la condition de victimisation et de résignation est constamment nuancée par la possibilité potentielle d'une transformation et d'une révolution. Frankétienne exploite ainsi la métaphore du zombie comme une représentation allégorique des nombreuses tensions qui font de l'existence une lutte si difficile pour ceux qui, comme lui, sont restés dans l'Haïti de Duvalier.

3.10 Saintil

Saintil est le propriétaire de la plantation de riz. Il contrôle la bande de zombies qui travaillent dans sa plantation. Sa force de travail zombifiée est totalement soumise et obéit à ses ordres,

Bande de zombis ! Vous n'avez plus d'âme, et votre corps ne vous appartient plus [...] Baissez la tête. Désormais, vous ne regarderez que vos orteils [...] Vous êtes enfermés, parqués sur mes terres, pour cause d'impertinence. Je suis l'arme du destin ; ma justice est implacable [...] Je suis le chef omnipotent de la région. Ma voix a déjà pris possession de votre âme et votre corps. Vous n'arriverez jamais à rompre la chaîne qui vous relie à l'ancre de fer [...] Je ne réitère jamais mes instructions à qui que ce soit. Je déteste gaspiller mon temps et mes paroles [...] D'ailleurs, les morts ne reviennent jamais à la vie ; l'ordre des choses demeure immuable, irréversibles. Rien,

²³¹ Theodore Jackey Rodson, 2024.

jamais rien ne changera pour vous. Toujours vous resterez les mains vides. Vous ne recevrez que de moi, et seulement quand il me plaira de vous tendre la main.²³²

L'influence de Saintil s'étend au-delà de sa plantation. Il fait la loi dans le village, vivant sur des terres volées, avec du bétail volé, de l'eau volée, des femmes volées et des âmes volées,

Saintil, requin des profondeurs, connaît le moulinage des eaux barbares. Le fleuve en débordement peut déraciner quelques arbres isolés. Mais, impossible qu'il fauche toute une forêt. Saintil accapare les terres fertiles, s'empare du bétail, détourne les cours d'eau, ensorcelle les femmes, asservit les âmes, terrorise toute la population [...] De mystérieuses créatures peuplent ses vastes domaines ; des tas de cadavres s'accumulent dans la cour de sa demeure ; des cervelles en fleurs jonchent son lit ; sous le péristyle du temple grisent des corps d'enfants enterrés vivants ; des colliers de crânes ornent son hounfor ; des milliers de zombis pullulent dans ses champs de riz ; des grappes de tripes humaines, enduites de graisse, pendant aux clôtures de son habitation.²³³

Pour entretenir son règne de terreur. Saintil est toujours à la recherche d'une nouvelle victime.

Clodonis est ainsi victime de l'opresseur qui prend son âme en affirmant : « [t]u flûtais le français mieux qu'un rat [...] Par mon pouvoir, tu es transformé en zombi à cause de ton orgueil, de ton outrecuidance et de ton esprit de suffisance ». ²³⁴ Saintil déteste les gens éduqués, parce que cela menace son autorité sur le village. Au fond de lui, il sait que la rébellion pourrait tout lui coûter, c'est pourquoi il écrase tous ceux qui, selon lui, pourraient entraver son pouvoir. Saintil s'assure de rendre visible son pouvoir en traversant la partie principale de la place du village avec Clodonis nouvellement zombifiés en hurlant, « voilà que passe Clodonis ! Voilà que passe le philosophe [...] ». ²³⁵ Mais personne ne se lève pour regarder. Saintil continue de traiter les zombies de manière atroce jusqu'à ce qu'il soit finalement tué. Saintil contrôle le village par la peur. Et les zombies comprennent que la seule façon de remédier à ce contrôle est de l'éliminer. Il n'y a pas de nuances possibles dans la démarche, la justice sociale doit passer par des mesures

²³² Frankétienne, 2010 : pp.10-11.

²³³ *Ibid.*, : pp.61-62.

²³⁴ *Ibid.*, : pp.65.

²³⁵ *Ibid.*, : pp.79.

extrêmes. On comprend que le discours est ici politique et que Saintil représente Duvalier. C'est ce que défend Jean-Ederson Jean-Pierre dans son article « Dézafi / Les Affres d'un défi et le paradigme dechoukaj »²³⁶ publié dans le *Journal of Haitian Studies*. Selon lui, les deux œuvres, en créole et en français, se présentent comme une prémonition sur l'avenir du régime de Duvalier. Elles mettent en scène Saintil et Zofer comme des représentations de Duvalier pendant son régime et ce qu'il deviendrait, exilé ou mort.

Le roman a été écrit à l'apogée de son règne. Frankétienne appréhendait Duvalier, mais prenait le risque conscient de ne pas quitter le pays, « I escaped several arrests under the dictatorial regime of Duvalier »²³⁷ dit Frankétienne concernant le fait qu'il n'ait jamais été exilé mais qu'il ait lutté sous la dictature de Duvalier. Cependant, après avoir terminé son roman, peu de gens l'avaient lu en Haïti à l'époque, il s'est donc tourné vers le théâtre, même si cela risquait d'irriter la dictature. Frankétienne dit, « [d]ictators are mean but not necessarily stupid, so they knew I didn't have any readers »,²³⁸ il continue, « [w]hat really gave them a problem was when I started with plays ». ²³⁹ Pendant son séjour en Haïti, la réputation de Frankétienne s'est élargie à l'étranger et les groupes de défense des droits de l'homme l'ont suivi de près, ce qui, selon lui, lui a permis d'échapper en partie à la surveillance de Duvalier. En effet, s'il venait à disparaître sans raison apparente, cela ne serait pas sans susciter des interrogations sur la scène internationale, ce que Duvalier voulait éviter à tout prix. Frankétienne était un universitaire engagé, qui commentait ouvertement les souffrances du peuple haïtien sous le régime de Duvalier.

3.11 Sultana

²³⁶ Jean-Ederson Jean Pierre, 2021.

²³⁷ Michael Deiber, 2025.

²³⁸ Randal C. Archibold, 2011.

²³⁹ *Ibid.*

Sultana est la fille de Saintil, c'est elle qui s'occupe des zombies,

Sultana, ma fille [...] Tu es responsable de la surveillance culinaire et du rituel alimentaire des zombies. N'oublie jamais que l'usage du sel est strictement prohibé. Ne l'oublie jamais, mon enfant. L'évasion d'un zombi n'est possible que par l'absorption du sel.²⁴⁰

Sultana nourrit les zombies, mais suit la consigne de ne jamais leur donner de sel. Sultana suit toutes les instructions que son père lui donne, et ce depuis cinq ans. Elle est la seule personne qui apporte joie et fierté à son père,

Il [Saintil] lui [Sultana] caresse les cheveux, les oreilles. Il lui palpe les joues, avant de l'embrasser sur les lèvres. En une longue et fouguese étreinte. Frémissement de chair. Fièvre et frisson. Il la serra contre sa poitrine, le souffle haletant. Sultana se pâme de vertige. Saintil la conduit sous le péristyle, à un divan en acajou où elle s'assied.²⁴¹

Il lui rappelle encore et encore de ne jamais donner de sel aux zombies. L'obéissance de Sultana est totale jusqu'à ce qu'un nouveau zombie soit amené à la plantation ; à genoux « [l]e cœur piaffant d'émotion ». ²⁴² Elle tombe immédiatement amoureuse, mais elle tarde à s'opposer au traitement inhumain qui lui est réservé et se contente d'abord d'observer son père maltraiter sans relâche les zombies :

Elle souffre d'une affreuse insomnie, traversée par un fleuve énigmatique, brûlée par les laves d'une passion muette. Concubinage d'ombres veuves de leurs corps. Elle éprouve une soif indicible. Chaque fois que Saintil s'approche de son lit pour une tentative de dialogue et de sourdes caresses. Sultana ressent, même à distance muette, le bouillonnement dans ses veines agacée d'un sang rebelle, révélation d'un supplice obscure. Présence qui ne lui inspire que tourments, tribulations, gémissements, pleurs, coliques aiguës, raidissement et crispations. Alors, dérouté pas un comportement aussi insolite, Saintil fulmine de rage contre la nuit tombée soudain sur la chair apeurée.²⁴³

Quand Sultana tente enfin de réveiller Clodonis de sa transe, sans utiliser de sel, rien n'y fait. Elle utilise alors son corps :

²⁴⁰ Frankétienne, 2010 : pp.9.

²⁴¹ *Ibid.*, : pp.63-64.

²⁴² *Ibid.*, : pp.87.

²⁴³ *Ibid.*, : pp.91.

Clodonis, prends-moi ! Baise-moi. Couche-toi sur mon corps. Dévore-moi. Je me soumetts tout entière à toi seul. Sois mon barbare. Dégalbe-moi. Enivre-toi de ma substance. Désentripaille mon ventre. Défonce-moi. Fracasse mon naivre. Ennaufragèle-moi [...] Rien ne vibre chez Clodonis, masse inserte et flasque. Sultana, exaspérée tells une envoûtée furibonde qui aurait absorbé du poivre, saute au collet de Clodonis, lui massacre le corps d'égratignures et de morsures, le bouscule, l'entraîne brutalement, le pousse avec rage jusqu'à l'intérieur de l'appartement des zombis. Puis, elle court se réfugier dans un coin de la maison, impuissante à réfréner une crise de larmes.²⁴⁴

Dans un acte de désespoir, elle donne du sel à Clodonis dans l'espoir qu'il se réveille et embrasse ce qui pourrait être leur vie ensemble. Cela ne se passe pas comme elle l'avait prévu, elle ne fait pas seulement ressusciter Clodonis, mais toute la ville.

Bien que Sultana aide son père, elle est également une victime. Elle n'a d'autre choix que de faire ce que lui dit son père qu'elle craint parce que c'est un agresseur sexuel. Elle espère une vie meilleure et, bien qu'elle finisse par se libérer de son père et de la plantation, elle n'obtient pas la vie qu'elle espérait. Cela peut être une allégorie pour dire que même après la dictature de Duvalier, tout n'est pas revenu à la normale et tout n'est pas rentré dans l'ordre. Les souffrances et les difficultés ont continué. Duvalier a laissé le pays dans un état d'instabilité politique et dans la lutte pour trouver une identité nationale. Dans *A History of Haitian Literature*, écrit par Kaiama L. Glover, un chapitre est consacré à « The Zonbi as Episteme in Haitian Prose Fiction ».²⁴⁵ Glover explique comment les zombies ont constitué un trope précieux dans les œuvres des écrivains haïtiens. Elle mentionne également comment, dans le roman de Frankétienne, la fin laisse le lecteur dans une tension irrésolue qui reflète les difficultés rencontrées après le régime Duvalier. Comme Haïti sortait de plusieurs décennies de dictature, il fallait définir une identité nationale indépendante de celle imposée par les Duvalier. Cela a conduit à un renouveau d'intérêt pour la langue et la culture créoles haïtiennes, ainsi que pour le vodou. L'identité haïtienne s'est

²⁴⁴ Frankétienne, 2010 : pp.93.

²⁴⁵ Kaiama L. Glover, 2024.

renforcée après le régime Duvalier, grâce à la nouvelle liberté de pratiquer et d'exprimer le vodou, quoique les troubles politiques et l'instabilité aient persisté.

3.12 Clodonis

Clodonis est la dernière victime de la zombification de Saintil. Clodonis se distingue des autres victimes de Saintil par ses compétences intellectuelles qui lui permettent de se révolter :

Aujourd'hui, tu vas payer le prix de tes paroles outrageantes. Avance ! Tu te targuais d'être un philosophe. Tu clamaies tes connaissances par-dessus les toits, avec la fierté d'avoir été à l'école à la capitale et d'avoir bouclé tes études secondaires dans un lycée de Port-au-Prince.²⁴⁶

Le fait que Clodonis soit un homme éduqué effraie Saintil. Ses capacités intellectuelles l'inquiètent. Encore une fois, il est possible de reconnaître dans la fiction le régime totalitaire de Duvalier, qui persécutait non seulement certains membres de l'élite mulâtre, mais aussi les étudiants, et forçait les intellectuels et les politiciens noirs et mulâtres à l'exil permanent. À l'image de Duvalier, Saintil traite Clodonis cruellement, faisant de lui un zombi sans intelligence, une carcasse. Il suffit pourtant d'une seule personne ou d'un seul instant pour déclencher une révolution. Alors que Clodonis est l'instigateur de cette révolution dans le roman, ce n'est pas une personne en particulier qui a déclenché le soulèvement contre Duvalier, mais plutôt une ville tout entière. La ville de Gonaïves est la première à organiser des manifestations dans les rues et des raids sur les entrepôts de distribution alimentaire.²⁴⁷ Cela crée un effet domino et d'autres villes se joignent à la révolte, ce qui finit par pousser Duvalier et son administration à renoncer au pouvoir et à s'exiler en France. Il est chassé d'Haïti, tandis que dans la fiction de Frankétienne, Saintil est assassiné. De fait, Clodonis est l'étincelle qui permet à tous

²⁴⁶ Frankétienne, 2010 : pp.78.

²⁴⁷ Bernard Gainot y Frédéric Régent, 2019.

les autres zombies de se soulever contre leur dictateur. Son courage crée ainsi un effet domino dans tout le village.

La narration de *Les Affres d'un défi* inclut trois types de textes : italique, gras avec des barres obliques et romain standard en retrait. Ces trois formats différents sont entrelacés tout au long du texte et insiste sur la lecture de certains passages du roman afin de guider la lecture et l'interprétation du texte. Le reste est écrit en italique ou en gras et n'est pas directement lié à l'intrigue du livre, mais a plutôt une signification plus poétique et abstraite qui est souvent racontée à la première personne du pluriel. L'utilisation de l'italique, du gras et des barres obliques indique l'expérience collective que vivent les zombies et les villageois aux mains de Saintil. Comme le pense Nathan Dize dans son article « THE ART OF “TONBE-LEVE”: FRANKÉTIENNE’S “DÉZAFI,” TRANSLATED FROM HAITIAN CREOLE BY ASSELIN CHARLES ».²⁴⁸ l'utilisation de l'italique, du gras et des barres aide le lecteur à déterminer principalement qui parle, mais contribue également à montrer visuellement la souffrance collective dans le roman. Le créole haïtien est une langue très expressive, et l'utilisation de ces repères visuels aide le lecteur à plonger dans la réalité haïtienne.

3.13 Le lien avec le vodou haïtien

Dans le vodou haïtien, il existe deux types de prêtres importants, les *oungan* et les *bôkor*. Les oungan sont connus pour consacrer leur vie à aider les autres, à les aider à servir leurs lwa et à éloigner les mauvaises influences²⁴⁹ ; alors qu'un bôkor est un sorcier ou un prêtre masculin capable de pratiquer à la fois la magie bienveillante et la magie noire, y compris, mais sans s'y limiter, la création de zombies.²⁵⁰ Dans *Les Affres d'un défi*, Saintil est un bôkor qui pratique la

²⁴⁸ Nathan Dize, 2019.

²⁴⁹ Emily Bauman, 2021.

²⁵⁰ Olympe Lemut, 2024.

magie noire et abuse de ses pouvoirs et de son influence pour créer des zombies qui travaillent pour lui et semer la terreur dans le reste de la communauté.

Des recherches occidentales ont été menées pour déterminer ce que les bôkors donnent aux victimes pour les transformer en zombies. Dans les années 1980, un ethnobotaniste et anthropologue, Dr Wade Davis, a voyagé à travers Haïti dans l'espoir de découvrir les causes de la zombification.²⁵¹ Là-bas, il a découvert que selon certaines croyances locales, un bôkor capture le « *ti bon ange* » de ses victimes à l'aide de la sorcellerie. Le « *ti bon ange* » est une partie de l'âme directement liée à un individu ; sans elle, on devient un zombie.²⁵² Davis a également découvert que certains bôkors utilisaient des poudres complexes pour obtenir ces résultats. Il a recueilli des échantillons dans quatre régions d'Haïti et a trouvé quatre ingrédients clés en communs,

- One of more species of **puffer fish**, which often contain a deadly neurotoxin called **tetrodotoxin**
- A **marine toad** (*Bufo marinus*), which produces numerous toxic substances
- A **hyla tree frog** (*Osteopilus dominicensis*), which secretes an irritating (but not deadly) substance
- Human remains²⁵³

Il pense ainsi que la tétrodotoxine pénétrerait dans le sang des victimes, les paralysant et les faisant passer pour mortes. Leur famille les enterrait, puis le bôkor exhumait le corps de sa tombe.²⁵⁴ Le poison finissait par se dissiper, mais la victime continuait à croire qu'elle était un zombie.²⁵⁵ Il doit toutefois être noté que cette recherche a été fortement critiquée en raison de ses inexactitudes scientifiques et de ses problèmes éthiques. À tel point que son auteur a été expulsé

²⁵¹ Emile Marcelin, 1947.

²⁵² *Ibid.*

²⁵³ Tracy V. Wilson, 1970.

²⁵⁴ *Ibid.*

²⁵⁵ *Ibid.*

de la bibliothèque scientifique de Harvard.²⁵⁶ On comprend qu'il faut considérer cette recherche avec réserve. L'anthropologue Nathan S. Kline s'est également intéressé à la tétrodoxtine, une substance toxique, comme principale cause de la zombification provoquée par la poudre des bôkors, mais ses conclusions ont également été accueillies avec scepticisme et controverse.²⁵⁷ En effet, des tests externes effectués sur les poudres qu'il a rapportées d'Haïti aux États-Unis n'ont révélé pratiquement aucune trace de toxine.

La zombification est reconnue comme un crime en Haïti. L'article 246 du code pénal haïtien stipule que :

Art. 246.- Est qualifié empoisonnement, tout attentat à la vie d'une personne, par l'effet de substances qui peuvent donner la mort plus ou moins promptement, de quelque manière que ces substances aient été employées ou administrées, et quelles qu'en aient été les suites...

Est aussi qualifié attentat à la vie d'une personne, par empoisonnement, l'emploi sera fait contre elle de substances qui sans donner la mort, auront produit un état léthargique plus ou moins prolongé, de quelque manière que ces substances aient été employées et quelles qu'en aient été les suites.

Si, par suite de cet état léthargique, la personne a été inhumée, l'attentat sera qualifié assassinat.²⁵⁸

Les zombies et la zombification font partie intégrante de la réalité haïtienne. Zora Neale Hurston, écrivaine et anthropologue américaine, a conclu dans ses recherches sur la zombification que la clé pour comprendre les zombies ne réside pas dans la découverte d'une potion secrète permettant de démystifier leur mythologie, mais réside plutôt dans le fait d'y croire réellement, « [s]i vous pouviez tordre votre esprit pour voir ce fait, alors vous aviez fait un pas de géant vers la compréhension d'Haïti—et surtout, de sa spiritualité—de l'intérieur ».²⁵⁹

La peur et les affects sont omniprésents dans *Les Affres d'un défi* :

²⁵⁶ Ulysses Paulino Albuquerque et. al., 2012.

²⁵⁷ Elizabeth Ginalis, 2014.

²⁵⁸ Code pénal, 1988 : pp. 48.

²⁵⁹ Zora Neale Hurston, 1938.

Nous avons tout accepté, tout avalé, tout avalisé [...] Les habitants [...] n'ont encore rien tenté contre le pouvoir tyrannique de Saintil [...] De mystérieuses créatures peuplent ses vastes domaines ; des tas de cadavres s'accumulent dans la cour de sa demeure ; des cervelles en fleurs jonchent son lit ; sous le péristyle du temple gisent des corps d'enfants enterrés vivants ; des colliers de crânes ornent son honfor ; des milliers zombis pullulent dans ses champs de riz ; des grappes de tripes humaines, enduites de graisse, pendent aux clôtures de son habitation.²⁶⁰

Notre analyse s'est principalement consacrée aux zombies et aux zombifications, mais ce ne sont pas les seuls exemples de vodou dans le roman. Il existe d'autres exemples de la culture haïtienne et du vodou ancrés dans le roman : « *Rappelons-nous que les ramures de la fumée ne sont pas des bouquets de fleurs. La fumée monte légère, danse, virevolte, tourbillonne, s'évapore sans faire grand cas des plumes de l'oiseau qui grillent en grésillant dans le feu vif. Paraphe de la fumée, vêvê de la mort* ». ²⁶¹ Dans le vodou haïtien, les vêvês sont des dessins géométriques qui représentent les esprits ou les lwa. Ce sont des symboles religieux dessinés sur le sol pour invoquer la communication avec les esprits. Le symbole vêvês de la mort est souvent associé à Maman Brigitte, la lwa de la mort et de l'au-delà.²⁶² Chaque lwa a son propre vêvê spécifique,

Parfois, Rita regarde les pancartes, les enseignes qui foisonnent dans les rues. Ne sachant pas lire, elle ne comprend pas. Elle ne comprend rien. Les lettres de l'alphabet, tels des mouches, des fourmis, des maringouins, des libellules, des vonvons, des vingt-quatre-heures, des papillons, des couleuvres, des anolis, des colibris, des tiges de canne à sucre, des palmes, des plumes d'oiseaux, s'entrelacent dans une danse étincelante dont Rita ne parvient jamais à dégager le sens. Pourtant, chaque fois qu'elle regarde ces sortes de signes, elle frissonne des pieds à la tête, transportée dans un ailleurs lointain, jusqu'aux frontières de l'inconnue. Ensuite, elle dégringole, plonge au fond des mers où elle rencontre la Maîtresse-des-eaux. Ô belle Sirène ! Emporte-moi sur ton dos [et j'] apprend à tracer des vêvês. Apprends à écrire [...].²⁶³

La danse, le mardi gras et le carnaval sont des aspects importants de la culture haïtienne. Bien qu'aucun de ces festivals n'ait lieu pendant le déroulement du roman, leur importance et leur signification sont présentes tout au long de l'œuvre. Même dans ce climat négatif, les festivités culturelles se poursuivent, « **[le] mascarade, bouffonnerie, Mardi Gras et masques blêmes**

²⁶⁰ Zora Neale Hurston, 1938 : pp.61.

²⁶¹ *Ibid.*, : pp.36.

²⁶² Maya Deren, 1983.

²⁶³ Frankétienne, 2010 : pp.40

[...] »²⁶⁴ et « [c]oups de pubis ponctuant la danse banda. Euphorie aveugle devant le malheur ».²⁶⁵ Même lors des événements traumatisants du roman, ces pratiques et croyances culturelles vodoues sont toujours présentes, ce qui témoigne de son importance dans l'identité haïtienne.

Le lien entre le christianisme et le vodou est également visible dans le choix du langage utilisé dans le roman. Les mots choisis dans certains passages reflètent le métissage culturel de Haïti, « Ravine-Sèche est pire que l'enfer. Je ne laisserai pas ma peau dans ce trou. Que la foudre du Ciel m'anéantisse, plutôt que de continuer à vivre dans ce bled sans avenir ! ».²⁶⁶ Même dans la voix mentale des zombies, « [n]otre mémoire est pleine de croix, de clous et de plaies. Ils nous ont crucifié la mémoire ».²⁶⁷ Saintil utilise également un langage typique du christianisme, ainsi qu'en ce qui concerne Clodonis, « [...] baptisez-le avec la cendre recueillie dans le coui ».²⁶⁸

3.14 Le lien avec l'identité

Tandis que René Depestre modèle ses personnages à partir de personnes réelles qu'il a connues au cours de sa vie et de son séjour en Haïti, Frankétienne écrit ses personnages comme des allégories des archétypes et des expériences haïtiennes. Saintil est une représentation directe des régimes Duvalier et de l'oppression qui en a découlé. Les zombies et les autres personnages sont les victimes du régime Duvalier.²⁶⁹ À cette époque, la peur était si grande que certains étaient complices, comme Sultana, et d'autres étaient des victimes directes, comme Clodonis et les zombies. Mais une fois que les zombies et les villageois se sont unis et se sont débarrassés de

²⁶⁴ Frankétienne, 2010 : pp.95.

²⁶⁵ *Ibid.*, : pp.150.

²⁶⁶ *Ibid.*, : pp.33.

²⁶⁷ *Ibid.*, : pp.60.

²⁶⁸ *Ibid.*, : pp.88.

²⁶⁹ Nathan Dize, 2019.

leur oppresseur une fois pour toutes, la paix est revenue. Le régime Duvalier a eu un impact majeur sur Frankétienne et tout son roman raisonne de cette expérience.

Les personnages de René Depestre reflètent plutôt sa vie et son époque en Haïti. Il tente, avec raison, de faire passer le message que Jacmel est un endroit magnifique, avec des traditions fortes et des gens extraordinaires, qui lui manquent depuis son exil. Depestre souhaite montrer au public étranger les beautés d'Haïti. Non seulement le roman montre la nostalgie que Depestre ressent pour son pays natal, mais il montre également les effets du colonialisme et la manière dont celui-ci s'est manifesté à travers le clash entre le catholicisme et le vodou. Cela est illustré par le fait que Depestre fait de la protagoniste de son roman une femme française blanche, catholique, mais qui s'identifie fortement au vodou en raison de son enfance en Haïti. Naviguer entre ces deux cultures lors des rites funéraires est un véritable défi, comme on peut le voir tout au long du roman. Même si les Haïtiens lisent ses œuvres, ils ne constituent pas son public principal, bien que son travail soit inspiré de Haïti et des Haïtiens. Frankétienne, quant à lui, souhaite raconter une histoire sur Haïti aux Haïtiens. Le lectorat des deux romans est différent et l'écriture des auteurs reflète leurs ambitions spécifiques quant à la réception de leurs œuvres.

Chapitre 4

Conclusion

4.1 En bref

L'identité haïtienne est complexe et nuancée, née de multiples origines ethniques et culturelles. L'analyse de l'esthétique de Frankétienne et de René Depestre montre qu'au cœur de l'identité haïtienne se trouve le vodou.

Cette étude comparative a permis de comprendre que bien que les deux auteurs n'aient pas la même position dans le champ littéraire haïtien ni le même premier lectorat, leurs œuvres se répondent et se complètent. Frankétienne a une « [...] large audience populaire, tant au pays que dans la diaspora, [qui] s'est doublée d'une encore plus grande dans les milieux intellectuels haïtiens et étrangers ». ²⁷⁰ Il écrit ce roman comme une déclaration politique qui montre comment les Haïtiens étaient traités sous le régime de Duvalier. Il va jusqu'à l'écrire en créole haïtien et plus tard en faire une pièce de théâtre pour que son public, principalement analphabète, puisse comprendre le message de son roman, c'est-à-dire que, collectivement, les Haïtiens constituent une force puissante, capable de s'élever et de se défendre contre le mal.

L'exil de René Depestre à l'âge de 20 ans n'enlève rien à son identité haïtienne. Depestre refuse de s'identifier comme un exilé, se voit plutôt comme un « géo-libertin ». ²⁷¹ La perspective qu'il a d'Haïti dans son roman est idéaliste, parfois puérile, en partie parce qu'il n'a pas eu l'occasion de vivre en Haïti après sa jeunesse. De même, lorsqu'il écrit son roman, le public auquel il s'adresse se trouve d'abord en dehors d'Haïti. Depestre affirme « [e]ven those who write

²⁷⁰ Jean Jonassaint, 1987.

²⁷¹ Lesley Williams, 2020.

in Creole have almost no audience among the Haitian people because they cannot read ».²⁷² Le constat est dur, et en partie erroné, mais on comprend par là qu'*Hadriana dans tous mes rêves* est un roman qui a été écrit d'abord pour faire découvrir Haïti à un public français. Kaiama L. Glover, professeure à l'Université de Columbia, qui a traduit le roman du français à l'anglais, dit à propos du roman de Depestre qu'il est « [...] a love-song to a lost homeland, and a cautionary tale; it tells Depestre's complex relationship to a home he has inhabited solely through the detritus of memory and the gift of his imagination ».²⁷³ Son amour pour Jacmel est en effet perceptible tout au long du roman.

Néanmoins, ces deux œuvres de fiction, *Les Affres d'un défi* et *Hadriana dans tous mes rêves*, permettent à tout public de pénétrer dans le monde particulier qu'est Haïti.

4.2 Les zombies

Dans les contextes culturels et littéraires haïtiens, la figure du zombie est un symbole important qui exprime les liens entre l'histoire, la spiritualité et l'identité collective. Dans la mosaïque du vodou, le zombie est traditionnellement conçu comme un corps dépourvu de conscience et d'autonomie, asservi par la sorcellerie, une image qui fait écho à l'héritage traumatisant du colonialisme et de l'esclavage en Haïti.

L'œuvre de Frankétienne, *Les Affres d'un défi*, mobilise cette figure en termes ouvertement politiques. Les zombies incarnent à la fois la dépossession physique et mentale, leur travail forcé et leur soumission psychique servant d'allégorie aux cycles d'exploitation, de contrôle autoritaire et de « zombification » idéologique qui structuraient la société haïtienne sous le régime Duvalier. Le roman souligne comment la manipulation de la peur par le régime a

²⁷² Mohamed B. Taleb-Khyar, 1992 : pp.553.

²⁷³ Kaiama L. Glover, 2016.

fonctionné comme une forme de zombification collective, paralysant la pensée critique et renforçant la docilité. Pourtant, l'œuvre met également en scène la possibilité d'une rupture, lorsque les zombies reprennent conscience et se révoltent, transformant le personnage en une figure de résistance et de réhumanisation.

Depestre aborde le zombie sous un angle différent dans *Hadriana dans tous mes rêves*. Pour lui, le zombie n'est pas seulement une figure d'asservissement politique ou social, mais aussi un vecteur poétique permettant d'explorer les intersections entre l'éros, la mortalité et le sacré. La transformation d'Hadriana en zombie met en scène la suspension entre la vie et la mort, l'action et la passivité. Plutôt que de présenter la zombification strictement comme une condition de domination, Depestre réhabilite et esthétise cette figure où la mort elle-même s'entremêle avec la beauté, le désir et l'affirmation de la vie. De cette manière, Depestre dissocie le zombie de ses associations avec la déshumanisation absolue et le transforme en une métaphore des énergies créatives, érotiques et spirituelles qui persistent dans la culture haïtienne.

Dans l'ensemble, ces œuvres illustrent la manière dont les écrivains haïtiens réinventent le zombie à travers le temps et les registres esthétiques. Dans le roman de Frankétienne, les zombies sont un moyen de critiquer l'oppression politique et la zombification mentale de masse sous le régime duvalieriste. Dans le roman de Depestre, les zombies sont une méditation lyrique sur les dimensions érotiques et existentielles de l'être. Les deux convergent toutefois pour traiter le zombie non pas comme une figure monstrueuse au sens occidental du terme, mais comme un symbole haïtien unique à travers lequel les questions de pouvoir, d'identité et de résilience culturelle sont continuellement négociées.

4.3 Le lien avec l'identité

Ces deux récits illustrent clairement les différentes interprétations et utilisations du vodou haïtien. Frankétienne et Depestre ont grandi dans des villes différentes en Haïti, ce qui explique leurs points de vue distincts. Dans le roman de Frankétienne, le vodou est utilisé pour décrire un bôkor tyrannique au pouvoir incontrôlable, comme Duvalier pendant son règne. Mais une fois que ses zombies sont réunis, ils sont invincibles. Leur capacité à former une communauté est au cœur du vodou haïtien. Le roman de Depestre utilise le vodou comme force directive pour montrer le dynamisme de sa ville natale, Jacmel, tout en mettant en scène les festivités vodouistes.

Le roman *Nan domi, récit d'une initiation vodou* de Mimerose Beaubrun est également utile pour finir de contextualiser le vodou haïtien. Comme les œuvres de Frankétienne et de Depestre, *Nan domi* explore les expériences « intérieures » du vodou, contrairement au point de vue extérieur, qui principalement consiste à présenter ces rites comme des « rites sauvages »²⁷⁴ et accuse les pratiquants de cannibalisme et d'autres actes violents. En effet, afin de « [...] justifier la traite des esclaves, il est commode de voir ceux qui sont asservis comme de malheureux païens ayant un besoin désespéré de rédemption de la part d'un christianisme militant arme de fouets et de chaînes ».²⁷⁵ Alors que les observateurs extérieurs tentent de présenter le vodou comme une religion cruelle pour qu'elle perde en légitimité, c'est en réalité une religion riche qui naît des grandes traditions africaines et du contexte des horreurs du colonialisme et de l'esclavage, comme l'exprime Mimerose Beaubrun faisant écho à ce que cette analyse a pu traiter dans les romans de Frankétienne et Depestre :

Elle [Tante Tansia] nous aspergea, puis commença un long discours sur le vodou haïtien. Elle nous fit remarquer que le vodou haïtien dérivait du vodou africain mais qu'il était encore plus riche parce qu'il s'était approprié la magie du chamanisme des natifs — Tainos, Arawaks, Caraïbes — et du christianisme. Elle ajouta qu'il était important de bien faire la démarcation entre

²⁷⁴ Mimerose Beaubrun, 2010 : pp. 9.

²⁷⁵ *Ibid.*, : pp. 10.

le vodou haïtien et le Vodun, ce qui paraissait paradoxal du moment où l'un est tributaire de l'autre. Mais si l'on arrive à percer le mystère du vodou qui, par définition, signifie Esprit et Mystère, on saisit la nuance. Quand on dit « vodou haïtien », on sait automatiquement qu'on parle des mystères du peuple haïtien ou de sa culture : tout ce qui décrit son langage, sa façon de marcher, de préparer ses aliments, de s'habiller, de faire l'amour, de communiquer avec le monde inconnu, etc., et de sa philosophie de la vie en général. Elle insista aussi sur le fait que chaque peuple possédait sa propre culture comme garantie de sa survie. La culture d'un peuple, c'est sa manifestation. Elle s'appelle *kay miste*. On l'appelle aussi *lakou*. La culture d'un peuple, c'est sa propre maison qu'il a contrite grâce à un consensus social bien défini dont lui seul connaît la structure fondamentale.²⁷⁶

Cet extrait au début du roman résume l'importance et la signification du vodou pour les Haïtiens ; comme l'explique Tante Tansia, le guide religieux de Beaubrun :

*Nous avons besoin
De la danse, de la poésie,
Des sons, de la musique,
Du rêve pour alimenter
Notre lien de communication
Avec l'Inconnu.*

Anacaona

(Transpose par tante Tansia)²⁷⁷

Comme l'explique la préface de *Nan domi* :

Pour la culture haïtienne [...] nous retrouvons la *kay miste-Vodou* ou *kay miste-Bitasyon*. Elle est construite sur *set poto* (sept piliers) dont le *poto mitan* est le point central. Ces sept piliers soutiennent le toit de la *kay miste-Vodou* dont les *san en nanchon* (cent une nation) ou *Ies vente en nanchon* (vingt et une nations) constituent les matériaux. Ces indispensables à la cuisson du *Manje timoun yo* (plat prépare pour les *lwa marasa*). C'est cela qui permet la communication entre les deux mondes — le Connu et l'Inconnu.²⁷⁸

Les réflexions présentées par Beaubrun dans *Nan domi, récit d'une initiation vodou* sont cohérentes avec l'importance accordée au vodou chez Despestre et Frankétienne.

²⁷⁶ Mimerose Beaubrun, 2010 : pp.274.

²⁷⁷ *Ibid.*, : pp.7.

²⁷⁸ *Ibid.*, : pp.275.

Le vodou haïtien a forgé un peuple et continue de rassembler la communauté. La zombification est une crainte réelle au sein de la religion et des communautés. Même en Amérique du Nord, des scientifiques et des chercheurs tentent de « démystifier » le phénomène de la zombification. Le vodou est intimement lié à l'identité haïtienne et constitue une force profonde dans le paysage culturel et spirituel du pays. Plus qu'une simple religion, c'est un système de croyances, de rituels et de valeurs qui influencent la vie quotidienne, la communauté et le sentiment d'appartenance.

Bien qu'on ne puisse résumer l'identité haïtienne à ces deux œuvres de fiction, les romans de Frankétienne et de René Depestre permettent de voir et de comprendre l'identité haïtienne, par le biais de leur culture et du vodou, plus précisément, à travers un prisme proprement haïtien.

BIBLIOGRAPHIE

- ADANDÉ, Ginette Fleure. « Le vodoun, un patrimoine culturel ancestral face à une laïcité chère aux Béninois », *VOA Afrique*, 2017. URL : <https://www.voaafrique.com/a/le-vodoun-est-un-patrimoine-culturel-ancestral-face-a-une-laicite-chere-aux-beninois/3667953.html>
- ALAIN, Appolon Guy. « Quelles sont les fêtes nationales en Haïti ? », *Haïti Wonderland*, 2025. URL : <https://haitiwonderland.fr/haiti/bon-a-savoir/quelles-sont-les-fetes-nationales-en-haiti/359>
- ALBURQUERQUE, Ulysses Paulino et al. « Vodou Science », *Science*, 2012. URL : <https://www.science.org/doi/10.1126/science.3353722>
- ARCHIBOLD, Randal C. « Frankétienne, Father of Haitian Letters, Is Busier Than Ever », *The New York Times*, 2011. URL : <https://www.nytimes.com/2011/04/30/world/americas/30haiti.html>
- AUGÉ, Marc. « VODOU ou VAUDOU », *Encyclopædia Universalis*, 2025. URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/vodou-vaudou/>
- AUGUSTIN, Jean Ronald. « L’esclavage en Haïti. Entrecroisement des mémoires et enjeux de la patrimonialisation », *Revue d’histoire de l’Amérique française*, vol. 75, no. 4, 2022, pp. 550. *Érudit*. DOI : <https://doi.org/10.7202/1096769ar>
- BAPTISTE, Costaguinov. « Guide visuel des Vèvè: Symboles et cosmogrammes vodou », *Visit Haiti*, 2023. URL : <https://visithaiti.com/fr/art-culture-fr/guide-des-symboles-vodou/>
- BAPTISTE, Costaguinov. « Perspectives d’une initié : Découvrez la véritable histoire des zombies haïtiens », *Visit Haiti*, 2024. URL : <https://visithaiti.com/fr/haiti-de-pres/zombi-haitien-interieur-aperçu/>

BARTKOWSKI, John P. « Claims-Making and Typifications of Voodoo as a Devient Religion: Hex, Lies, and Videotape », *Journal of the Scientific Study of Religion*, vol. 37, no. 4, 1998, pp. 559-579. JSTOR. DOI : <https://doi.org/10.2307/1388141>

BAUMAN, Emily. « Le Vodou haïtien dévoilé », *Visit Haiti*, 2021. URL : <https://visithaiti.com/fr/art-culture-fr/le-vodou-haitien-devoile/>

BEAUBRUN, Mimerose P. « Nan domi, récit d'une initiation vodou », *Vents d'ailleurs*, 2010. URL : <https://archive.org/details/nan-domi>

BOURLIN, Olga. « Port-au-Prince, Republic of Haiti (1749-) », *Black Past*, 2015. URL : <https://www.blackpast.org/global-african-history/port-au-prince-republic-haiti-1749/>

CELEUX-LANVAL, Maïlys. « De Haïti à Hollywood, le quai Branly revient sur les origines du zombi », *BeauxArts*, 2025. URL : <https://www.beauxarts.com/expos/de-haiti-a-hollywood-le-quai-branly-revient-sur-les-origines-du-zombi/>

CODE PÉNAL. « Code pénal », *Organization of American States*, 1988, pp. 48. URL : https://www.oas.org/juridico/PDFs/mesicic4_hti_penal.pdf

CORBETT, Bob. « INTRODUCTION TO VODOO IN HAITI », *Web Archive*, 1988. URL : <https://web.archive.org/web/20111006144910/http://www.webster.edu/~corbetre/haiti/voodoo/overview.htm>

COTTERELL, Arthur. « A Dictionary of World Mythology », *Oxford University Press*, 2003. URL : <https://www.oxfordreference.com/display/10.1093/acref/9780192177476.001.0001/acref-9780192177476-e-305?rskey=MOXJ5D&result=10>

COVO, Manuel. « Race, Slavery, and Colonies in the French Revolution », *The Oxford Handbook of the French Revolution*, 2014, pp. 290-308. DOI : <https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780199639748.013.017>

DANTICAT, Edwidge. « Create Dangerously: The Immigrant Artist at Work », *Princeton University Press*, 2010. URL : <https://www.cue.pitt.edu/sites/default/files/assets/Documents/Create%20Dangerously%20Ch.1%20Danticat.pdf>

DAUDIER, Valéry. « A Ravine-Sèche, sur les terres de Frankétienne », *Le Nouvelliste*, 2014. URL : <https://lenouvelliste.com/article/131535/a-ravine-seche-sur-les-terres-de-franketienne>

DAYAN, Joan. « France Reads Haiti: René Depestre’s Hadriana dans tous mes rêves », *Post/Colonial Conditions: Exiles, Migration, and Nomadisms*, vol. 2, no. 83, 1993, pp. 154-175. *JSTOR*. DOI : <https://doi.org/10.2307/2930092>

DEIBERT, Michael. « An Interview with Frankétienne », *Notes From the World*, 2025. URL : <https://michaeldeibert.substack.com/p/an-interview-with-franketienne>

DELPUECH, André. « Les Taïnos, la fin d’un monde », *Radio France*, 2024. URL : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/carbone-14-le-magazine-de-l-archeologie/les-tainos-la-fin-d-un-monde-2649586>

DEPESTRE, René. « Hadriana dans tous mes rêves », *les Éditions Gallimard*, 1988.

DEREN, Maya. « Divine Horsement The Living Gods Of Haiti », *Cherel Ito*, 1983. URL : <https://archive.org/details/divine-horsemen-the-living-gods-of-haiti>

DIZE, Nathan. « THE ART OF “TONBE-LEVE” : FRANKÉTIENNE’S “DÉZAFI,” TRANSLATED FROM HAITIAN CREOLE BY ASSELIN CHARLES », *Reading in Translation*, 2019. URL : <https://readingintranslation.com/2019/05/24/the-art-of-tonbe-leve-franketiennes-dezafi-translated-from-haitian-creole-by-asselin-charles/>

DUBOIS, Laurent. « Vodou and History », *Comparative Studies in Society and History*, vol. 43, no. 1, 2001, pp. 92-100. *JSTOR*. URL : <https://www.jstor.org/stable/2696623>

DUMAS, Laurent Ribadeau. « Haïti: le poids d'une dette vieille de 200 ans », *France Info*, 2012.

URL : https://www.franceinfo.fr/monde/ameriques/haiti-le-poids-d-une-dette-vieille-de-200-ans_3073211.html

DYEKIDON. « Ezili Dantor - A Deep Dive », *Lwa and Order*, 2022. URL :

<https://lwaandorder.com/2022/04/12/ezili-dantor-a-deep-dive/>

EFFIONG, Philip U. « Ginen », *Encyclopedia of African Religion*, 2009. URL :

<https://sk.sagepub.com/ency/edvol/africanreligion/chpt/ginen>

FEHDER, Sarah. « Haitian Literature; A case study in collective trauma », *City University of New York (CUNY)*, 2011. URL :

https://academicworks.cuny.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1066&context=cc_etds_theses

FME. « Haïti brûle, cessons de regarder ailleurs », *Fondation pour la mémoire de l'esclavage*,

2024. URL : <https://memoire-esclavage.org/declaration-du-ca-de-la-fme-haiti-brule-cessons-de-regarder-ailleurs>

FRANCOIS, Moise. « Frankétienne, le Nobélisable », *Haïti Wonderland*, 2025. URL :

<https://haitiwonderland.fr/haiti/litterature/franketienne-le-nobelisable/422>

FRANCOIS, Moise. « René Depestre, a life of Literature and Commitment », *Haïti Wonderland*,

2024. URL : [https://www.haitiwonderland.com/haiti/en/literature/rene-depestre-a-life-of-](https://www.haitiwonderland.com/haiti/en/literature/rene-depestre-a-life-of-literature-and-commitment/189)

[literature-and-commitment/189](https://www.haitiwonderland.com/haiti/en/literature/rene-depestre-a-life-of-literature-and-commitment/189)

FRANKÉTIENNE. « Extrait : un texte de Frankétienne », *Étonnants Voyageurs*, 2010. URL :

<https://www.etonnants-voyageurs.com/Extrait-un-texte-de-Franketienne.html>

FRANKÉTIENNE. « Les Affres d'un défi », Port-au-Prince, *Impr. H. Deschamps*, 1979.

GAUDÉ, Ivanilde Diniz. « Le candomblé : des cultes et rituels africains au Brésil », *Terre Gaïa Nordeste*. URL : <https://www.voyage-bresil-nordeste.com/blog/traditions/le-candomble-des-cultes-et-rituels-africains-au-bresil>

GINALIS, Elizabeth. « Nathan S. Kline's Zombi in Haiti: Created by Bokor's Sorcery or Drugs? », *Duke Education*, 2014. URL : <https://sites.duke.edu/ginalisgh323/2014/04/>

GLOVER, Kaiama L. « The Zonbi as Episteme in Haitian Prose Fiction », *A History of Haitian Literature*, 2024, pp. 395-416. DOI : <https://doi.org/10.1017/9781009485142.022>

HAZAËL-MASSIEUX, Marie-Christine. And If One Spoke Creole in Creole-Speaking Regions?, *Études de linguistique appliquée*, vol. 3, no. 143, 2006, pp. 281-296. *Cairn Info*. URL : <https://shs.cairn.info/journal-ela-2006-3-page-281?lang=en>.

HERSKOVITS, Melville J. « Life in a Haitian Valley », *Alfred A. Knopf*, 1937. URL : <https://archive.org/details/lifeinhaitianval0000hers>

HURSTON, Zora Neale. « Tell My Horse », *HarperCollins*, 1938. URL : <https://www.zoranealehurston.com/books/tell-my-horse/>

JEAN-PIERRE, Jean-Ederson. « Dézafi/Les Affres d'un défi et le paradigme dechoukaj », *Journal of Haitian Studies*, vol. 27, no. 2, 2021, pp. 135-154. *JSTOR*. URL : <https://www.jstor.org/stable/27155422>

JONASSAINT, Jean. « Des édition génétiques haïtiennes : pourquoi ? pour qui ? comment ? Le cas de Dézafi/Les Affres d'un défi de Frankétienne », *Afrique-Caraïbe*, no. 33, 2011, pp. 79-92. *Open Edition Journals*. DOI : <https://doi.org/10.4000/genesis.607>

JONASSAINT, Jean. « Frankétienne, écrivain haïtien », *Dérives*, 1987. URL : <https://hal.science/hal-04036534/file/JJ1987IntroD%C3%A9rivesFrank%C3%A9tienne.pdf>

JONASSAINT, Jean. « *On Frankétienne: The course of an opus* », *Syracuse University*, 2008.

URL : <https://hal.science/hal-04036692v1/document>

JOSSELIN, Nathanael. « Esclavage, religions et politique en Haïti », *L'autre*, vol. 24, 2023, pp.

383. DOI : <https://doi.org/10.3917/lautr.072.0383>

KAMERLING-BROWN, Eliza M. « More Than a Misunderstood Religion: Rediscovering Vodou as a Tool of Survival and a Vehicle for Independence in Colonial Haiti », *University Library Portland State University*, 2016. URL :

<https://pdxscholar.library.pdx.edu/younghistorians/2016/oralpres/14/>

LAGUERRE, Michael. « THE PLACE OF VODOO IN THE SOCIAL STRUCTURE OF HAITI », *Caribbean Quarterly*, vol. 19, no. 3, 1973, pp. 36-50. *JSTOR*. URL :

<https://www.jstor.org/stable/23050212>

LARNEY, Cécilia. « Haïti en Banda », *Karib'Info*, 2020. URL :

<https://www.karibinfo.com/news/haiti-en-banda/>

LE MANOIR ALEXANDRA. « Le Manoir Alexandra », *Le Manoir Alexandra*, 2011. URL :

<https://lemanoiralexandra.com/>

LEMUT, Olympe. « Les zombis et le vaudou haïtien au-delà des clichés », *Le Journal des Arts*,

2024. URL : [https://www.lejournaldesarts.fr/expositions/les-zombis-et-le-vaudou-haitien-au-](https://www.lejournaldesarts.fr/expositions/les-zombis-et-le-vaudou-haitien-au-del-a-des-cliches-174503)

[del-a-des-cliches-174503](https://www.lejournaldesarts.fr/expositions/les-zombis-et-le-vaudou-haitien-au-del-a-des-cliches-174503)

LUCAS, Rafael. « L'esthétique de la dégradation dans la littérature haïtienne », *Revue de*

littérature comparée, vol. 2, no. 302, 2002, pp. 191-211. *Cairn Info*. URL :

<https://shs.cairn.info/revue-de-litterature-comparee-2002-2-page-191?lang=fr&tab=sujets-proches>

MANTION, Théo. « Spirales de Frankétienne (1936-2025) », *En Attendant Nadeau*, 2025. URL : <https://www.en-attendant-nadeau.fr/2025/02/27/spirales-de-franketienne-1936-2025/>

MARCELIN, Emile. « Les grands dieux du vodou haïtien », *Journal de la société des américanistes*, vol. 36, 1948, pp. 51-135. *Persée*. URL : https://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1947_num_36_1_2357

McFEE, Mollie. « Beyond Translation: The *Matrice* of Frankétienne's *Dézaî* », *Comparative Literature Studies*, vol. 54, no. 2, 2017, pp. 381-405. *JSTOR*. DOI : <https://doi.org/10.5325/complitstudies.54.2.0381>

McGEE, Adam M. « Haitian Vodou and Voodoo: Imagined Religion and Popular Culture », *Studies in Religion/Sciences Religieuses*, vol. 41, no. 2, 2012, pp. 231-256, *Sage Journals*. DOI : <https://doi.org/10.1177/0008429812441311>

MERRIAM, Michael W. « “Haitian Is My Language”: A Conversation with Frankétienne », *World Literature Today*, vol. 89, no. 2, 2015, pp. 22-25. *JSTOR*. DOI : <https://doi.org/10.7588/worllitetoda.89.2.0022>

MESLÉE, Valérie Marin La. « René Depestre, 5 Questions pour Île en Île », *Île en Île*, 2016. URL : <https://ile-en-ile.org/rene-depestre-5-questions-pour-ile-en-ile/>

MOORE, Jessica Lanay. « “THE PAST IS NOT ALWAYS PAST:” A CONVERSATION WITH EDWIDGE DANTICAT », *Asterix Journal*, 2017. URL : <https://asterixjournal.com/with-edwidge-danticat/>

MULHOLLAND, Mark et Frankétienne. « Chaophonies », *Mark Mulholland*, 2014. URL : <https://markmulholland.net/projects/chaophonies/>

ORIJIN. « HAITIAN FOLKLORIC DANCE », *Orijin Foundation*, 2024. URL : <https://orijinfoundation.org/haitian-folk-dances>

PENARANDA, Albane et al. « Épisode 7/12 : René Depestre : “Écrire pour moi c’est me battre avec la langue française” », *Radio France*, 2022. URL :

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-nuits-de-france-culture/interview-de-rene-depestre-date-d-enregistrement-01-07-1967-1934937>

PESSINI, Elena. « « HADRIANA DANS TOUS MES RÊVES » DE RENÉ DEPESTRE OU COMMENT ON GUÉRIT UN ZOMBI », *Francofonia*, no. 34, 1998, pp. 93-112. *JSTOR*. URL :

<https://www.jstor.org/stable/43016033>

PETIT-MONSIEUR, Lamartine. « La coexistence des types religieux différents dans l’Haïtien contemporain », *The Americas*, vol. 51, no. 2, 2015, pp. 290-291. *Cambridge University Press*.

DOI : doi:10.2307/1007955

PHELPS, Anthony. « Haïti Littéraire : Rupture et nouvel espace poétique », *Île en Île*, 2006.

URL : <https://ile-en-ile.org/anthony-phelps-haiti-litteraire/>

POIZAT, Denis. « Le vodou, la déficience, la chute », *Reliance*, vol. 3, no. 29, 2008, pp. 9-17.

Cairn Info. URL : <https://shs.cairn.info/revue-reliance-2008-3-page-9?lang=fr>

RÉGENT, Bernard Gainot y Frédéric. « 1801-1840 — Haïti, entre Indépendance et Restauration », *OpenEdition Journals*, 2019. DOI : <https://doi.org/10.4000/lrf.2643>

RENÉ, Jean Erich. « Haiti’s Super Web Directory », *Potomitan*, 2023. URL :

<https://www.potomitan.info/vedrine/web.php>

RENNEBOHM, Max. « Haitians overthrow a dictator, 1946 », *Global Nonviolent Action*

Database, 2009. URL : <https://nvdatabase.swarthmore.edu/content/haitians-overthrow-dictator-1946>

RICHMAN, Karen E. « Migration and Vodou », *University Press of Florida*, 2018. URL :

<https://archive.org/details/migrationvodou0000rich>

ROGET, Henry Petitjean. « Archéologie de l'Imaginaire : 12 octobre 1492-16 janvier 1493. Les Tainos, les Espagnols et les « Cannibales » », *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, no. 83-84-85-86, 1990, pp. 53-69. *Érudit*. DOI : <https://doi.org/10.7202/1043743ar>

ROSENBERG, David. « Shedding Light on Voodoo Rituals in Haiti », *SLATE*, 2013. URL : <https://slate.com/culture/2013/11/anthony-karen-a-photographers-look-inside-a-haitian-voodoo-ritual-photos.html>

SCOTT, BJ. « Only In America : Luisianna Voodoo, une religion parmi d'autres », *RTBF Actus*, 2025. URL : <https://www.rtb.be/article/only-in-america-luisianna-voodoo-une-religion-parmi-d-autres-10642941>

SERESS, Rezső. « Szomorú vasárnap (Gloomy Sunday) », 1933. URL : <https://www.hungarianconservative.com/tags/rezso-seress/>

SERGIO I, Lagman. « L'Importance du Vaudou dans Hadriana dans Tous Mes Rêves de René Depestre », *Florida State University Digital Library*, 2005. URL : http://purl.flvc.org/fsu/fd/FSU_migr_etd-3317

STACY, Tracy. « Attempts to Overthrow Papa Doc Duvalier », *Webster Education*, 1992. URL : <http://faculty.webster.edu/corbetre/haiti/history/duvaliers/overthrow.htm>

STUART, A. « Haitian-based Organization Highlights Positive Work In Haiti », *The Haitian Times*, 2015. URL : <https://haitiantimes.com/2015/06/24/haitian-based-organization-highlights-positive-work-in-haiti/>

TALEB-KHYAR, Mohamed B. « Rene Depestre », *Haitian Literature and Culture Part 1*, vol. 15, no. 2, 1992, pp. 550-554. *JSTOR*. DOI : <https://doi.org/10.2307/2931279>

THÉODORE, Jacky Rodson. « Pour une interprétation du pouvoir politique en Haïti à l'aune de la zombification », *La National République d'Haïti*, 2024. URL :

https://www.lenational.org/post_article.php?tri=1753

TRAZIL, Faïly Anderson. « JACMEL 3hr20 min from the Capital of Haïti is the Best Summer Destination », *Haïti Wonderland*, 2024. URL : <https://haitiwonderland.com/haiti/en/city/jacmel-3hr20-min-from-the-capital-of-haiti-is-the-best-summer-destination/78>

TREINER, Sandrine et al. « Épisode 1/5 : Frankétienne (1/5) », *Radio France*, 2014. URL : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/a-voix-nue/franketienne-1-5-6681160>

UNESCO. « Frankétienne (1936-2025): A Tireless Defender of Haitian Culture and UNESCO Artist for Peace », *UNESCO*, 2025. URL : <https://www.unesco.org/en/articles/franketienne-1936-2025-tireless-defender-haitian-culture-and-unesco-artist-peace>

UNESCO. « L'UNESCO mobilisée pour Haïti », *UNESCO*, 2012. URL : <https://whc.unesco.org/fr/haiti/>

UNITED STATES DEPARTMENT OF STATE * BUREAU OF DEMOCRACY, HUMAN RIGHTS, AND LABOUR. « HAITI 2018 HUMAN RIGHTS REPORT », *U.S. Department of State*, 2018.

VOLPATO, Gabriele et al. « Uses of medicinal plants by Haitian immigrants and their descendants in the Province of Camagüey, Cuba », *Journal of Ethnobiology and Ethnomedicine*, vol. 5, no. 16, 2009. DOI : <https://doi.org/10.1186/1746-4269-5-16>

WALLACE, Sarah. « Faites la fête comme un Haïtien au Carnaval de Jacmel », *Visit Haiti*, 2018. URL : <https://visithaiti.com/fr/art-culture-fr/faites-la-fete-lors-du-carnaval-de-jacmel/>

WILLIAMS, Lesley. « LITERATURE OF EXILE: HAITI'S JEAN MÉTELLUS AND RENÉ DEPESTRE », *Global Literature in Libraries Initiative*, 2020. URL :

<https://science.howstuffworks.com/science-vs-myth/strange-creatures/zombie.htm>

WILSON, Tracy V. « How Zombies Work », *How Stuff Works*, 1970. URL :

<https://science.howstuffworks.com/science-vs-myth/strange-creatures/zombie.htm>

WRIGHT, Giles. « François 'Papa Doc' Duvalier », *The Dictatorship*, 2015. URL :

<https://web.archive.org/web/20150918205301/http://thedictatorship.com/biographies/papadoc.htm>

7310. « Départements géographiques d'Haiti », *Haiti-Référence le guide de références sur Haïti*, 2024. URL : <https://www.haiti-reference.info/pages/plan/geographie-et-tourisme/divisions-territoriales/departements-geographiques/>

7320.001. « Arrondissements et communes : Artibonite », *Haiti-Référence le guide de références sur Haïti*, 2023. URL : <https://www.haiti-reference.info/pages/plan/geographie-et-tourisme/divisions-territoriales/arrondissements-et-communes/artibonite/>